



# LUND UNIVERSITY

## La place des adverbes en -ment en français

Schlyter, Suzanne

1977

*Document Version:*  
Förlagets slutgiltiga version

[Link to publication](#)

*Citation for published version (APA):*  
Schlyter, S. (1977). *La place des adverbes en -ment en français*. [University of Konstanz]. University of Konstanz.

*Total number of authors:*  
1

### General rights

Unless other specific re-use rights are stated the following general rights apply:  
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Read more about Creative commons licenses: <https://creativecommons.org/licenses/>

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LUND UNIVERSITY

PO Box 117  
221 00 Lund  
+46 46-222 00 00

# LA PLACE DES ADVERBES EN *-MENT* EN FRANÇAIS

Dissertation  
zur Erlangung des akademischen Grades  
des Doktors der Philosophie  
an der Universität Konstanz  
vorgelegt von

**Suzanne Schlyter**

Konstanz, den 20.12.1977

1. Referent: Prof. Dr. Ch. Schwarze
2. Referent: Prof. Dr. A. von Stechow
3. Referent: Prof. Dr. N. Ruwet (Paris)

Note : Ce document peut être obtenu, notamment, chez

1. Paul Hirschbühler, [hirschbuhlerp@gmail.com](mailto:hirschbuhlerp@gmail.com) (qui a retapé l'original papier épuisé, avec quelques corrections mineures et pagination la plus conforme possible à l'original).
2. Jonas Granfeldt, [jonas.granfeldt@rom.lu.se](mailto:jonas.granfeldt@rom.lu.se)



## TABLE DES MATIÈRES

1. PRÉLIMINAIRES	page
1.1. But et méthode du travail	1
1.1.1. But du travail	1
1.1.2. Recherches précédentes	1
1.1.3. Justification d'une grammaire générative-transformationnelle pour les adverbes	5
1.1.4. Restriction aux adverbes en <i>-ment</i>	6
1.1.5. Méthode utilisée	7
1. Justification	7
2. Le corpus	8
3. Les tests	8
1.2. Les positions adverbiales	13
1.2.1. Les positions connues et à étudier	13
1. Place de l'adverbe qui modifie un adjectif	14
2. Place de l'adverbe qui modifie un verbe	14
3. Place de l'adverbe qui modifie une phrase	17
1.2.2. Précisions des positions initiales, finales et insérées	17
1.2.2.1. La place "en tête de la phrase"	17
1.2.2.2. La place "à la fin de la phrase"	18
1.2.2.3. La place "au milieu de la phrase"	19
1. Position insérée	20
2. Position après le verbe	20
3. Position détachée	20
1.2.2.4. Position avant un syntagme nominal/prépositionnel	21
1.2.3. Positions à tester	21
1.2.4. Une position impossible : entre un pronom clitique et le verbe	22
1.2.5. La position initiale en français et dans des langues germaniques	23
1.3. Notions sémantiques	27
1.3.1. Modification	27
1.3.2. Focus, thème et rhème	28
1.3.2.1. Focus	28
1.3.2.2. Focus, commenté, rhème, dynamisme de communication	30
1.3.2.3. Focus, accent et place en français	32
1.3.2.4. Un élément subjectif comme thème	34
1.3.3. Les implications logiques	35
1.3.4. Sur la négation - Sous la négation	38
2. CLASSIFICATION ET DESCRIPTION DES ADVERBES	42
2.0. Préliminaires	42
2.1. Les adverbes de DEGRÉ	45
2.1.0. Aperçu	45
2.1.1. Distribution	46
2.1.2. Sémantique :	48

Paraphrases	48
Restrictions de cooccurrence	49
Implications, focus	51
2.1.3. D'autres auteurs	53
2.2. Les adverbes verbaux	55
2.2.0. Aperçu	55
2.2.1. Distribution	55
2.2.2. Sémantique :	59
Paraphrases	59
D'autres propositions de paraphrases	60
Restrictions de cooccurrence	61
Implications, focus	61
2.2.3. Sous-classes :	
Adverbes verbaux d'action	62
Adverbes verbaux du contenu	62
Adverbes verbaux complément	62
1. Adverbes en tête de la phrase	62
2. D'autres adverbes	63
3. Distinction entre les adverbes verbaux d'action et ceux du contenu	64
4. Les adverbes verbaux complément	69
2.2.4. D'autres auteurs	71
2.3. Les adverbes d'ÉVÉNEMENT	72
2.3.0. Aperçu	72
2.3.1. Distribution	73
2.3.2. Sémantique :	76
Sous-classes	76
Traits sémantiques communs	76
Paraphrases	77
Restrictions de cooccurrence	78
Implications, focus	79
2.3.3. D'autres auteurs	
2.4. Les adverbes CADRE	
2.4.0. Aperçu	81
2.4.1. Distribution	82
2.4.2. Sémantique et sous-classes	85
2.4.2.1. Traits communs : la fonction cadre	85
2.4.2.2. Les adverbes de point de vue	88
2.4.2.3. Les adverbes de temps	90
2.4.2.4. Les adverbes itératifs et les adverbes de norme	91
2.4.2.5. Les adverbes cadre : focus et implications	94
2.4.3. D'autres auteurs	97
2.5. Les adverbes de PHRASE	99
2.5.0. Aperçu	99

2.5.1. Les adverbes de phrases ILLOCUTIFS	100
2.5.1.0. Aperçu	100
2.5.1.1. Distribution	101
2.5.1.2. Sémantique :	106
Paraphrases	106
Force illocutionnaire	106
Restrictions de cooccurrence	107
2.5.1.3. Sous-classes	107
Non-factifs	108
Factifs	109
Adverbes de phrase-sujet	109
Différences syntaxiques	110
2.5.2. Les adverbes de phrase SOUS LA NÉGATION	112
2.5.2.0. Aperçu	112
2.5.2.1. Distribution	112
2.5.2.2. Sémantique :	115
Paraphrases	115
Implications	115
Négation	116
Focus	117
2.5.3. Adverbes renforçant la négation	118
2.5.4. D'autres auteurs	119
2.6. Les adverbes de RELATION	121
2.6.0. Aperçu	121
2.6.1. Distribution	122
2.6.2. Sémantique	125
2.6.3. Sous-classes	126
2.6.4. D'autres auteurs	130
2.7. Les adverbes RESTRICTIFS	132
2.7.0. Aperçu	132
2.7.1. Distribution	133
2.7.2. Sémantique	137
Implications, focus	140
2.7.3. D'autres auteurs	140
2.8. Conclusions du chapitre 2	143
2.8.1. Observations sur la place des adverbes	143
2.8.2. Adverbes de phrase - adverbes de manière	146
3. UNE ANALYSE GÉNÉRATIVE-TRANSFORMATIONNELLE DES ADVERBES EN <i>-MENT</i>	148
3.1. Préliminaires	148
3.1.0. Cadre utilisé	148
3.1.1. Critères pour choisir les règles syntagmatiques	149

3.1.2. Règles syntagmatiques et interprétation sémantique	154
3.1.3. Les notations. Adverbes et adjectifs	155
3.2. Les règles de base	157
3.2.1. Formulation des règles	157
3.2.2. Argumentation pour les règles de base	160
3.2.2.1. Les adverbes dominés par AP	160
3.2.2.2. Les adverbes dominés par VP	162
3.2.2.3. Les adverbes dominés par PRED	167
Cumulation	170
Adverbes de point de vue	173
3.2.2.4. Les adverbes dominés par S	176
3.2.2.5. Les adverbes dominés par MOD	177
Cumulation et coordination	183
3.2.2.6. Les adverbes dominés par S'	184
Cumulation	186
Adverbes de phrase-sujet	187
3.2.2.7. Les adverbes dominés par S''	188
3.2.2.8. Les adverbes restrictifs	191
3.2.2.9. Les adverbes et les différentes formes verbales	194
3.3. Les adverbes dans des positions différentes	197
3.3.0. Préliminaires	197
3.3.1. Adverbes engendrés dans la base dans des positions différentes	197
3.3.1.1. Adverbes ayant des sens différents	198
Adverbes polyvalents	198
Deux adverbes de la même forme dans une phrase	202
Adverbes sous S''	203
Adverbes et cumulés et coordonnés	205
3.3.1.2. Adverbes qui violent les restrictions sur les transformations	206
1. Déplacement par-dessus deux noeuds cycliques	206
2. Croisement	207
3.3.2. Transformations de déplacement	209
INSERTION	210
ROTATION	212
ANTEPOSITION	213
MODALISATION	214
EXCLAMATION	215
3.3.3. Restrictions sur les transformations	216
3.3.3.1. Restrictions sur les adverbes en tête de phrase	216
S doit être un événement	217
S doit être une action	220
S doit être un état/procès	222
3.3.3.2. Restrictions sur les adverbes dans MOD	223
3.3.3.3. Transformations sensibles au focus	225
ROTATION	225
ANTÉPOSITION	226

3.3.4. Un modèle sans transformations?	228
3.3.5. Relation entre sémantique et position des adverbes	230
Arguments	231
Correspondance arguments-constituants	234
Contraintes sémantiques	236
4. RÉSUMÉ GLOBAL	239
APPENDICE :	242
Abréviations	242
Exemples de tests	243
Liste alphabétique des adverbes	244
BIBLIOGRAPHIE	251



## Chapitre 1. PRÉLIMINAIRES

### 1.1. But et méthode du travail

#### 1.1.1. But du travail

Le but de ce travail est de décrire la syntaxe, avant tout la place, des adverbes en *-ment* de types différents en français, et de rendre compte de ces places par des règles syntaxiques et sémantiques.

Pour décrire les faits, il a fallu classer les adverbes différents d'après les places qu'ils occupent dans la phrase. Les règles syntaxiques utilisées pour rendre compte de ces places sont formulées dans le cadre de la grammaire générative-transformationnelle.

#### 1.1.2. Recherches précédentes

Au moment où j'ai commencé ce travail, il n'existait pas d'oeuvre détaillée sur la syntaxe ou sur la place des adverbes en français.

Blinkenberg, A. (1928, 1933) *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhague, consacre une partie à la place des adverbes. Mais, comme ce travail ne concerne pas seulement les adverbes, leur description est forcément assez peu détaillée. On y apprend les places essentielles que peuvent prendre les adverbes par rapport au verbe, à l'adjectif, à la phrase, etc., mais pas beaucoup sur le problème de savoir où peuvent figurer les différentes classes d'adverbes.

Nilsson-Ehle, (1941) *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne*, Lund, consiste en une classification et une description très

détaillée d'une partie des adverbes en *-ment*, mais à base sémantique uniquement. La place et d'autres phénomènes syntaxiques n'y ont pas été étudiés.

Il y avait pourtant des descriptions assez détaillées des adverbes correspondants dans d'autres langues, dont certaines ont influencé mon choix de tests de classification, de règles syntaxiques etc. Ce sont notamment :

Greenbaum, S. (1969) *Studies in English Adverbial Usage*, London; qui propose une classification d'une partie des adverbes en anglais, sur la base de critères syntaxiques, par exemple la possibilité de figurer en tête de phrases de types différents, possibilité d'être focus ou non, etc. Ces critères se sont aussi avérés très utiles pour la classification des adverbes en français. L'étude ne concerne pourtant que les adverbes "de phrase", et non les adverbes "de verbe" (ou adverbes "de manière"), et ne propose qu'une esquisse très sommaire de grammaire pour rendre compte des différences entre les classes.

Jackendoff, R.S. (1972) *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press; consacre un chapitre aux adverbes (en anglais), et propose des règles syntagmatiques, transformationnelles et des règles d'interprétation sémantique pour rendre compte des différentes classes d'adverbes et de leur place, dans le cadre de la théorie standard étendue<sup>1</sup> de la grammaire générative-transformationnelle. Ces règles sont en partie utilisables pour le français, et sont à la base des règles proposées dans le chapitre 3 ci-dessous.

---

1 Cf. chapitre 3, p.148

Steinitz, B. (1969) *Adverbialsyntax*. Berlin; contient un fragment important de grammaire générative-transformationnelle pour engendrer les adverbes et d'autres compléments circonstanciels en allemand. Les règles syntaxiques proposées, qui sont du même type que celles de Jackendoff, sont aussi partiellement utilisables pour le français. Mais, comme l'ordre des mots diffère assez fortement entre l'allemand et le français, ces règles n'aident qu'en partie à rendre compte de la place des adverbes en français.

Bartsch, B. (1972) *Adverbialsemantik*. Frankfurt, consiste surtout en une classification très détaillée des adverbes en allemand, à base de critères sémantiques. Les adverbes sont analysés et décrits à l'aide d'une notation logique. Il est en partie possible de transférer à d'autres langues l'analyse sémantique, qui est très intéressante et détaillée, mais le travail ne concerne pas la place des adverbes dans la phrase.

Il faudra aussi citer d'autres oeuvres sur les adverbes en anglais, qui ont pourtant moins bien servi le but de ce travail, étant donné qu'ils se concentrent plutôt sur les faits en anglais, sans donner beaucoup de règles générales utilisables dans l'analyse d'autres langues. Ce sont notamment :

Hartvigson, H. (1969) *On the Intonation and Position of the so-called Sentence Modifiers in Present-Day English*. Odense.

Jacobson, S. (1964) *Adverbial Positions in English*. Stockholm, et

Jacobson, S. (1975) *Factors Influencing the Placement of English Adverbs in Relation to Auxiliaries*. Stockholm.

Nilsen, D.L. F. (1972) *English Adverbials*. The Hague.

Pendant l'élaboration de ce travail, d'autres travaux sur la syntaxe et/ou la classification distributionnelle, des adverbes en français ont été terminés :

Labelle, F. (1974) *Etude syntaxique des adverbes en -ment et de certaines de leurs propriétés sémantiques*. Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal. Ce travail contient une classification et des règles de grammaire transformationnelle semblables à celles que je présenterai ici, mais moins détaillées.

Lyche-Schwoerer, C. (1974) *French Adverbs : a classification and preliminary analysis*. Diss. Austin, Texas. Ce travail est une description exhaustive de tous les adverbes existant en français, d'après le dictionnaire. Le travail concerne surtout les faits, et moins l'analyse syntaxique. Il contient peu de règles générales qui rendent compte des places. Les classes distributionnelles regroupent souvent des adverbes complètement différents du point de vue de leur sémantique, ce qui est probablement dû à la méthode utilisée : d'une part Lyche- Schworerer s'est servie seulement de sa propre intuition sur l'acceptabilité des phrases ; d'autre part, elle ne considère pas les variations polysémiques (cf. ci-dessous, ch. 3.3.) des adverbes, ce qui est décisif pour leur place.

Fauconneau-Dubuisson, C. (1975) *Les Transformations radicales et préservatrices de structures en français*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Montréal. Ce travail contient une analyse transformationnelle qui ressemble en partie à celle que je propose ici. Mais, comme les adverbes ne constituent qu'une partie de son travail et qu'une question théorique est le centre de l'intérêt, la description des adverbes n'est pas très détaillée.

Mørdrup, O. (1976) *Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment*, Copenhague. (dont une partie a été publiée dans la *Revue Romane* XI 2 1976, sous le titre de : “*Sur la classification des adverbes en -ment.*”). Ce travail contient une classification syntaxique très détaillée des adverbes en *-ment* en français, en partie très semblable à celle présentée ici. Le travail de Mørdrup a été publié à une époque où mon étude était déjà dans un stade très avancé. Ainsi, comme nous nous appuyons sur les mêmes auteurs (par exemple : Greenbaum) et travaillons dans le même cadre, les parties des deux travaux concernant la classification se ressemblent beaucoup. Je signalerai pourtant dans le chapitre sur la classification les points où nos résultats se distinguent.

Il m’a donc semblé justifié d’étudier plus en détail les différentes classes d’adverbes en français et leurs comportements syntaxiques, c’est-à-dire surtout leurs positions dans la phrase et leurs possibilités de figurer dans les différents types de phrase. Dans le but de donner des règles pour rendre compte de leurs places, il faudra aussi étudier certains caractères sémantiques dont la position peut dépendre.

### 1.1.3. Justification d’une grammaire générative-transformationnelle pour les adverbes.

Une grammaire générative-transformationnelle est un outil très élaboré, et qui est pratiquement nécessaire pour formuler explicitement et précisément des règles syntaxiques. En plus, une grande partie des recherches syntaxiques sur le français se fait actuellement dans ce cadre, variante “Théorie standard étendue”, notamment à Paris VIII (Vincennes) sous la direction de N. Ruwet, R. Kayne, et

d'autres. Une étude syntaxique dans ce cadre pourra donc contribuer à l'élaboration d'une grammaire générative du français. Elle pourra aussi, éventuellement, contribuer à élucider des problèmes qui intéressent la théorie linguistique d'une façon plus générale.

#### 1.1.4. Restriction à des adverbes en *-ment*

Cette étude ne concernera que les adverbes en *-ment*, et pas des syntagmes prépositionnels adverbiaux (les compléments circonstanciels), ni des adverbes "purs" comme *vite*, *bien*, *mal* etc. La raison de cette restriction est que les adverbes en *-ment*, tout en représentant la plupart des classes ou fonctions adverbiales, constituent une classe formellement homogène, en ce sens que ses membres sont formés à l'aide du suffixe *-ment* à partir d'un adjectif (ou, très rarement, d'une autre classe de mots). Ainsi, le problème de définition (celui de savoir si un élément linguistique est un adverbe ou non) ne se pose pas, comme c'est souvent le cas pour les autres catégories nommées. Le dépouillement des textes, pour établir un corpus, est ainsi facilité. Et surtout, on peut éviter des facteurs plutôt superficiels, comme rythme, longueur, etc., pour essayer de ne dégager que les facteurs de caractère sémantique, pour rendre compte de la place. Ainsi, Jacobson (1964) a observé que les syntagmes prépositionnels, surtout les plus longs, ont tendance à figurer au début et à la fin de la phrase, alors que les adverbes courts (par exemple : mono-syllabiques) figurent surtout près du verbe auxiliaire.

### 1.1.5. Méthode utilisée

#### *Justification*

Pour obtenir les faits sur la place et la syntaxe des adverbes, je me suis servie d'une combinaison de corpus et de tests avec des informateurs. Je me suis servie du corpus pour les raisons suivantes :

- Il permet de voir quels adverbes, quelles fonctions, quelles places etc., sont les plus fréquentes, pour étudier en premier lieu ces faits. Cela diminue le risque de formuler des règles générales à partir de faits marginaux.
- Il permet d'étudier les adverbes dans un contexte, ce qui peut donner des informations concernant leurs utilisations dans des situations différentes (cf. thème - rhème etc.), leur cooccurrence avec d'autres éléments, etc.
- Il est d'une grande aide pour un chercheur non francophone (comme moi) pour obtenir de meilleures intuitions linguistiques sur son domaine et une meilleure connaissance des faits. Il arrive pourtant souvent qu'un adjectif ne figure que deux ou trois fois dans le corpus. Il est donc difficile de connaître les possibilités de position de ces adjectifs sans avoir recours à des tests d'informateurs. Aussi, il s'est avéré que certaines positions, par exemple en tête de différents types de phrases, ou dans des phrases clivées, etc., distinguent nettement les adjectifs les uns des autres. Comme ces positions sont souvent rares, il est nécessaire de les tester systématiquement. D'autres tests sont parfois nécessaires pour contrôler certaines hypothèses ou formulations de règles.

## 2. *Le corpus*

J'ai établi un corpus de 3000 exemples environ, pris dans des textes de types variés, écrits et oraux. Les exemples ont été mis sur fiches perforées, et marquées pour des propriétés sémantiques, qui auront pu ainsi être classifiées en croix pour établir des corrélations. Les exemples ont été pris dans les textes suivants (environ 100-200 dans chaque texte) :

Le Monde (un exemple, juin 1973)

France-Soir (un exemple, 25 mars 1975)

Politique Hebdo (un exemple, 11-17 avril 1974)

O. Ducrot : Dire et ne pas dire (chapitre 2)

G. Simenon : L'ombre chinoise. Livre de Poche.

Chr. Rochefort : Les petits enfants du Siècle. Livre de Poche.

H. Charrière : Papillon (pages 448-513). Livre de Poche.

P. Guth : Le naïf amoureux. Livre de Poche.

A. Salacrou : L'archipel Lenoir. Livre de Poche.

Le langage des enfants de 9 ans (texte ) oral, en forme de dialogues spontanés, transcrit. CREDIF.

Emissions de radio (surtout des dialogues spontanés, enregistrés sur bande magnétique. Mars 1976)

Conversations entre étudiants français, enregistrés sur bande magnétique.

Des adverbes de temps et d'aspect, qui étaient peu nombreux ont en plus été relevés dans un exemplaire du Nouvel Observateur et un exemplaire de Paris-Match. En plus, certains adverbes rares ou des constructions intéressantes pour une certaine hypothèse (par exemple : deux adverbes dans une phrase, cf. chapitre 3.2.) ont été relevés dans divers textes.

## 3. *Les tests*

Deux types de tests ont été faits :



a. Une étude systématique de 25 adverbes, représentants typiques des classes distributionnellement et sémantiquement différentes qui résultent de l'étude du corpus et des analyses d'autres auteurs. Chacun de ces adverbes a été testé dans 82 positions :

Ce sont les positions initiales, postverbales, positions par rapport à différents verbes auxiliaires, etc., et cela dans des phrases négatives/positives, actives/passives, déclaratives/interrogatives/impératives, en plus dans des phrases clivées, et comme réponses à différents types de questions (voir appendice : exemple de test). Ces places seront présentées en détail dans le chapitre suivant.

b. Des tests spécifiques pour vérifier certaines hypothèses ou règles.

Comme l'utilisation de ces tests a posé beaucoup de problèmes, je donnerai ici un court aperçu de ces derniers, et j'exposerai les méthodes que j'ai utilisées pour les résoudre.

**1. Fonctions variées :** Un même adverbe peut prendre des fonctions et des sens différents dans une phrase. Parfois la différence est claire, comme dans :

Il a parlé *naturellement*. et : il a parlé, *naturellement*.

Mais très souvent, il y a des distinctions assez fines entre l'adverbe dans des positions différentes, et on ne sait pas s'il faut les considérer comme deux adverbes homonymes ou comme des variantes d'un seul adverbe (cf. le dernier chapitre pour l'importance théorique de ces observations.). J'ai essayé de tester des adverbes aussi univoques que possibles, mais là où les différences de sens apparaissent, j'ai demandé aux informateurs de marquer celles-ci, par "sens a." "sens b." etc., et de donner une paraphrase approximative comme définition de

chaque sens. Cela exige pourtant une intuition très fine de la part de l'informateur, et toutes les personnes n'en sont pas capables.

## 2. Informateurs variés.

Les informateurs sont eux-mêmes plus ou moins restrictifs en ce qui concerne l'acceptabilité de la phrase. Si on leur montre une seule phrase, dont ils doivent dire si elle est acceptable ou pas, certaines personnes l'acceptent et d'autres non, selon leur imagination, leur sens normatif, etc. Très souvent, ils répondent par "Je ne sais pas", "Entre les deux" etc. C'est pourquoi il m'a fallu contraster des séries de phrases les unes avec les autres, et marquer les degrés d'acceptabilité relative. J'ai formulé des contrastes syntagmatiques, où il s'agit de comparer les positions possibles dans une phrase, par exemple :

\_\_ Le policier \_\_ a \_\_ blessé le manifestant \_\_\_\_ (mortellement)

L'informateur doit marquer la meilleure position par 3, d'autres positions acceptables mais peut-être moins naturelles par 2, des positions douteuses par 1, et inacceptables par 0. Ainsi j'ai pu obtenir des résultats assez sûrs. Car il s'est avéré que l'acceptabilité relative entre les positions est pratiquement constante, et si un informateur a tendance à accepter beaucoup et mettre surtout des 2 et des 3, l'échelle peut être ajustée d'après les autres informateurs.

Dans des tests de contraste paradigmatique, j'ai contrasté plusieurs adverbes dans une position, par exemple :

{ — Conséquemment, — Probablement , — Immédiatement, — Mortellement , — Brutalement, — Récemment, }	le policier n'a pas blessé le manifestant.
--	--

Il est important, dans ce test. de ne pas contraster seulement les adverbes dont on n'est pas sûr mais d'y insérer aussi des adverbes nettement acceptables et nettement inacceptables, pour que toute l'échelle d'acceptabilité soit utilisée.

Il se trouve que le premier type de test, avec contrastes syntagmatiques, donne des résultats plus clairs et plus systématiques que l'autre. C'est probablement parce que l'informateur peut s'habituer à la signification et à la fonction d'un seul adverbe, et ainsi être plus sûr des places où il peut figurer.

Les tests ont été faits par enquête orale et écrite, de telle sorte que les informateurs ont eu les phrases par écrit, mais ils les ont lues à haute voix, pour que j'entende l'intonation etc. S'ils n'ont pas vu, mais seulement entendu la phrase, ils ont eu tendance à remplacer inconsciemment une phrase fautive par une phrase correcte (ce qui s'est produit si je leur ai demandé de répéter la phrase).

Les tests ont été faits, normalement, avec 3 informateurs différents. J'ai considéré la phrase comme acceptable s'ils ont tous été d'accord pour la valeur 3 ou 2, si cela n'est pas contradictoire avec les données du corpus, ni avec mes propres intuitions; comme inacceptables<sup>2</sup> s'ils ont été d'accord pour 0 ou 1 et si

<sup>2</sup> Marqué par \*. Acceptabilité douteuse sera marqué ?, et si une phrase est acceptable mais peu naturelle, ou ne se trouve pas dans le corpus, 0.  
cf. le tableau des abréviations page 242.

la construction ne se trouve pas dans le corpus. Normalement, les tests et le corpus donnent le même résultat.

L'étude n'a aucun aspect sociolinguistique. Le langage étudié est le français standard cultivé, et les informateurs ont tous un niveau d'éducation correspondant au moins au baccalauréat. Il s'est avéré que les résultats des tests ne diffèrent pas d'une manière significative selon l'origine géographique des informateurs, et les informateurs de Belgique ou du Canada ont placé les adverbès de la même manière que ceux de la France.

## 1.2. Les positions adverbiales

### 1.2.1. Les positions connues et à étudier

Dans ce chapitre, je veux présenter les lignes générales sur la place des adverbes comme elles ressortent des grammaires traditionnelles<sup>3</sup> et de mon corpus. Je citerai les grammaires de Grevisse (p. 790-793) et de Togeby (p. 900- 902) (ce dernier se fonde sur Blinkenberg, cf. ci-dessus) et je citerai les résultats de mon corpus seulement là où ils se distinguent de ces grammairiens.

En rapport avec les places décrites, je montrerai aussi les distinctions plus fines nécessaires dans une analyse plus détaillée, et dont j’ai essayé de tenir compte dans l’interprétation du corpus et surtout dans le choix de types de phrase à tester. Ces distinctions seront nécessaires surtout pour tester les structures des phrases adverbiales et pour formuler des règles génératives-transformationnelles.

Les grammairiens font une distinction entre les adverbes qui modifient un adjectif (ou un adverbe), ceux qui modifient un verbe, et ceux qui modifient toute la phrase. La distinction entre les “adverbes de verbe” (adverbes de manière) et les “adverbes de phrase” n’est pourtant pas définie chez ces grammairiens. Par contre, Greenbaum, Bartsch, Jackendoff et Mørdrup (cf. ci-dessus, p. 2, 3, et 5) donnent des définitions précises “d’adverbe de phrase”, mais il reste à étudier si cette distinction, en grande partie sémantique, détermine aussi la place des adverbes dans la phrase. Il y a aussi des adverbes qui n’entrent

---

3 Les grammairiens ne traitent pas seulement des adverbes en *-ment*, mais aussi d’autres adverbes, comme *toujours*, *bien*, *vite*, etc. Les différences entre ces règles et les résultats de mon étude peuvent donc en partie être dues à ce fait.

pas nettement dans l'une ou l'autre des catégories, par exemple : les adverbes de temps et de lieu.

### Règles

1. L'ADVERBE QUI MODIFIE UN ADJECTIF (OU UN ADVERBE) SE PLACE EN GÉNÉRAL AVANT CELUI-CI. (Grevisse, Togeby). Par exemple :

Il est complètement fou.           ... extrêmement souvent...

Certains adverbes comme *heureusement*, *sans doute*, peuvent aussi figurer après (Togeby) :

Un projet irréalisable sans doute.

Il faut pourtant se demander si cette position n'est pas plutôt à analyser comme position finale ou insérée (cf. ci-dessous p. 18, 20)

2. a. LES ADVERBES QUI MODIFIENT UN VERBE SE PLACENT GÉNÉRALEMENT APRÈS LUI, SI LE VERBE EST À UN TEMPS SIMPLE (Grevisse, Togeby). Par exemple :

Un navire y passa majestueusement.

Mon corpus montre que la place après un verbe fini et lexical est très nettement la place la plus fréquente pour les adverbes en *-ment*, et que pratiquement tous les types différents peuvent y figurer, et pas seulement les adverbes modifieurs du verbe.

Si le verbe fini est un verbe auxiliaire, ou une copule, par exemple : *est*, *a*, *fait*, ou un verbe modal, par exemple : *va*, *peut*, *veut*, etc., il n'y a que certains types d'adverbes qui peuvent y figurer, plutôt du type "adverbe de phrase" mais pas "adverbe de verbe". Il faudra donc distinguer un verbe fini lexical d'un verbe

fini auxiliaire ou copule. Dans la suite, je ferai donc une distinction entre un *verbe lexical* et un *verbe non-lexical*, ce dernier pouvant être un verbe copule, auxiliaire ou modal.

2. b. CES ADVERBES PEUVENT AUSSI ÊTRE SÉPARÉS DU VERBE PAR UN AUTRE ÉLÉMENT. (Togebly).

M. de Margone acquiesça de la tête, *tristement*.

Mon corpus montre que cette position est beaucoup plus rare pour les “adverbes du verbe” que la place directement après le verbe. Pourtant, à la différence des données du corpus, les informateurs acceptent un “adverbe de verbe” aussi bien directement après l’objet direct qu’après le verbe, par exemple :

Maigret observe *attentivement* la femme tous les jours.

Maigret observe la femme *attentivement* tous les jours.

2. c. SI LE VERBE EST UN PARTICIPE PASSÉ OU UN INFINITIF, L’ADVERBE FIGURE AVANT OU APRÈS. (Grevisse, Togebly). Par exemple :

Il avait *d’abord* pensé que ...

J’ai trouvé *facilement* l’époque...

Il était vêtu *sobrement*.

Je crois entendre marcher *précipitamment*.

Nous avons *toujours* voulu prouver que ...

Togebly remarque que les adverbes de degré se placent généralement avant ces catégories verbales, par exemple :

Tu as **bien** fait.      Tâchez de **bien** expliquer.

Mon corpus montre pourtant que ce ne sont pas exactement les mêmes adverbes qui se placent avant et après ces formes verbales. Dans une étude détaillée il faudra plutôt faire une distinction entre les places *avant le participe passé* / *avant l’infinitif* / *après le participe passé* / *après l’infinitif*.

Grevisse ne parle pas de “la place *avant le participe passé*” mais de celle “*entre le verbe auxiliaire et le verbe au participe passé*”. Ainsi, les adverbes dans les phrases suivantes :

Ils ont *complètement* oublié son anniversaire.

Ils ont *probablement* oublié son anniversaire.

donnent l’impression de se trouver dans une position identique. Il sera pourtant nécessaire de distinguer :

- d’une part, la place *directement avant le participe passé*, place souvent précédée par la négation (*pas*), par *tous*, par un autre adverbe ou par un deuxième verbe auxiliaire, par exemple :

Ils n’ont pas *complètement* oublié son anniversaire.

Ils ont *tous complètement* oublié son anniversaire.

Ils ont *probablement complètement* oublié son anniversaire.

Ils ont dû *complètement* oublier son anniversaire.

- d’autre part, la place *directement après un verbe auxiliaire*, souvent suivie par ces éléments, par exemple :

Ils n’ont *probablement pas* oublié son anniversaire.

Ils ont *probablement tous* oublié son anniversaire.

Ils ont *probablement complètement* oublié son anniversaire.

Il a *probablement été* oublié par tout le monde.

Si ces adverbes figurent dans l’autre des ces deux positions, la phrase devient mauvaise ou inacceptable :

\* Ils n’ont *complètement pas* oublié son anniversaire.

\* Ils ont *complètement tous* oublié son anniversaire.

\* Ils ont *complètement probablement* oublié son anniversaire.



\* Ils n'ont pas *probablement*<sup>4</sup> oublié son anniversaire.

? Ils ont tous *probablement* oublié son anniversaire.

\* Ils ont complètement *probablement* oublié son anniversaire.

Ces deux positions sont donc importantes pour différencier entre les classes d'adverbes.

2. d. CES ADVERBES PEUVENT AUSSI FIGURER EN TÊTE DE LA PHRASE (Grevisse, Togeby) OU ENTRE LE SUJET ET LE VERBE LE VERBE EST UN PARTICIPE PASSÉ OU UN INFINITIF, L'ADVERBE FIGURE AVANT OU APRÈS. (Togeby).

Mon corpus montre que la position initiale est très rare pour les adverbes “de verbe”, et ne se trouve pratiquement que dans la langue littéraire. Mais il faut aussi distinguer entre différentes positions initiales (comme pour les adverbe de phrase, ci-dessous).

<p>3. LES ADVERBES DE PHRASE SE PLACENT :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- EN TÊTE DE LA PHRASE</li> <li>- À LA FIN DE LA PHRASE</li> <li>- ENTRE L'AUXILIAIRE ET LE VERBE PRINCIPAL</li> <li>-ENTRE LE SUJET ET LE VERBE</li> <li>-AU MILIEU DE LA PHRASE</li> </ul>	<p>d'après Blinkenberg, Togeby et Jackendoff</p>
---	--

Mon corpus montre le même résultat, avec la différence que la place entre le sujet et le verbe est très rare. Il faut pourtant préciser ces termes de position.

1.2.2. Précision des positions initiales, finales et insérées

1.2.2.1. La place “en tête de la phrase” :

Il faut préciser en tête de quelle phrase :

Comme Greenbaum et Mørdrup l'ont montré, il faut distinguer entre les positions initiales dans des types de phrase différents : en tête d'une phrase

---

4 Acceptable si l'adverbe est inséré.

déclarative/interrogative/impérative, négative/positive, et il s'avère aussi qu'il faut distinguer entre une phrase active/passive, avec copule/ avec verbe lexical, etc. En français, les adverbes se comportent très différemment dans ces positions, et elles ont donc été prises en considération dans les tests.

#### 1.2.2.2. La place “à la fin de la phrase”

Par exemple :

Maigret a observé la femme tous les jours, *évidemment*.

La position finale, après la virgule, n'est pas toujours facile à distinguer d'autres “positions” semblables. Parfois, en langue écrite, la virgule n'est pas mise, et plusieurs positions peuvent ainsi être neutralisées, par exemple :

Il parle *naturellement*.

Cette phrase peut être ambiguë. En langue parlée, on entend nettement la différence : Dans un cas, l'accent est mis sur le verbe, et “naturellement” est prononcé avec une intonation tombante. Souvent, on entend une pause avant l'adverbe, mais ce n'est pas nécessaire. C'est cette intonation qui est normalement représentée par une virgule :

Il parle, *naturellement*.

Et la phrase prend le sens de ‘*Il parle, et cela est naturel*’. Les adverbes avec cette intonation ne sont pas sous la négation (= la négation ne porte pas sur l'adverbe). Ainsi, la phrase :

Il ne parle pas, *naturellement*.

veut dire : ‘*Il ne parle pas, et cela est naturel*’.

Cette position sera appelée “position finale”, et dans les exemples qui suivent, elle sera marquée par une virgule, comme dans les exemples cités (sauf dans les exemples relevés dans un texte où il n’y a pas de virgule).

Dans l’autre cas, l’accent porte sur l’adverbe *naturellement* et pas sur le constituant précédent, ici le verbe, qui est à peine accentué. Il n’y a pas de pause entre le verbe et l’adverbe. Ici, la fonction de l’adverbe est différente, et la phrase peut être paraphrasée par :

Il parle d’une manière naturelle!

L’adverbe est dans ce cas *sous* la négation (= la négation porte sur l’adverbe) :

Il ne parle pas *naturellement* = Il parle, mais pas d’une manière naturelle!

Cette position a donc un statut nettement différent et ne pourra pas être identifiée avec la place finale. C’est une place postverbale. Le même raisonnement peut être utilisé pour les places “au milieu de la phrase”, voir ci-dessous.

### 1.2.2.3. La place “au milieu de la phrase”.<sup>5</sup>

Ce terme, utilisé aussi par Blinkenberg, est très peu précis et il faut le définir. Il faut distinguer entre les positions insérées, détachées et après le verbe ou l’objet direct. Ces trois types de “position” se distinguent par leur intonation et par leur statut syntaxique.

---

5 Il faut remarquer que j’utiliserai plus tard le terme *au milieu de la phrase*, pour indiquer une position entre un verbe auxiliaire et le verbe lexical, ou entre la copule *être* et son prédicat.

*Position insérée.* Ex. :

Il avait regardé la femme,  *finalement*, tous les jours.

Il avait regardé,  *finalement*, la femme tous les jours.

Cette position correspond à la place finale : l’adverbe est séparé par une pause et/ou une intonation tombante, et dans la langue écrite, par des virgules, normalement. Les adverbes insérés ainsi n’ont pas de rapport sémantique direct avec les constituants qui l’entourent, mais ont une fonction de parenthèse. Ils sont hors du focus de la phrase (pour cette notion. cf. page 28).

*Position après le verbe ou après l’objet direct.* Ex.

Il avait observé  *attentivement* la femme tous les jours.

Il avait observé la femme  *attentivement* tous les jours.

Ici, l’adverbe n’est pas séparé du reste de la phrase, par une virgule, ni par une rupture d’intonation, pause, ou intonation tombante, ni sémantiquement. L’adverbe porte souvent l’accent principal de la phrase (ce qui est marqué ici par les lettres espacées). et dans ce cas, il est le focus (cf. ci-dessous, page 28) de la phrase. J’ai déjà dit que la place directement après le verbe lexical est distincte de la place finale, et l’autre place pourra être appelée  *après l’objet direct*. On pourrait imaginer aussi une place pareille  *après un syntagme prépositionnel*, mais cela n’existe pratiquement pas, l’adverbe dans une telle position prenant plutôt l’intonation “détachée”, voir ci-dessous.

Position détachée. Ex.:

Il l’avait observée,  *attentivement*, tous les jours.

Il l’avait observée tous les jours,  *attentivement*.

Ici, l’adverbe est séparé par une virgule, ou une rupture d’intonation, mais, à la différence d’un adverbe *inséré*, il porte un accent, et pas une intonation tombante. Dans ces cas-ci, il y a deux accents principaux dans la phrase (comme les lettres espacées le montrent), et deux focus, et l’adverbe peut être considéré comme coordonné. Ex. :

Il a observé la femme, { et il l’a fait attentivement. }  
 { et attentivement. }

Ce n’est pas le cas pour un adverbe inséré :

\*Il a observé la femme, et  *finalement*.

Dans les tests. j’ai fait lire les phrases à haute voix par les informateurs, pour distinguer celui des trois accents qui a été utilisé.

#### 1.2.2.4. Position avant un syntagme nominal/prépositionnel.

Une position qu’il faut distinguer des autres est celle qui précède *un syntagme nominal ou prépositionnel détaché*. Cette position définit une classe importante d’adverbes. Ex. :

Il a regardé les passants, notamment les femmes.

Les grammairiens ne mentionnent pas ces adverbes, et parmi les auteurs qui classifient les adverbes, il n’y a que Jacobson (1964) qui la considère comme une classe distributionnelle. Pour cette classe, cf. p.132, ci-dessous.

#### 1.2.3. Positions à tester.

Certaines autres positions adverbiales sont très rares dans le corpus, mais comme elles permettent de distinguer très nettement les différentes classes d’adverbes, elles ont été étudiées systématiquement dans les tests. Ce sont :

a. La position de “focus” dans une phrase clivée.

C'est *gentiment* qu'il parle.

b. Les positions différentes dans une phrase pseudo-clivée :

Ce qu'il a \_\_ fait \_\_ , c'est \_\_ Verbe \_\_ Objet direct.

Par exemple :

Ce qu'il a *probablement* fait, c'est observer la femme.

Ce qu'il a fait *récemment*, c'est observer la femme.

Ce qu'il a fait, c'est observer *attentivement* la femme.

c. Réponse à une question commençant par COMMENT ou QUAND, et réponse à une question totale (à laquelle on peut répondre par oui/non)<sup>6</sup>. Par exemple :

COMMENT a-t-il regardé la femme? - (Il l'a regardée) *attentivement*.

QUAND est-il parti? - (Il est parti) *récemment*.

Est-il parti? { Probablement }  
 { Oui. }  
 { Non. }

1.2.4. Une position impossible : Entre un pronom clitique et le verbe.

Comme tout autre élément non-clitique, les adverbes sont absolument exclus de la place entre un pronom personnel clitique (atone) et le verbe. Non seulement on ne les y trouve jamais dans le corpus, mais les informateurs les refusent catégoriquement :

\* Il *probablement* a regardé la femme.

\* Elle *attentivement* regarde les passants.

\* Moi, je *naturellement* ai regardé les passants.

Par contre, après un pronom non-clitique (tonique), ils sont acceptables :

<sup>6</sup> cf. Borillo, (1976).

Lui, probablement, il a regardé la femme.

Ces faits sont évidents pour un français, mais ils ne le sont pas pour les étrangers dont la langue a une autre structure. Dans beaucoup de langues, le pronom n'est pas clitique, mais se comporte comme d'autres syntagmes nominaux et peut être séparé du verbe :

He *carefully* observed the lady.

(Ich glaube daß) er *aufmerksam* die Frau beobachtete.

(Jae tror att) han *uppmärksamt* betraktade kvinnan.

(Pour le statut clitique du pronom français, cf. Kayne (1973).

#### 1.2.5. La position initiale en français et dans des langues germaniques.

La position initiale en français diffère de celle qu'on trouve dans des phrases principales en allemand, en suédois et en hollandais, et peut-être dans d'autres langues germaniques. En anglais, par contre, il y a un type mixte, entre les deux systèmes, et le système germanique se trouve surtout dans quelques locutions figées ( Never had I... etc. ). La différence n'est pas seulement une question de virgule et de pause, mais de statut syntaxique.

1) En allemand et en suédois, si l'adverbe est en position initiale dans une proposition principale, le sujet subit obligatoirement une inversion et se trouve après le verbe :<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Il y a certaines exceptions, en allemand, avec des adverbes de relation (cf. p. 190) : *Nur, er hat sie beobachtet.*

*Vermutlich* hat Maigret die Frau beobachtet.

*Troligen* har Maigret betraktat kvinnan.

Ce n'est normalement pas le cas en français :<sup>8</sup>

*Probablement*, Maigret a regardé la femme.

2) En allemand et en suédois, l'adverbe dans ces cas n'est pas suivi d'une pause ou rupture d'intonation (cf. ces exemples).

3) En français, plusieurs constituants peuvent figurer avant le sujet, par exemple, un adverbe en *-ment* et un ou plusieurs syntagmes prépositionnels.<sup>9</sup> Cela est impossible en allemand et en suédois, où le verbe ne peut être précédé que d'un seul constituant, ou être placé, obligatoirement, dans la "deuxième position" de la phrase (cf. Rahkonen (1974) et Bach (1962)) :

*Probablement*, cet après-midi, Maigret a trouvé le coupable.

\* *Vermutlich*, heute nachmittag, hat Maigret ...

\* *Troligen*, i eftermiddags, fann Maigret den skyldige.

(Éventuellement, deux adverbes sont possibles ici s'ils sont interprétés comme un seul constituant, par exemple, si un adverbe modifie l'autre).

4) En allemand et en suédois, pratiquement tous les adverbes peuvent figurer ici, sous l'accent d'insistance, alors qu'en français, certains adverbes sont exclus.

Ex. :

---

8 L'adverbe en tête de phrase suivi d'inversion (= le système germanique) est très rare en français, et semble être restreint à un style soutenu et à un petit nombre d'adverbes. Dans mon corpus, il n'y a que deux exemples.

9 Des exemples de ce type se trouvent très fréquemment dans le corpus, et constituent environ 1/3 des cas un adverbe en *-ment* est en position initiale.



\* *Mortellement*, le policier a blessé le manifestant.

\* *Impoliment*, il s'est comporté.

\* *Chaudement*, elle a habillé les enfants.

T ö d l i c h hat der Polizist den Demonstranten verletzt.

U n h ö f l i c h hat er sich benommen.

W a r m hat sie die Kinder angezogen.

D ö d l i g t har polisen sårat demonstranten.

O a r t i g t uppträdde han.

V a r m t klädde hon barnen.

5) En français, un adverbe mis en position initiale porte “ sémantiquement” sur toute la phrase qui suit, y compris la négation, un adverbe de phrase, etc. Ex. :

*Gentiment*, Pierre ne lui a pas parlé

Ce qui veut dire : ‘Pierre ne lui a pas parlé, et cela était gentil de sa part’. Ici, la négation ne porte pas sur l’adverbe, mais l’adverbe est *sur* la négation (cf. ci-dessous, page 36 pour la définition de “sur la négation”). Mais par contre :

Pierre ne lui a pas parlé *gentiment*

veut dire : ‘*Pierre lui a parlé, mais il ne l’a pas fait gentiment*’.

Ici, la négation porte sur l’adverbe, qui est donc *sous* la négation. Cette interprétation est impossible -ou en tous cas pas normale- en français, dans les cas où l’adverbe se trouve en position initiale. Mais elle est naturelle en allemand et en suédois, avec le même accent d’insistance :

F r e u n d l i c h hat er nicht mit ihm geredet.

V ä n l i g t talade han inte med honom.

Pour obtenir la première interprétation, -où l’adverbe est sur la négation,- en allemand et en suédois, l’adverbe doit être marqué morphologiquement :

Freundlich*weise* hat er nicht mit ihm geredet.

Vänligt *nog* talade han inte med honom.

### 1.3. Notions sémantiques

Dans le chapitre suivant, je veux présenter une classification des adverbes, basée sur leur distribution, c'est-à-dire leurs possibilités de figurer dans les différentes positions décrites dans le chapitre précédent. Cette classification sera accompagnée d'une description sémantique de chaque classe ainsi définie, et de certaines différences entre les adverbes d'une même classe. Mais avant d'aborder cette présentation, il faudra définir quelques-unes des notions sémantiques qui joueront un rôle important pour la distribution des adverbes. Ce sont surtout les notions de *modification* et de *focus*.

#### 1.3.1. Modification.

Etant donné que ces adverbes sont dérivés morphologiquement d'adjectifs, il est naturel de se demander ce que modifie l'adjectif correspondant. Ainsi, la phrase

Maigret a probablement regardé la femme.

pourra être paraphrasée par

‘Que Maigret ait regardé la femme est probable’, ou

Il est probable que Maigret a regardé la femme.

L'adjectif qui correspond à l'adverbe est donc le prédicat de toute la phrase. Cet adverbe sera ainsi considéré comme un prédicat de la phrase. (Il prend l'interprétation de la phrase comme argument). On peut dire aussi que ce type d'adverbe *modifie* ou *détermine* la phrase. Par contre, pour la phrase :

Maigret a regardé fixement la femme.

une telle paraphrase n'est pas possible :

\* ‘Que Maigret ait regardé la femme est fixe’.

\* ‘Il est fixe que Maigret a regardé la femme’.

Par contre, l'adverbe correspond à :

‘Le regard est fixe’, ou: ‘C’est un regard fixe’.

L'argument de cet adverbe n'est donc pas toute la phrase, mais le verbe, représenté dans la paraphrase par sa forme nominale. On dit ainsi que l'adverbe modifie ou détermine le verbe. (cf. pourtant 3.3.4. pour une précision de la notion).

Ce sont surtout des relations de ce genre que R. Bartsch a si soigneusement étudiées dans le travail *Adverbialsemantik*. Il s'avère que c'est une fonction sémantique qui en grande partie détermine la place des adverbes.

### 1.3.2. Focus, thème et rhème.

Dans le chapitre précédent, ( sur les positions finales etc.), il est apparu que certaines notions comme sur/sous négation, sous l'accent, etc., jouent un rôle important pour la classification des adverbes. Un adverbe est focus de la phrase, donc *focalisable*, quand :

a) La négation porte sur l'adverbe seul.

C'est le cas si une phrase S1, contenant une négation d'un adverbe, est logiquement compatible avec la même phrase sans la négation et l'adverbe (S2), par exemple :

Paul ne m'a pas parlé gentiment, mais il m'a parlé.

S1

S2

Autrement dit, dans les termes de Ducrot, 1972 :

- S2 : *Paul a parlé* : est présupposé
- *(il ne l'a) pas (fait) gentiment* : est posé

Ce comportement est impossible pour certains adverbes :

\* Il n'a pas parlé { probablement  
notamment  
finalement } mais il a parlé

\* Il a parlé, mais il n'a pas parlé { probablement.  
notamment.  
finalement. }

b) L'adverbe est le centre d'une question :

A-t-il parlé gentiment? - ou méchamment?  
- Non, méchamment.

Dans ce cas aussi, S2 *il a parlé* est présupposé, par exemple, déjà nommé dans le texte :

A : Paul m'a parlé toute la nuit

B : A-t-il déjà parlé gentiment au moins?

c) L'adverbe répond à une question introduite par *comment*, *où*, *quand*, etc. et "remplace" le mot d'interrogation :

Comment a-t-il parlé? - (Il a parlé) gentiment.

Quand a-t-il parlé? - (Il a parlé) tout récemment.

S2 est nommé dans la question et présupposé dans la réponse.

d) L'adverbe peut être le centre d'une phrase impérative :

Parle gentiment!

e) Il peut figurer dans la position "focus" dans une phrase clivée :

C'est gentiment qu'il a parlé.

La phrase clivée est une manière syntaxique de distinguer la partie posée, de sorte que la partie présupposée se trouve à droite, dans la phrase introduite par *que*.

Il faut pourtant distinguer un adverbe dans cette position du cas où il se trouve avant le focus, par exemple :

C'est probablement P i e r r e qui a parlé.

Dans ce cas, l'adverbe n'est pas obligatoire, comme dans le cas où il est focus de la construction.

f) L'adverbe porte l'accent principal de la phrase.<sup>10</sup> Souvent, un élément sous focus est contrasté avec un autre élément parallèle. Il faut pourtant distinguer la notion de *focus* comme il a été défini ici (c'est-à-dire différent de la partie présupposée de la phrase) de la notion de contraste ; Ex.:

Stylistiquement, la phrase n'est pas très bonne, mais grammaticalement, elle l'est.

Actuellement, je ne suis pas en forme, mais demain je le serai.

Ici, les adverbes en tête des phrases sont contrastés, mais ils ne sont pas focus, car les phrases qui suivent ne sont pas présupposées. Par exemple, un adverbe en position initiale ne peut pas répondre à une question :<sup>11</sup>

- De quel point de vue la phrase est-elle bonne ?

- \*Grammaticalement, elle est bonne (mais pas stylistiquement) .

### 1.3.2.2. Focus, commenté, rhème, dynamisme de communication.

On trouve une discussion et élaboration de ces concepts notamment chez Jackendoff (1972), chapitre 6, chez Sgall (1972), Posner (1972), etc. Pour une application aux adverbes, voir notamment Enkvist (1976), Blumenthal (1975), Stéfanini (1973).

---

<sup>10</sup> cf. Guéron (1976).

<sup>11</sup> D'après Stéfanini (1973).

Posner ne parle de “focus” (kommentat = commenté) que si l’élément en question est focalisé (commenté) par un autre élément (commentaire) : une négation, adverbe de phrase, phrase supérieure etc. Exemples (le commentaire est souligné) :

Il n’a pas parlé gentiment.

Probablement, il a parlé gentiment.

Il voudrait parler gentiment.

Il semble pourtant que, pour analyser les places des adverbes, la position de Sgall et de l’école de Prague (the Functional Sentence Perspective, FSP) sera plus intéressante. Sinon, il sera difficile de rendre compte du fait que l’adverbe dans une phrase simple, non-commenté, comme :

Maigret l’a regardé attentivement.

Doit aussi être considéré comme focus de la phrase (d’après le critère f)).

D’après FSP, les constituants de chaque phrase sont gradués par rapport à leur “Dynamisme de Communication” (DC; en anglais : “Communicative Dynamism”, CD.) de telle sorte que les éléments les plus importants pour la communication, qui apportent une nouvelle information, et qui figurent normalement vers la fin de la phrase, sont les plus dynamique. L’élément avec le DC le plus bas est aussi appelé “thème”, le plus haut “rhème”. Ces deux notions sont assez floues, et définies de manière différente d’après les auteurs, mais en général, ils ont ceci en commun :

Thème ou topic	<ul style="list-style-type: none"> <li>- est placé au début de la phrase.</li> <li>- est ce dont on parle.</li> <li>- est un élément déjà nommé, ou qui réfère au texte précédent. (aspect contextuel).</li> <li>- est un élément déictique (qui réfère à la situation ou à l’acte d’énonciation).</li> </ul>
-------------------	---

	- est un élément sur lequel l'attention du locuteur n'est pas spécialement concentrée, qui sert plutôt de base à une information plus importante (aspect psychologique).
Rhème ou propos ou comment	- est placé vers la fin de la phrase. - est ce qui est dit sur le thème. - constitue une information nouvelle (aspect contextuel) - est une information qui forme le centre de l'intérêt du locuteur (aspect psychologique). - porte l'accent principal de la phrase.

On peut donc voir qu'il y a une certaine relation entre *focus* et *rhème* d'une part, et entre *présupposition* et *thème*. Sgall ne fait pas de distinction entre les deux et montre que ce qui est appelé focus (sous la négation etc.) se trouve à l'intérieur de ce qui, contextuellement, est le rhème.

Dans ce travail, j'utiliserai le terme *thème* pour un élément précis, (un seul constituant) parmi ce qui est présupposé, et *focus* aussi pour un élément limité, parmi ce qui est rhème, pour rendre compte de ce qu'il existe des éléments qui ne sont ni thème, ni focus. Pourtant, j'utiliserai les adjectifs *thématique* et *rhématique* pour les éléments qui ont les caractères indiqués ci-dessus.

### 1.3.2.3. Focus, accent et place en français.

Il faut remarquer qu'en français, les éléments les plus importants et sémantiquement pleins figurent normalement à droite des éléments moins importants, dans n'importe quel constituant. Ainsi, les lexèmes se trouvent, dans la langue parlée



moderne, généralement à droite des morphèmes grammaticaux (cf. Csecsy (1968)), et des syntagmes longs et importants se trouvent surtout vers la droite dans la phrase.

Plus spécialement, les éléments focus et rhème ont tendance à figurer après le verbe, ou à la fin de la phrase verbale (dans la position postverbale ou après l'objet, pas position insérée). Cela est une conséquence naturelle de l'accent français, qui tombe sur la fin d'un mot, d'un groupe de mots ou d'une phrase. D'autres langues comme l'allemand, le suédois ou l'anglais peuvent plus facilement focaliser un élément dans n'importe quelle position dans la phrase en l'accentuant fortement, par exemple :

Maigret hat die Frau *aufm e r k s a m* beobachtet (nicht unaufmerksam)

Maigret hat die *F r a u* aufmerksam beobachtet (nicht den Mann)

*M a i g r e t* hat den Mann aufmerksam beobachtet ( nicht sein Chef)

En français, où l'accent est plus fixe, la focalisation se fait plutôt (mais pas nécessairement, cf. p.191 ) par des moyens syntaxiques :

C'est attentivement qu'il a regardé la femme.

C'est la femme qu'il a attentivement regardé.

C'est Maigret qui a attentivement regardé la femme.

Par ce moyen, l'élément focalisé sera mis là où l'accent tombe naturellement, après le verbe, ici dans la phrase supérieure.

Ainsi on comprend mieux que le rhème (ou focus) ne peut pas être déplacé vers la tête de la phrase, en français, mais doit figurer là où tombe l'accent principal (cf. p.227)

\* Impoliment, il s'est comporté.

ce qui est par contre possible en allemand et en suédois, qui peuvent mettre l'accent principal sur un élément au début de la phrase (cf. p.25 )

Unhöflich hat er sich benommen.

Si le français ne peut pas focaliser un élément quelconque en l'accentuant, il peut par contre retirer l'accent d'un élément, et donc le "défocaliser", c'est-à-dire signaler qu'il doit être interprété comme thématique et non rhématique, ou focus. Cela est le cas pour les adverbes dans les positions insérées et finales.

#### 1.3.2.4. Un élément subjectif comme thème.

Il s'est avéré raisonnable d'ajouter aux caractéristiques du thème encore un facteur (qui est une conséquence des autres caractéristiques), qui vaut essentiellement pour les adverbes non-pronominaux :

- Le thème est un élément lié au locuteur de l'énonciation, à sa manière de parler, de voir des choses, à ses attitudes et ses émotions. Un adverbe émotif aura donc un caractère thématique.

Les raisons pour cela sont les suivantes :

a) Les éléments ayant un caractère émotif ne peuvent pas être focus, ce qui a été démontré par Milner (1975). Cela vaut aussi pour les adverbes :

Elle a vachement bavardé ! (*vachement* est émotif).

?? A-t-elle vachement bavardé ?

?? Elle n'a pas vachement bavardé.

?\* C'est vachement qu'elle a bavardé.

Heureusement, il est sauvé!

\* Est-il sauvé heureusement ?

\* Il n'est pas sauvé heureusement, mais il est sauvé.

\* C'est heureusement qu'il est sauvé.

b) Les adverbes émotifs et non-focus ont tendance à figurer aussi loin à gauche que possible. Ex. :

Je l'ai tellement fait souvent que... (déplacement émotif)

Heureusement, il est parti.

(cette phrase est plus émotive que *Il est heureusement parti.*)

c) Les adverbes qui figurent surtout en position initiale, et aussi avant une phrase interrogative ou impérative ne peuvent généralement pas être focus, mais sont souvent liées au locuteur, à ses attitudes, ses émotions, etc. Ainsi, ils ont souvent une utilisation "performative"<sup>12</sup> dans un sens strict du mot, comme il a été proposé par Milner (1975) et Bartsch (1972). Cf. Chapitre 3, où ces faits seront traités par la syntaxe.

### 1.3.3. Les implications logiques.

Un test sémantique qui distingue beaucoup d'adverbes consiste à étudier les implications logiques d'une phrase adverbiale négative (plutôt que des phrases positives, qui fonctionnent à peu près de la même façon).

Appelons la phrase positive S, la même phrase négative Sneg, les mêmes phrases contenant un adverbe AS et Asneg, respectivement. Il y a 5 possibilités :

1. Asneg → Sneg (= si Asneg est vrai, Sneg est nécessairement aussi vrai).
2. Asneg ↗ Sneg, mais compatible avec S.
3. Asneg ↗ Sneg, et pas compatible avec S.
4. Asneg ↗ Sneg, dans le cadre de A, et compatible avec S dans le cadre de ADV<sub>2</sub> (où A = ADV<sub>2</sub>)
5. Asneg ↗ Sneg

<sup>12</sup> Utilisation critiquée par Steinitz/Lang. (1975)

1. *Asneg* → *Sneg*

De la phrase adverbiale :

Malheureusement, Pierre n'est pas arrivé.

on peut déduire une phrase négative :

Pierre n'est pas arrivé.

Cela vaut aussi pour les phrases suivantes :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Finalement,} \\ \text{Franchement,} \\ \text{Premièrement,} \end{array} \right\} \text{ il n'est pas très intelligent.}$$

Il n'est pas, finalement, très intelligent.

Pierre n'est pas arrivé, malheureusement.

C'est là aussi une définition (bien que pas suffisante) de la notion "l'adverbe est *sur* la négation" (Cf. p. 39). On peut relier cette espèce d'implication à la notion de thème.

2. *Asneg* ↗ *Sneg*, mais compatible avec *S*.

Certains adverbes (qui peuvent être focus, cf. p.26), ont le comportement suivant : De la phrase adverbiale :

Pierre n'a pas parlé gentiment

on ne peut pas déduire :

Pierre n'a pas parlé.

Mais par contre, elle est compatible avec la phrase positive :

Pierre n'a pas parlé gentiment, mais il a parlé.

3. *Asneg*  $\nrightarrow$  *Sneg*, et pas compatible avec *S*.

Des phrases négatives adverbiales suivantes

Pierre n'a probablement pas parlé.

Pierre n'a pas nécessairement parlé.

Pierre ne l'a pas tellement aimé.

on ne peut pas déduire logiquement :

Pierre n'a pas parlé.

Pierre ne l'a pas aimé.

Mais elles ne sont pas non plus compatibles avec *S* :

\* Pierre n'a probablement pas parlé, mais il a parlé.

\* Pierre n'a pas nécessairement parlé, mais il a parlé.

\* Pierre ne l'a pas tellement aimé, mais il l'a aimé.

(La dernière phrase pourrait, à la rigueur, être acceptable avec un accent d'insistance sur l'adverbe, mais cela n'est pas l'utilisation normale de ce type d'adverbe). Cette interprétation, où la prédication n'est ni vraie ni fausse, mais entre les deux, ou incertaine, est neutre du point de vue thème-rhème (l'adverbe n'est ni thème, ni focus)

4. *Asneg*  $\nrightarrow$  *Sneg*, dans le cadre de  $ADV_1 (=A)$  et compatible avec *S* dans le cadre de  $ADV_2$  (qui  $\neq ADV_1$ )

Les phrases négatives adverbiales :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Techniquement,} \\ \text{Actuellement,} \end{array} \right\}$  la voiture n'est pas bonne

impliquent que la phrase négative est vraie :

La voiture n'est pas bonne.

seulement si l'on parle de la technique de la voiture ou des circonstances actuelles. On ne peut pourtant pas le déduire, généralement, sans restrictions, car la phrase est compatible avec un *S* qui contient un autre adverbe du même type :

Techniquement, la voiture n'est pas bonne, mais elle l'est du point de vue du confort.

Actuellement, la voiture n'est pas bonne, mais elle le sera demain.

### 5. *Asneg* → *Sneg*

De la phrase adverbiale :

Mon fils ne sait pas seulement ramper (il sait aussi marcher.)

on peut déduire logiquement :

Mon fils sait ramper.

Ce comportement d'implication est très rare et il semble que seul l'adverbe *seulement* et ses synonymes fonctionnent ainsi.

#### 1.3.4. Sur la négation - sous la négation.

Dans ce travail, j'utiliserai souvent les termes "sur la négation" et "sous la négation". J'ai déjà abordé le problème (page 25), mais il faut donner une définition qui vaille pour tous les adverbes. Ces termes peuvent être définis syntaxiquement et sémantiquement.

##### 1. *Définition syntaxique.*

La définition syntaxique utilisée dans ce travail est la suivante :

a. Un adverbe est *sous* la négation en français<sup>13</sup>, s'il se trouve placé dans la phrase à droite de la négation, sans être séparé de la phrase par des virgules, une

---

<sup>13</sup> Pour les langues comme l'allemand ou le suédois, il faut ajouter que l'adverbe est aussi *sous* la négation s'il est en tête d'une phrase principale, en portant l'accent le plus fort de la phrase. Ex. :

*H ö f l i c h hat er nicht geredet.* (cf. p. 25).

pause, ou une intonation tombante (= sans être dans une position insérée ou finale). Par exemple, dans les phrases suivantes :

Il n'a pas parlé gentiment.

Maigret n'a pas regardé attentivement la femme.

Il n'est pas nécessairement le meilleur.

Il n'est pas tellement content.

Il n'est pas là actuellement, mais il viendra bientôt.

La phrase n'est pas bonne stylistiquement, mais elle est grammaticale.

b. Un adverbe est *sur* la négation en français dans d'autres cas, c'est-à-dire s'il se trouve placé dans la phrase *à gauche de la négation*, ou bien à droite de la négation, mais séparé par des virgules, une pause, ou une intonation tombante. Par exemple dans :

{Franchement+Heureusement}, Pierre n'est pas bête  
Gentiment, il n'a pas parlé.

Pierre n'est {probablement+certainement} pas bête.

Il n'est pas plus bête, probablement, que ses copains.

Actuellement, il n'est pas là.

Il n'est pas là, actuellement.

Stylistiquement, cette phrase n'est pas bonne.

Cette phrase n'est pas bonne, stylistiquement.

## 2. Définition sémantique.

À cette définition syntaxique correspond une définition sémantique, qu'on peut formuler partiellement en termes d'implications, de la manière suivante :

a. Un adverbe est *sous* la négation, s'il est focus de la négation (  $\text{Sneg } A \rightarrow S$ , cf. p. 35). Ex. :

Il n'a pas parlé gentiment, mais il a parlé.

ou si ASneg est paraphrasable par : '*Il n'est pas ADJ que S*'. Par exemple : (cf. pourtant, page 115).

'Il n'est pas {nécessairement+vraiment} très malade.'

'Il n'est pas {nécessaire+vrai} qu'il soit très malade.'

b. Un adverbe est *sur* la négation si ASneg implique Sneg. Ex. :<sup>14</sup>

{	{	Inversement, Franchement, Heureusement,	}	Pierre n'est pas bête.	}	→ Pierre n'est pas bête
		Pierre n'est pas bête, {franchement+heureusement}				
		{Gentiment + Curieusement}, il n'a pas parlé. → Il n'a pas parlé.				

ou bien, si l'adverbe est le prédicat de la phrase négative, c'est-à-dire ASneg peut être paraphrasé par '*Que Sneg est ADJ*', ou par '*Il est ADJ que Sneg*'.

---

14 Cependant, ces définitions ne permettent pas de classer d'une manière satisfaisante tous les adverbes, dont certains sont plutôt à considérer comme *sous* la négation, ex. :

Il n'a pas tellement changé (implication variante 3)

Il ne l'a pas attentivement regardée, il ne l'a même pas vue.

Pour les adverbes cadre, ces définitions ne sont pas praticables, car elles ne permettent pas de faire une distinction entre des phrases assez différentes, par exemple :

{ Actuellement, il n'est pas là, } mais il sera là bientôt.

{ Il n'est pas là, actuellement, } (implication variante 4)

(pour plus de détails, cf. La description de ces adverbes, page 95).



Ex. :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Probablement,} \\ \text{Certainement,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre n'est pas bête} \\ \text{probablement + certainement} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Il est \{probable + certain\}} \\ \text{que Pierre n'est pas bête.} \\ \text{ou :} \\ \text{'Que Pierre n'est pas bête,} \\ \text{c'est \{probable + certain\}.'} \end{array} \right\}$
Pierre n'est	$\left\{ \begin{array}{l} \text{pas bête} \\ \text{bête} \end{array} \right\}$	
Pierre n'est pas	$\left\{ \begin{array}{l} \text{probablement+ certainement} \end{array} \right\}$	

## Chapitre 2. CLASSIFICATION ET DESCRIPTION DES ADVERBES.

### 2.0. Préliminaires.

Dans ce chapitre, je veux donner une description assez détaillée de la place et des caractéristiques sémantiques des différentes classes d'adverbes en *-ment*. Il est important de noter que ces classes ne sont pas des classes fermées et définitives.

Il y a beaucoup d'adverbes qui ne peuvent pas être classifiés nettement dans une ou une autre classe. Ils ont certains critères d'une classe, certains d'une autre. Les limites entre les classes sont donc floues, et la classification donnée ici est souvent approximative.

Il y a aussi des adverbes qui peuvent prendre plusieurs fonctions différentes, et qui peuvent donc entrer dans des classes différentes (cf. chapitre 3, page 198). Car il faut voir les classes citées plutôt comme des classes de fonction syntactico-sémantique.

On pourrait aussi pousser la classification beaucoup plus loin, en multipliant les critères distributionnels et sémantiques, de sorte qu'il en résulte des classes ne contenant qu'un ou deux adverbes.<sup>15</sup> Car des études approfondies de certains adverbes indiquent que probablement chaque adverbe a un comportement différent, si l'on cherche suffisamment longtemps des critères distinctifs.

Comme le but de cette étude est principalement l'influence des facteurs sémantiques sur la place des adverbes dans la phrase, la classification sert surtout à corrélérer des faits distributionnels et des faits sémantiques.

---

15 Cf. Mørdrup, qui est du même avis.

J'ai donc arrêté la classification là où une identité partielle de distribution correspond à une identité partielle en ce qui concerne le sens des adverbes. Il ne s'agit donc pas d'une identité *complète* entre les adverbes de la classe en question, ni distributionnelle ni sémantique.

J'ai ainsi divisé les adverbes en 7 classes principales auxquelles j'ai donné des noms qui correspondent à leur fonction syntactico-sémantique, en essayant de garder les noms déjà utilisés dans la littérature sur les ad verbes.

Ces classes sont les suivantes :

1. Adverbes de degré	(énormément, etc.)	+ dépendant du verbe	
2. Adverbes verbaux	(soigneusement, etc)	↓	
3. Adverbes de l'événement	(brusquement, etc.)		
4. Adverbes cadre	(actuellement, techniquement, etc.)		
5. Adverbes de phrase	(probablement, etc.)		
6. Adverbes de relation	(inversement, etc.)		
7 Adverbes restrictifs	(seulement, etc.)		- dépendant du verbe

Ces adverbes peuvent, en gros, être considérés comme figurant sur une échelle, qui commence par les adverbes les plus dépendants du verbe et qui termine par ceux qui en sont le moins dépendants.

La description donnée ci-dessous de chaque classe contiendra :

- Un court aperçu des faits distributionnels et sémantiques qui distinguent la classe des autres..
- Une description plus détaillée des comportements syntaxiques des adverbes de la classe, illustrée par des exemples du corpus et des tests. Les exemples du

corpus sont assez nombreux, pour illustrer les fonctions typiques des adverbes de la classe.

Dans la description des positions, je me sers des termes suivants :

- *avant X* = directement avant la catégorie X (X est une catégorie syntaxique, par exemple : phrase, verbe, syntagme nominal, etc.).
- *après X* = directement après la catégorie X (Mais, l'adverbe étudié peut être modifié par un adverbe de degré).
- *à gauche de X* = dans plusieurs positions dans la phrase à gauche de X.
- *à droite de X* = dans plusieurs positions dans la phrase à droite de X.

## 2.1. LES ADVERBES DE DEGRÉ.

Ces adverbess ont les traits distinctifs distributionnels suivants<sup>16</sup> :

- Ils figurent avant un adjectif, avant un adverbe, ou avant un verbe au participe passé.
- En général, ils peuvent aussi figurer directement après un verbe lexical fini ou à l'infinif.
- Ils ne peuvent pas figurer en tête de la phrase ou avant le verbe fini.
- Ils ne peuvent pas figurer à gauche de la négation.
- En général, ils sont assez mauvais comme focus de la phrase.

Exemples : (donnés dans l'ordre de fréquence décroissante dans le corpus) :

tellement	extrêmement	légèrement
particulièrement	extraordinairement	grossièrement
vachement	énormément	approximativement
rudement	infiniment	relativement
	parfaitement	etc.
	pleinement	
	profondément	
	fortement	
	strictement	

Fréquence : Dans le corpus, il y a environ 300 exemples contenant des adverbess de cette classe. Chaque adverbe figure dans le corpus 2 à 10 fois environ.

---

<sup>16</sup> Pour des exemples, des précisions et des illustrations, voir ci-dessous. Cf. aussi le tableau à la page 142, qui donne les places caractéristiques de toutes les classes sous forme de matrice.

Sémantiquement, ces adverbes indiquent le degré ou l'intensité.

Illustration et précision :

### 2.1.1. Distribution

Ces adverbes figurent, dans le corpus:

- *avant l'adjectif*. (L'adjectif est précédé ou non d'un verbe auxiliaire. Les adverbes de degré constituent environ 80% des adverbes dans cette position).

Ex. :<sup>17</sup>

“...cet âge extrêmement délicat...” (Radio)

“Cette nuit sera extrêmement grave.” (Le Monde)

- *avant un adverbe*.<sup>18</sup> (Le 100% des adverbes dans cette position). Ex. :

“Il faut aller nettement plus loin.” (Le Monde)

“...il sautait drôlement bien, hein ?” (Enfants)

- *avant un verbe au participe passé*. (Mais très rarement après). Ex. :

“Ce coup m'a fortement touché.” (Papillon)

“...un parcours légèrement modifié.” (Le Monde)

- *après les autres formes du verbe lexical*. (verbe fini, infinitif, etc.). Ex. :

“Ça me plaisait vachement d'écouter ça.” (Conversation)

“Vous avez choisi de changer totalement d'attitude.” (Radio)

---

<sup>17</sup> Les exemples pris dans le corpus sont entre guillemets et avec la référence du texte d'où ils sont pris.

<sup>18</sup> Ces adverbes sont surtout : *plus, bien, mal, peu, vite*.

(Ces adverbes varient individuellement : certains figurent plutôt avec un adjectif, ou un adverbe, d'autres surtout avec un verbe).

Ils figurent en plus, d'après les tests :

- *jamais en position initiale*<sup>19</sup> :

\* Énormément, le bruit a irrité Josephine.

\* Tellement, Brigitte a changé.

- *juste avant la négation (pas)*. mais souvent directement après :

\* Brigitte n'a tellement pas changé.

Brigitte n'a pas tellement changé.

- *plus ou moins bien dans une phrase clivée* :

?\* C'est tellement que Brigitte a changé.

?? C'est énormément que le bruit a irrité Joséphine.

- dans une phrase *pseudo-clivée*, plutôt en position postverbale :

Ce qu'il a fait, c'est battre énormément Joséphine.

?\* Ce qu'il a fait énormément, c'est battre Joséphine.

\* Ce qu'il a énormément fait, c'est battre Joséphine.

- éventuellement, comme *réponse à une question totale* :

Brigitte a-t-elle changé?

Pas tellement

Énormément!

- *avant de + un substantif* (seulement certains adverbes) :

Il a {tellement + énormément} d'argent!

---

19 Sauf dans une utilisation très spéciale de *tellement* dont il y a deux cas dans mon corpus :

“Il ne pouvait pas marcher, tellement sa tête penchait.” (Enfants)

“Il a pincé... l'orteil d'un petit garçon, tellement qu'il l'a pincé, ça l'a coupé en deux.”

(Enfants)

### 2.1.2. Sémantique.

Ces adverbes ont comme caractère sémantique commun qu'ils indiquent le degré, l'intensité etc. du contenu exprimé par l'adjectif ou le verbe. Ils peuvent être considérés comme des équivalents, mais plus nuancés, de *très*, *beaucoup*, *assez*, *peu*, etc., c'est-à-dire indiquant un degré approximatif. Il s'agit d'un champ sémantique à deux pôles : un degré haut et un degré bas. La plupart de ces adverbes indiquent un degré *haut* : *extraordinairement*, *énormément*, *tellement*, etc. et seulement quelques-uns un degré faible : *relativement*, *légèrement*, *grossièrement*. La notion de degré est souvent attachée à une valorisation de la part du locuteur : beaucoup de ces adverbes ont une utilisation nettement émotive. Cela est surtout le cas quand ils figurent plus à gauche que normalement.

“Cela, je l'ai *tellement* fait souvent que ça commence à me faire chier” (Conversation, dit avec accent émotif sur *tellement*).

“Cela, commence *sérieusement* à me faire chier” (Conversation)

#### *Paraphrases.*

D'après les tests de paraphrase, ces adverbes sont des modificateurs d'un verbe ou d'un adjectif

Elle a	$\left\{ \begin{array}{l} \text{énormément} \\ \text{totale} \\ \text{profondément} \\ \text{légèrement} \end{array} \right\}$	changé	-	'le changement est	$\left\{ \begin{array}{l} \text{énorme} \\ \text{totale} \\ \text{profond} \\ \text{léger} \end{array} \right\}$	,
	Totalement différent		-		'Une différence totale'	
	Extrêmement gentille		-		'une gentillesse extrême'	



Mais souvent, chaque paraphrase adjectivale est impossible :

Elle est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{vachement} \\ \text{rudement} \end{array} \right\}$  gentille  
 \* 'Sa gentillesse est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{vache} \\ \text{rude} \end{array} \right\}$  ,  
 \* 'Qu'elle soit gentille est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{vache} \\ \text{rude} \end{array} \right\}$  ,

Il existe pourtant certains adverbes de degré qui sont paraphrasables par 'que S est Adj' :

Elle a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nettement} \\ \text{sensiblement} \\ \text{visiblement} \\ \text{étonnamment} \end{array} \right\}$  changé - Qu'elle ait changé est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{net} \\ \text{sensible} \\ \text{visible} \\ \text{étonnant} \end{array} \right\}$

Il est difficile de dire si, dans ce cas, l'adverbe est vraiment un adverbe de degré tel qu'on l'a défini ici. Parfois, les informateurs acceptent ces adverbes *sur* (=avant) la négation, ce qui indique qu'ils sont plutôt à analyser comme des adverbes de phrase, comme le montrent aussi la paraphrase. Ex. :

? Il n'a nettement pas changé.

Ces adverbes peuvent, parfois, aussi figurer devant un syntagme prépositionnel ou nominal :

Il est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nettement} \\ \text{sensiblement} \end{array} \right\}$  le meilleur de l'équipe.  
 Il est visiblement en avance.

*Restrictions de cooccurrence.*

Les adverbes de degré ne figurent (à l'exception de ceux que je viens de nommer) qu'avec un verbe ou un adjectif. Le verbe avec lequel ils figurent, dans le corpus, est pratiquement toujours non-agentif, c'est-à-dire :

a) il a un sujet non-humain, Ex. :

Cela a (ADVERBE)      contribué/ amélioré/ compliqué/ renforcé/ manqué/  
compromis/ changé/ effrayé/ bouleversé/ irrité/  
étonné/ suffi/ ...

ou bien, si le sujet est humain, il n'est pas agent, c'est-à-dire celui qui provoque l'action, ou qui est responsable, par sa volonté, de l'action. Ainsi, les verbes suivants, qui figurent avec des adverbes de degré, peuvent être considérés comme non-agentifs :

- ressembler, différer, contraster, ...
- aimer, craindre, souffrir, je m'en fiche/fous, ... (verbes de sentiment)
- savoir, connaître, reconnaître, comprendre, ... (verbes de connaissance)
- réussir, atteindre, se tromper, rater, ... <sup>20</sup>

Nilson-Ehle constate aussi ce phénomène, et les verbes de mon corpus sont pratiquement les mêmes que ceux cités par lui.

---

20 Certains adverbes peuvent figurer avec des verbes agentifs comme *travailler*, *parler*, etc. Il semble qu'il s'agit là d'une sous classe des adverbes de degré, qui non seulement figurent avec ces verbes, mais aussi entrent dans la construction ADV de N. Par exemple :

Il a	{	énormément + tellement + vachement	}	{	travaillé.	}
		*légèrement + *particulièrement			parlé.	

Il a	{	énormément + tellement + vachement	}	{	travaillé.	}
		*légèrement + *particulièrement			parlé.	

*Implications : focus*

Dans une phrase négative, les adverbes de degré peuvent figurer sous la négation, et parfois comme focus (type d'implication 2, cf. pages 35, 36).

Elle n'a pas changé { énormément  
complètement }, mais elle a changé.

Pourtant, l'utilisation normale de ces adverbes sous la négation et autre : l'adverbe se trouve à gauche du verbe et directement après la négation, l'adverbe n'est pas focus, mais il sert à atténuer la négation. Ainsi, de la phrase :

Il ne l'a pas tellement aimé.

on ne peut déduire, ni Sneg : *Il ne l'a pas aimé.*

ni S : *Il l'a aimé.*

ni est-elle compatible avec S :

*mais il l'a aimé.*

L'adverbe *tellement* est l'atténuateur de négation par excellence. Il figure, dans le corpus, dans la moitié des cas environ, directement après la négation. Il est comparable à "nicht besonders" en allemand, et "inte särskilt" en suédois.

"Särskilt"<sup>21</sup> n'est pas un adverbe de degré dans des phrases positives :

Det här problemet är	{	mycket hemskt *särskilt	}	svårt.
(Ce problème est	{	très terriblement *spécialement	}	difficile).

Mais [särskilt] remplace obligatoirement chaque autre adverbe de degré dans une phrase négative :

Det här problemet är inte	{	särskilt *mycket *hemskt	}	svårt.
---------------------------	---	--------------------------------	---	--------

---

21 = Spécialement.

(En allemand, le cas est semblable, mais moins net :

Dies Problem ist  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nicht besonders} \\ \text{?nicht furchtbar} \end{array} \right\}$  schwierig.

C'est-à-dire que *pas tellement* et *inte särskilt* correspondent, à peu près, à *peu*, et donc désignent un degré très bas, si bas qu'on se demande si la prédication peut même être vraie : "pas tellement" aimer quelqu'un, est-ce encore "aimer" quelqu'un? Plusieurs adverbes de degré, pourtant, ne peuvent pas être utilisés ainsi, entre la négation et le verbe, surtout s'ils sont émotifs, ou "pragmatifs" (cf. Milner, 1975)

??Il n'est pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{vachement} \\ \text{rudement} \\ \text{étonnamment} \end{array} \right\}$  difficile.

La non-acceptabilité dans une phrase clivée, dans beaucoup de cas, indique aussique ces adverbes ne sont pas très bien comme focus. Ils sont souvent mauvais aussi dans une question, quand la question porte sur l'adverbe :

? A-t-elle  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{énormément} \end{array} \right\}$  changé (ou seulement un peu?).

Et encore pire dans une phrase impérative :

\* Ne bavarde pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tellement !} \\ \text{énormément !} \end{array} \right\}$

(Il y a pourtant des cas où des adverbes de degré peuvent figurer comme focus – cela semble dépendre non seulement de l'adverbe individuel, mais aussi du verbe avec lequel il figure).

Une autre propriété, liée au statut de non-focus, est le fait que ces adverbes ne peuvent pas, normalement, être coordonnés. Alors qu'on trouve beaucoup d'exemples, dans le corpus, d'adverbes verbaux coordonnés, il n'y en a aucun avec des adverbes de degré. Aussi, les informateurs les refusent-ils :

\* Elle a énormément et tellement changé.

\* Ce problème est extrêmement et énormément difficile.

Cela peut être lié au fait que ces adverbes n'ont pas de sens très distincts les uns des autres (cf. Milner, (1975)), mais sont souvent remplaçables l'un par l'autre, de sorte qu'il y a en toute une série qui équivaut, à peu près, à *très*. (Ce fait est lié à leur statut émotif-performatif). En avoir deux du même type dans une phrase est donc tautologique.

Ces adverbes mériteraient une étude plus approfondie, pour dégager les sous-classes, définir exactement quand ils peuvent être focus ou non, expliquer certaines différences avec les adverbes verbaux et ressemblances avec les adverbes de phrase. Cela n'est pourtant pas dans le cadre de ce travail.

### 2.1.3. D'autres auteurs.

Blinkenberg cite des "adverbes de degré", en observant qu'ils figurent avant le participe passé et avant l'adjectif., et aussi qu'ils ont un caractère émotif. Nilsson-Ehle consacre un chapitre aux adverbes "de quantité", parmi lesquels il compte cette classe-ci. Pourtant. Sous sa catégorie "quantité" sont regroupés beaucoup d'adverbes qui sont distributionnellement entièrement différents. Par exemple, les adverbes comme *longuement*, *brièvement*, etc., sont à première vue des adverbes de degré. mais ils se comportent syntaxiquement comme des adverbes verbaux. Bartsch mentionne très brièvement la classe "Grad" (=degré) mais y regroupe aussi des adverbes distributionnellement entièrement différents. comme par exemple, *presque*, *absolument*, etc. Elle y regroupe aussi des adverbes comme *partout* (*überall*, *mancherorts*, *vielerorts*) et des adverbes

duratifs et itératifs. Ces adverbes ont, en français, une distribution complètement différente des adverbes de degré, en ce qu'ils figurent par exemple facilement en tête de la phrase. Les correspondants en français sont classifiés ici comme adverbes d'événements. Ainsi, les propriétés de sa classe sont difficilement comparables avec celles indiquées ici.

Les auteurs, en général, ne citent des adverbes de degré qu'en passant, comme une classe sans beaucoup d'importance. En français, pourtant, il faut nécessairement en rendre compte, étant donné non seulement qu'elle a des propriétés spéciales et intéressantes, mais aussi parce que ces adverbes sont extrêmement fréquents – environ 1/6 des adverbes de mon corpus.

## 2.2. LES ADVERBES VERBAUX

Ces adverbess ont les traits distinctifs distributionnels suivants :

- Ils figurent surtout directement après le verbe lexical, (et parfois avant, si ce verbe est un participe passé).
- Ils peuvent figurer en tête d'une phrase seulement si cette phrase est déclarative, positive et active.
- Ils ne peuvent pas figurer à gauche de la négation.
- Ils peuvent très bien être le focus de la phrase.

Exemples:   attentivement                   mortellement (Avc) impoliment  
                  soigneusement               étroitement (Avc) autrement (Avc)  
                  énergiquement (Ava) lourdement (Avc) etc.  
                  tristement                   joliment (Avc)  
                  timidement, ...               etc.

Fréquence : Dans le corpus, il y a environ 600 exemples contenant des adverbess de cette classe. Chaque adverbe figure dans le corpus 1 à 3 fois environ, ce qui indique le très grand nombre d'adverbess qui peuvent prendre cette fonction.

Sémantiquement, ces adverbess modifient le verbe.

Illustration et précision :

### 2.2.1. Distribution.

Ces adverbess figurent, dans le corpus, dans les positions suivantes : ·

- *directement après le verbe lexical*, fini ou pas. (Après un participe passé ils constituent environ 80% des cas), par exemple :

“Il examine scrupuleusement le couteau,...” (Papillon)“

“...M. Miraucourt, qui nous met merveilleusement<sup>22</sup> en scène.” (Guth).

“Pour que l’énoncé soit employé correctement, ...” (Ducrot).

“...pour une centrale qui a toujours revendiqué hautement pour elle-même le droit à la différence...” (Politique Hebdo).

“Elle désirerait me voir prendre plus activement<sup>22</sup> part à la vie commune.” (Papillon)

“..., nous voulons vivre profondément cette chose.” (Radio)

Si le *sujet* se trouve à droite du verbe, l’adverbe se trouve avant ou après celui-ci :

“..., dit mollement Brigitte” (Guth).

“..., dit Patrice mollement” (Guth).

- *avant le participe passé* :

“...Piaget est fermement renvoyé à sa place...” (Politique Hebdo).

“...par un mot habilement placé.” (France-Soir)

- *parfois en tête de la phrase*, (rare) :

“Lâchement, il tue un homme qui était le type même de ...” (Papillon)

“Discrètement, je vérifierai mon pantalon.” (Guth).

- *détaché* (rare) :

“Nous avons voté au conseil d’administration, fermement, 24 voix contre 6, le fait de ne pas entrer dans la préfecture.” (Radio).

“S’il m’arrivait d’être amoureux de quelqu’un, mais profondément, il est très possible qu’à ce moment-là je quitterai le sacerdoce.” (Radio)

---

22 Il est à remarquer que l’adverbe est toujours placé entre le verbe et l’objet direct, ou un complément prépositionnel, même si les deux, comme ici, constituent une locution verbale).



- *après l'objet direct ou un syntagme prépositionnel* (sans être inséré ou détaché) :

“Quand j’ai relu votre lettre très attentivement, j’ai noté que ...” (Radio).

- *avant un adjectif* (rare, et souvent avec un caractère d’adverbe de degré) :

“Catherine Deneuve, hypocritement candide, ...” (Le Monde).

En plus, d’après les tests, ces adverbes se distinguent par les positions suivantes :

- ils peuvent figurer avant une phrase déclarative/positive/ active *mais pas avant une phrase passive/négative/ copulative/interrogative ou impérative.*

Attentivement. Pierre a lu la lettre.

\* Attentivement, la lettre a été lue par Pierre.

\* Attentivement, Pierre n’a pas lu la lettre.

\* Attentivement, Pierre est à Paris / est un grand homme.

\* Attentivement, a-t-il lu la lettre ?

\* Attentivement, lis la lettre!

- *jamais à gauche de (=sur) la négation*

\* Pierre n’a attentivement pas lu la lettre.

- toujours *à droite de (=sous) la négation*, et plutôt après le verbe que directement après la négation

Pierre n’a pas lu attentivement la lettre.

- Ces adverbes figurent parfaitement dans une *phrase clivée* :

C’est attentivement qu’il a lu la lettre.

- Dans une phrase pseudo-clivée, surtout en *position postverbale* :

Ce qu'il a fait, c'est lire attentivement la lettre.

\* Ce qu'il a attentivement fait, c'est lire la lettre.

- *pas après le premier verbe auxiliaire, s'il y en a plus d'un* :<sup>23</sup>

\* Il a attentivement dû lire la lettre.

\* Il semble attentivement avoir lu la lettre.

- *pas avant "tous"* :

\* Ils ont attentivement tous lu la lettre.

---

23 Sauf peut-être dans les phrases passives, p. ex. :  
? La lettre avait attentivement été lue par Pierre.

### 2.2.2. Sémantique.

Ces adverbes se distinguent sémantiquement, et en partie aussi syntaxiquement, en différentes sous-classes (cf. Nilson-Ehle, qui en a fait une étude très détaillée). Ils ont pourtant tous comme caractéristique commune qu'ils modifient directement le verbe, en le sous-classifiant, de la même manière qu'un adjectif postposé modifie le substantif.

#### *Paraphrases.*

D'après les paraphrases, ces adverbes ne modifient pas une phrase <sup>24</sup> :

Pierre a lu	{ attentivement soigneusement }	la lettre.
Maigret a regardé	{ fixement tendrement }	la femme
Le flic a blessé	{ mortellement légèrement }	le manifestant

ne correspond pas à :

- \* 'Que Pierre ait lu la lettre était attentif / soigneux'.
- \* 'Que Maigret ait regardé la femme était fixe / tendre'.
- \* 'Que le flic ait blessé le manifestant était mortel / léger'.

mais à :

- 'La lecture (de Pierre) était attentive / soigneuse.'
- 'Le regard (de Maigret) était fixe / tendre.'
- 'La blessure (du manifestant) était mortelle / légère.'

L'action de lire *attentivement/soigneusement* est une sous-classe de toutes les actions de *lire*, celle de *regarder fixement* une sous-classe des actions de

---

<sup>24</sup> Pour certains adverbes avec cette forme, cela est possible. Ce sont les adverbes de phrase-sujet, cf. page 109.

*regarder*, celle de *blessier mortellement* une sous-classe des actions de *blessier*, etc.

*D'autres propositions de paraphrases.*

On a parfois proposé d'autres paraphrases pour les adverbes modificateurs du verbe, par exemple :

a) 'La manière, dont S, est ADJ' ou 'V d'une manière ADJ'. C'est le cas pour beaucoup d'entre eux, Ex. :

'La manière dont Pierre a lu la lettre était attentive.'

'La manière dont Maigret a regardé la femme était tendre.'

'Pierre a lu la lettre d'une manière attentive.'

'Maigret a regardé la femme d'une manière tendre.'

Mais pour une grande partie des adverbes, ce n'est pas possible :

\* 'La manière dont le flic a blessé le manifestant était mortelle.'

b) Une autre paraphrase proposée par Lakoff (1970), est que l'adjectif correspondant modifie le sujet, par exemple

'Pierre est attentif en lisant la lettre.'

'Maigret est tendre en regardant la femme.'

Ce n'est le cas que pour une partie des adverbes (environ 1/3 de cette classe), et ne fonctionne pas pour, par exemple :

L'obus a blessé mortellement le manifestant.

≠ 'L'obus était mortel en blessant le manifestant.'

Les policiers ont surveillé étroitement la maison.

≠ 'Les policiers étaient étroits en surveillant la maison.'

Mais, même dans les cas où le sujet entre effectivement en jeu, la paraphrase proposée par Lakoff n'est pas une paraphrase exacte de la forme adverbiale

en français, mais plutôt de l'adjectif en apposition :

Les copains marchaient silencieux à travers la ville.

*Restrictions de cooccurrence.*

Ces adverbes figurent seulement avec des verbes, parfois avec un adjectif, mais ne peuvent pas figurer dans une phrase copulative où le prédicat est être + un syntagme nominal ou prépositionnel :

\* Pierre est  $\left. \begin{array}{l} \text{attentivement} \\ \text{soigneusement} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{à Paris} \\ \text{en avance} \\ \text{un vrai homme.} \end{array} \right\}$

En plus, il y a des restrictions fortes avec le verbe :

- \*Maigret a attentivement dormi.
- \*Le flic a mortellement regardé la femme.
- \*Pierre a étroitement blessé un manifestant.
- etc.

Ces adverbes sont des adverbes focalisables par excellence (à moins qu'ils ne soient métaphoriques ou émotifs, cas où ce n'est jamais possible). Une phrase négative adverbiale est donc compatible avec la phrase positive correspondante :

Adverbe focalisable, peut être nié;

Maigret n'a pas regardé la femme attentivement, mais il l'a regardée

Pierre n'a pas lu la lettre soigneusement, mais il l'a lue.

Le flic n'a pas blessé le manifestant mortellement, mais il l'a blessé.

Ils sont aussi focus d'après tous les autres critères :

Comment Maigret a-t-il regardé la femme?

- Il l'a regardée tendrement.

Comment le flic a-t-il blessé le manifestant ?

- Il l'a blessé mortellement

Maigret a-t-il regardé la femme tendrement ?

- Non, fixement.

Le flic a-t-il blessé le manifestant mortellement ?

- Non, très légèrement.

Regarde-la fixement !

Surveille la maison étroitement!

2.2.3. Sous-classes : adverbes verbaux d'action (Ava), adverbes verbaux du contenu (AVc) et adverbes verbaux complément<sup>25</sup>.

Parmi les adverbes verbaux, on peut distinguer plusieurs sous-classes sémantiques : Nilsson-Ehle distingue ceux qui qualifient a) *le verbe seul* (et parmi eux, ceux qui se rapportent au procès, à la substance, à la qualité, ou à une relation exprimée par le verbe). b) ceux qui ont un rapport avec *le sujet*, c) ceux qui ont un rapport avec *l'objet*, etc. Une distinction aussi fine ne semble pas nécessaire pour rendre compte des différences de position relevées ici. Je veux distinguer ici seulement les adverbes qui peuvent figurer au début de la phrase (qui correspondent assez bien à ceux qui se rapportent au sujet de Nilsson-Ehle), de ceux qui ne le peuvent pas. Parmi ces derniers, une sous-classe correspond aux "ADV" de Steinitz (= les adverbes les plus étroitement liés au verbe), une autre aux différents adverbes chez Nilsson-Ehle qui ne se rapportent pas au sujet

1. Les adverbes qui peuvent figurer en tête de la phrase sont, par exemple, ceux qui figurent dans les phrases suivantes<sup>26</sup> :

<sup>25</sup> Dans Schlyter, (1972) AVa = AMs (=adverbe de manière sujet), AVc = AMv (= adverbe de manière verbal).

<sup>26</sup> Il est nécessaire de citer ces adverbes dans une phrase, car un adverbe peut prendre divers sens (fonctions syntactico-sémantiques), et comme on verra ci-dessous, c'est surtout la

J'ai relu votre lettre très attentivement.

Elle portait péniblement les bagages.

Il la regardait tendrement.

..., dit-elle timidement.

..., demandai-je poliment.

Il sortit majestueusement de la salle.

Comme ces adverbes modifient *l'action*, ils sont appelés 'adverbes verbaux d'action'.

2. D'autres adverbes ne peuvent pas figurer en tête de la phrase (= ils sont normalement refusés par les informateurs dans cette position, surtout en contraste avec les autres. Il existe naturellement des cas, littéraires par exemple, où cela est possible). Ce sont par exemple :

a) les adverbes verbaux compléments (je reviens plus tard là-dessus) <sup>27</sup>:

Il s'est comporté impoliment

b) les adverbes verbaux du contenu :

Pierre a chargé lourdement la voiture.

Ils ont décoré joliment la salle.

Le policier a mortellement blessé le manifestant.

On se lie facilement pendant les vacances.

Le capitaine voyait indistinctement un bateau à l'horizon.

Il pleut finement.

La police surveillait étroitement leurs maisons.

Nous désirons nous perfectionner profondément.

---

*fonction* qu'il faut étudier ici (cf. l'introduction de ce chapitre).  
<sup>27</sup> cf. note 26. Il s'agit ici d'adverbes qui fonctionnent comme complément nécessaire d'un verbe incomplet.

Il a prouvé définitivement que ...

Je comprends la chose autrement.

### 3. Distinction entre les *adverbes verbaux d'action* et les *adverbes verbaux du contenu*.

Pour que la distinction soit plus claire, je traiterai ici les adverbes verbaux d'action (AVa) et les adverbes verbaux de contenu (AVc) en même temps, en les comparant. Bien qu'ils figurent normalement avec des verbes différents, il y a quelques "paires minimales" où ils figurent tous les deux avec le même verbe :

Paul a chargé énergiquement la voiture.	AVa
Paul a chargé lourdement la voiture.	AVc
Le policier a blessé brutalement le manifestant.	AVa
Le policier a blessé mortellement le manifestant.	AVc
La mère habillait tendrement les enfants.	AVa
La mère habillait richement les enfants.	AVc
Ophélie sortait majestueusement de la salle.	AVa
Ophélie sortait entièrement de l'eau.	AVc ou Adv. De degré

Parmi ces adverbes, les AVa peuvent figurer au début de la phrase, mais pas les AVc :

Énergiquement, Paul a chargé la voiture.

\*Lourdement, Paul a chargé la voiture.

Brutalement, le flic a blessé le manifestant.

\*Mortellement, le flic a blessé le manifestant.

Tendrement, la mère habillait les enfants.

\*Richement, la mère habillait les enfants.



Majestueusement, Ophélie sortait de la salle.

\*Entièrement, Ophélie sortait de l'eau.

Dans une phrase pseudo-clivée (où les deux, normalement, figurent après le verbe lexical) les AVa peuvent, à la rigueur, figurer après *faire* dans la phrase supérieure, ce qui est impossible pour les AVc :

Ce qu'il a fait énergiquement, c'est charger la voiture.

\*Ce qu'il a fait lourdement, c'est charger la voiture.

Ce qu'il a fait brutalement, c'est blesser le manifestant.

\*Ce qu'il a fait mortellement, c'est blesser le manifestant.

Ce qu'elle faisait tendrement, c'est habiller les enfants.

\*Ce qu'elle faisait richement, c'est habiller les enfants.

Ce qu'elle faisait majestueusement, c'est sortir de la salle.

\*Ce qu'elle faisait entièrement, c'est sortir de la salle.

Les AVa peuvent aussi figurer avec un *faire* seul, ce qui est souvent mauvais pour les AVc :

Il l'a fait {énergiquement, brutalement, tendrement, majestueusement}.

?? Il l'a fait {lourdement, mortellement, richement, entièrement}.

On peut constater que les AVa se rapportent le plus souvent au sujet, de telle sorte qu'on peut déduire des phrases avec AVa citées ci-dessous :

'Paul était énergique.'

'Le flic était brutal.'

'La mère était tendre.'

'Ophélie était majestueuse.'

(cf. pourtant page 60 ci-dessus).

mais pas :

≠ ‘Paul était lourd.’

≠ ‘Le policier était mortel.’

≠ ‘La mère était riche.’

≠ ‘Ophélie était entière.’

Aussi, dans une paraphrase avec un substantif + un adjectif, les AVa correspondent normalement à ‘*N de SN sujet est ADJ*’, mais les AVc souvent à ‘*N de SN objet est ADJ*’ :

AVa : ‘La lecture de Pierre est attentive.’ (cf. p. 59)

: ‘Le regard de Maigret est tendre.’

AVc : ‘La blessure du manifestant est mortelle.’

‘La surveillance de la maison est étroite.’

‘La vue du bateau est nette.’

Ce n’est pourtant pas toujours le cas que les antépositions s’orientent vers le sujet :

La vieille femme montait péniblement l’escalier.

Péniblement, la vieille femme montait l’escalier.

mais on ne peut pas en déduire :

≠ ‘La vieille femme était pénible.’

La sonde lunaire a atterri mollement sur la lune.

Mollement, la sonde lunaire a atterri sur la lune.

≠ ‘La sonde lunaire était molle.’

et inversement :

Le bateau apparut indistinctement.

- \* Indistinctement, le bateau apparut.    mais :  
‘Le bateau était indistinct.’

Beethoven est mort misérablement.

- \* Misérablement, Beethoven est mort.  
‘Beethoven était misérable.’

La situation évolua favorablement.

- \* Favorablement, la situation évolua.  
‘La situation était favorable.’

Ophélie sortait entièrement de l’eau.

- \* Entièrement, Ophélie sortait de l’eau.  
‘Ophélie entière sortait de l’eau.’

(Cf. Athos sortait entièrement son épée du fourreau.

- ≠ ‘Athos entier sortait...’            mais :  
= ‘L’épée entière sortait...’)

La généralisation correcte est plutôt que les AVa se rapportent à l’action, alors que les AVc se rapportent *au contenu* ou *au résultat*. Les AVa sont tous paraphrasables par *l’action est Adj*, mais pas les AVc :

- ‘L’action (de charger) était énergique.’
- \* ‘L’action (de charger) était lourde.’
- ‘L’action (de blesser) était brutale.’
- \* ‘L’action (de blesser) était mortelle.’
- ‘L’action (d’habiller les enfants) était tendre.’
- \* ‘L’action (d’habiller les enfants) était riche.’
- ‘L’action (de sortir) était majestueuse!.’
- \* ‘L’action (de sortir) était entière.’
- ‘L’action (de monter l’escalier) était pénible.’
- \* ‘L’action (d’atterrir) était molle.’

- \* ‘L’action (d’apparaître) était indistincte.’ (pas une action)
- \* ‘L’action (de mourir) était misérable.’ (pas une action)
- \* ‘L’action (d’évoluer) était favorable.’ (pas une action)

Une action pourra être définie comme une relation entre le verbe et un syntagme nominal au cas “agent”. Il s’avère que, généralement, les AVa, dans les corpus, figurent avec les verbes qu’on appelle “agentifs”. Par exemple : *regarder, écouter, dire, répondre, marcher, courir, aller, manger, boire,...* et les AVc avec les verbes non-agentifs: par exemple : *voir, entendre, percevoir, connaître, savoir,* et des “résultatifs” : *habiller, décorer, charger,....* On voit ainsi qu’il y a une certaine relation entre les AVc et les adverbes de degré.

Ainsi s’explique mieux le fait que les AVa, mais pas les AVc, peuvent figurer avec le verbe *faire*, car *faire* est un pro-verbe qui, en français, représente surtout une action, par exemple :

Qu’est-ce que tu fais?     $\left. \begin{array}{l} \{-\text{Je regarde...}\} \\ \{-\text{Je vois...}\} \end{array} \right\}$

Parfois, on peut séparer l’élément qui représente l’*action* de celui qui représente le *contenu* par la paraphrase *faire/donner SN*. Dans ces cas, les AVa figurent avec *faire*, les AVc avec le syntagme nominal :

- Il lui a fait/donné une blessure mortelle.
- \* Il lui a fait/donné une blessure brutale.
- Il lui a fait/donné brutalement une blessure. •
- \* Il lui a fait/donné mortellement une blessure.

En plus, les AVa ne peuvent pas figurer avec un participe passé interprété comme adjectival, donc statique, comme les AVc :

- Le manifestant est couché là, mortellement blessé.
- \* Le manifestant est couché là, brutalement blessé.

Ces enfants sont toujours richement habillés.  
 ?\* Ces enfants sont toujours tendrement habillés.

La voiture est maintenant lourdement chargée.  
 \* La voiture est maintenant énergiquement chargée.

L'étude de ces distinctions pourrait être beaucoup plus approfondie, en ce qui concerne les relations avec les constructions factitives, les *cas* de Fillmore, l'importance pour les théories linguistiques, etc. Cela ne peut pourtant pas entrer dans ce travail.

#### 4. *Les adverbess verbaux compléments (Avcompl).*

Exemples :

Il se comporte impoliment.  
 Elle vit pauvrement.  
 Tout se passa tranquillement.  
 Cela sonna drôlement.  
 Il ne pouvait pas en être autrement.  
 Il en va autrement avec ...  
 Je ne vois pas comment on aurait pu faire autrement.  
 L'auteur a pris ce substantif adjectivement.

Ces adverbess modifieurs de verbe, du type AVa aussi bien que AVc, servent de complément nécessaire au verbe. Le verbe est normalement inacceptable seul :

- \* Il se comporte.
- \* Tout se passa.
- \* Il ne pouvait pas en être.

ou prend un sens différent :

Elle vit; cela sonna; etc.

Ce n'est donc pas vraiment une classe *d'adverbess*, car elle dépend du caractère

incomplet du verbe. Il y a pourtant plusieurs raisons de la signaler tout de même, car :

a) Aucune des classes citées jusqu'ici n'est indépendante du verbe : les adverbes de degré et les AVc figurent avec des verbes non-agentifs, les AVa avec des verbes agentifs (Ce sera aussi le cas pour d'autres classes).

b) Cette classe a été analysée par Steinitz comme une classe syntaxique spéciale, celle qui est le plus fortement liée au verbe et engendrée sous le noeud le plus bas.

c) La distribution de ces adverbes diffère légèrement des autres adverbes cités.

Ces adverbes, les AVcompl, se distinguent syntaxiquement des autres adverbes verbaux par les faits suivants :

- *Ils ne peuvent pas figurer en position initiale*, à la différence des AVa, même si le verbe est agentif et que l'adverbe se rapporte au sujet :

Impoliment, il se comporte.

- Dans une phrase pseudo-clivée, ils ne peuvent pas figurer après "faire" (à la différence des AVa), bien qu'ils puissent, parfois, figurer avec un *faire* tout seul (à la différence des AVc). Ex. :

Il a fait cela impoliment. Mais :

\* Ce qu'il a fait impoliment, c'est se comporter.

- Dans une phrase avec un verbe auxiliaire et un participe passé, ils figurent surtout *après le verbe*, à la différence de AVc et AVa qui figurent avant *ou* après :

Il s'est comporté impoliment.

o Il s'est impoliment comporté.

Il ne s'est pas comporté impoliment.

?\* Il ne s'est pas impoliment comporté.

Ces adverbes sont assez rares dans le corpus, et je n'ai trouvé que 15 exemples environ, qui sont suffisamment clairs. Il faut noter que le verbe *parler* doit être compté dans cette classe de verbes, d'après les réponses des informateurs (Bien que "Il parle" soit acceptable) :

- Il parle gentiment.                      mais :
- \* Gentiment, il parle
  - \* Il n'a pas gentiment parlé.

#### 2.2.4. D'autres auteurs.

Cette classe est certainement la plus connue de toutes les classes d'adverbes. Les adverbes de cette classe sont très fréquents, et aussi sémantiquement assez simples. La moitié des classes chez Bartsch sont de ce type – tous ceux qui sont sous focus dans une phrase négative, interrogative ou impérative. Parmi ses classes, MOD2 correspond aux adverbes ruraux d'action, et MOD1 semble correspondre aux adverbes verbaux du contenu. Jackendoff les compte comme une des deux grandes classes, et Nilsson-Ehle en étudie les sous-classes sémantiques.

### 2.3. LES ADVERBES D'ÉVÉNEMENT.

Ces adverbess ont les traits distinctifs distributionnels suivants :

- Ils figurent après un verbe lexical ou après un verbe non-lexical, et souvent en tête de la phrase (à la différence des adverbess verbaux et de degré).
- Ils peuvent figurer en tête d'une phrase passive (à la différence des adverbess verbaux et de degré).
- Ils ne peuvent pas figurer en tête d'une phrase négative, interrogative ou impérative<sup>28</sup> (à la différence des adverbess cadre).
- Normalement, ils ne peuvent pas figurer à gauche de la négation.
- Ils peuvent facilement être le focus d'une phrase.

Exemples<sup>29</sup> :

a. un événement commence = INCHOATIF	b. un événement (ou un état) se répète ± souvent, ou se prolonge dans le temps ( <i>éternellement</i> , etc.) = ITÉRATIF / CONTINUATIF	c. représente un temps où un événement a lieu (non-déictique) = TEMPOREL
rapidement	fréquemment	ponctuellement
brusquement	rarement	tardivement
brutalement	quotidiennement	
précipitamment	régulièrement	d. représente un aspect local
subitement	périodiquement	publiquement
instantanément	constamment	ouvertement
immédiatement	perpétuellement	clandestinement
(lentement)	éternellement	secrètement
(doucement)	(progressivement)	
	(insensiblement)	

<sup>28</sup> Pour des exceptions, voir page 218.

<sup>29</sup> Certains de ces adverbess peuvent fonctionner comme des adverbess verbaux (*rapidement*, *brusquement*,...) d'autres parfois comme des adverbess cadre. Cf. Chapitre 3.3).



Fréquence : Dans le corpus, il y a environ 170 exemples contenant les adverbes de cette classe. Certains adverbes (*rapidement, brusquement, lentement, immédiatement*) sont fréquemment utilisés et figurent environ 20 fois, les autres figurent environ 2 à 5 fois chacun dans le corpus.

Sémantiquement, ces adverbes ne modifient pas le verbe, en les sous-classifiant, mais plutôt l'événement représenté par le verbe ou par la phrase.

Illustration et précision :

### 2.3.1. Distribution.

Dans le corpus, les adverbes d'événement figurent dans les positions suivantes :

- *après le verbe lexical* :

“Georges Marchais a réagi immédiatement avec la plus grande vigueur.”  
(Radio)

“... les décisions auxquelles on est venu tardivement.” (Le Monde)

“Les tortures perfectionnées, en RFA, par (...), permettent de liquider lentement les combattants révolutionnaires sans les tuer.” (Politique Hebdo).

- *en position initiale* :

“Brusquement, je sentis tout mon poids ...” (Guth)

“Lentement, je remonte du quai au camp.” (Papillon)

“Immédiatement, la police somalienne disposait des barrages.... (Le Monde)

- *Après un verbe non-lexical (auxiliaire, modal ou copule)* :

“Mais, l'excès de cette insulte dut brusquement forcer les habitants de se rendre compte de ....” (Guth)

“...comme ils allaient au grand galop, ils ont été rapidement près de nous.”  
(Papillon).

(Remarquer : dans une phrase copulative !)

“... des personnages (...) dont l’existence est rarement objet de discussion.” (Ducrot)

- Après l’objet direct (pas trop rare). Ex. :

“La buflesse remonte la côte lentement.” (Papillon)

D’après les tests, ils se distinguent en plus par les positions suivantes :

- *en tête d’une phrase passive* :

{ Immédiatement/Rapidement }, le coupable a été trouvé par Maigret.

{ Brusquement/Fréquemment }, il a été attaqué.

Constamment, il est suivi par des personnes mystérieuses.

- mais pas avant une phrase négative :

\* { Immédiatement/Rapidement }, Maigret n’a pas trouvé le coupable.

\* { Fréquemment/Rarement/Quotidiennement/Constamment }, je ne regarde pas la télé.<sup>30</sup>

- ni avant une phrase interrogative :

\* { Immédiatement/Rapidement }, Maigret a-t-il trouvé le coupable ?

\* { Fréquemment/Rarement/Quotidiennement/Constamment }, regardes-tu la télé.

- ni avant une phrase impérative:

\* { Immédiatement/Rapidement }, trouve le coupable!

\* { Fréquemment/Rarement/Quotidiennement/Constamment }, { regarde la télé ! / fais ce que tu veux ! }

---

<sup>30</sup> Pour des exceptions, voir page 218.

Il est important de comparer ces adverbess avec certains adverbess cadres qui leur ressemblent sémantiquement (par exemple : prochainement, habituellement, généralement), mais qui peuvent figurer avant ces trois types de phrase. (page 92)

- Ces adverbess peuvent figurer *sous la négation* (à droite de *pas* et accentués) :

Maigret n'a pas trouvé	{	immédiatement rapidement	}	le coupable.
Je ne regarde pas la télé	{	fréquemment. quotidiennement. constamment.	}	

Ils sont possibles dans une phrase clivée, comme focus :

C'est	{	immédiatement rapidement	}	qu'il a trouvé le coupable.
C'est	{	fréquemment. quotidiennement. constamment.	}	que je regarde la télé.

- *Dans une phrase pseudo-clivée*, la meilleure place est *après 'faire'* :

Ce qu'il a fait	{	immédiatement, rapidement,	}	c'est trouver le coupable.
Ce que je fais	{	fréquemment. quotidiennement. constamment.	}	c'est regarder la télé.

### 2.3.2. Sémantique

Ces adverbes représentent un certain aspect temporel (ou local) de l'événement qui se passe. La plupart d'entre eux peuvent répondre à la question *Quand ... ?* (ou *Où ... ?*), mais souvent aussi à une question introduite par *Comment ... ?*

Il y a des sous-classes : Certains adverbes (la série a :  *brusquement*, etc.) indiquent qu'un événement commence, et on peut les appeler INCHOATIFS. D'autres (la série b :  *fréquemment*, etc.) indiquent qu'un événement (ou un état) se répète plus ou moins souvent, ou qu'il se prolonge dans le temps ( *éternellement*, etc.). On peut les appeler ITÉRATIFS et INCHOATIFS CONTINUATIFS. La série c. représente un temps où un événement a lieu (non-déictique) et la série d. représente un aspect local.

Il existe des différences distributionnelles entre ces sous-classes, mais je voudrais signaler ici plutôt ce qui est identique, syntaxiquement et sémantiquement.

*Traits sémantiques communs :*

Ces adverbes ne modifient pas directement le verbe, comme les adverbes verbaux. (Sauf certains emplois de par exemple :  *rapidement*,  *lentement*, cf. page 205.) Alors que dans les phrases :

Il a  $\left. \begin{array}{l} \text{attentivement} \\ \text{fixement.} \\ \text{tendrement} \end{array} \right\}$  regardé la femme.

l'action exprimée par la combinaison adverbe + verbe est un sous-ensemble de toutes les actions de  *regarder*, ce n'est pas le cas pour ces adverbes. Ainsi, dans les phrases :

Il a { immédiatement } compris le problème.  
 { brusquement }  
 { tardivement }  
 Il a { fréquemment } attaqué ses adversaires.  
 { publiquement }

Les syntagmes *immédiatement / brusquement / tardivement comprendre* ne sont pas des sous-ensembles de l'action (ou procès) de *comprendre*, et *fréquemment / publiquement attaquer* ne sont pas des sous-ensembles de l'action d'*attaquer*.

### Paraphrases.

Les paraphrases qui indiquent que les adverbes modifient la phrase ou le verbe ne conviennent pas très bien pour ces adverbes. Les paraphrases sont incertaines et varient d'après l'adverbe ou l'informateur. Mais les phrases où entrent ces adverbes peuvent être paraphrasées par '*Que S se passe ADV*', par exemple :

'Qu'il ait compris le problème,  
 cela s'est passé { immédiatement }  
 { brusquement }  
 { tardivement }  
 { rapidement }  
 { etc. }  
 'Qu'il ait attaqué ses adversaires,  
 cela s'est passé { fréquemment }  
 { quotidiennement }  
 { clandestinement }  
 { publiquement }  
 { etc. }

Ces paraphrases sont pourtant impossibles pour les adverbes verbaux :

Il a parfaitement compris le problème -

\* 'Qu'il ait compris ce problème, cela s'est passé parfaitement.'

Il a { attentivement } regardé la femme.  
 { fixement }

\* 'Qu'il ait regardé la femme, cela s'est passé { attentivement }  
 { fixement }

*Restrictions de cooccurrence.*

Les adverbes d'événement ont beaucoup moins de restrictions quant aux verbes avec lesquels ils peuvent figurer, que les adverbes verbaux. Comparer les phrases correspondantes de la page 61 avec les suivantes, qui sont acceptables :

Il a	$\left. \begin{array}{l} \text{immédiatement} \\ \text{fréquemment} \end{array} \right\}$	$\left. \begin{array}{l} \text{dormi.} \\ \text{regardé la femme.} \\ \text{blessé les manifestants} \\ \text{changé.} \\ \text{etc.} \end{array} \right\}$
------	---	---

Ces adverbes exigent pourtant que la phrase dans laquelle ils figurent représente un événement, c'est-à-dire qu'il se passe quelque chose, que la phrase ait un aspect inchoatif ou répétitif.

Ainsi, une constatation d'un état ou d'un fait, comme :

Paul mesure 1.80 mètre.

Sartre est né en France.

Sophie est très petite.

ne peut pas être modifiée par un de ces adverbes :

* Paul mesure	$\left. \begin{array}{l} \text{fréquemment} \\ \text{rapidement} \\ \text{immédiatement} \end{array} \right\}$	1.80 mètre.
* Sartre est	$\left. \begin{array}{l} \text{brusquement} \\ \text{quotidiennement} \\ \text{ponctuellement} \end{array} \right\}$	né en France.
* Sophie est	$\left. \begin{array}{l} \text{constamment} \\ \text{brusquement} \end{array} \right\}$	très petite.

Ces adverbes peuvent pourtant figurer dans ces phrases dans une situation où elles peuvent être interprétées comme des événements ou comme une répétition :

Les Suédois mesurent fréquemment 1.80 mètre.  
Leur fille est née ponctuellement.

Sous ces conditions, ces adverbes peuvent aussi figurer avec une phrase copulative (à la différence des adverbes verbaux) :

Alice boit une potion magique, et  $\left\{ \begin{array}{l} \text{brusquement} \\ \text{rapidement} \\ \text{immédiatement} \end{array} \right\}$  elle est petite.  
Alice est fréquemment toute petite, car elle boit une potion magique.

- À la différence des adverbes verbaux ou de degré, les adverbes d'événement peuvent porter sur un de ces adverbes :

Il a immédiatement lu attentivement la lettre.  
Elle a constamment travaillé très soigneusement.

*Implication, focus.*

En ce qui concerne les implications, les adverbes d'événement se comportent comme les adverbes verbaux. Une phrase adverbiale négative n'implique pas la phrase correspondante négative, mais elle est compatible avec la phrase positive :

Paul n'est pas parti  $\left\{ \begin{array}{l} \text{immédiatement} \\ \text{rapidement} \\ \text{tardivement} \end{array} \right\}$  , mais il est parti.  
Il ne boit pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{fréquemment} \\ \text{constamment} \end{array} \right\}$  , mais il boit.

Ces adverbes peuvent donc être focus de la phrase, ce qui est confirmé par les autres tests (pour la place dans une phrase clivée. cf. ci-dessus) :

Est-il parti immédiatement ? - Non, plus tard.  
A-t-il compris tardivement ? - Non, tout de suite.  
Boit-il fréquemment ? - Non, assez rarement  
Quand est-il parti? - Il est parti { immédiatement / tardivement }

Quand boit-il?                    - Il boit fréquemment.  
 Pars immédiatement !        Vas-y plus fréquemment!

### 2.3.3. *D'autres auteurs.*

Ces adverbes n'ont pas été traités comme une classe dans d'autres œuvres sur les adverbes. Bartsch et Mørdrup intègrent les adverbes comme *brusquement* dans la classe des adverbes verbaux. Ils n'ont pourtant pas insisté sur le fait que les adverbes d'événement sont plus indépendants du verbe lexical, sémantique *-ment* et distributionnellement, que les adverbes verbaux.

L'adverbe *fréquemment* est chez Mørdrup classé parmi d'autres adverbes de temps, comme *habituellement*, etc. Mais comme il y a des différences distributionnelles assez nettes entre les deux séries d'adverbes, j'ai préféré les classer à part.



## 2.4. LES ADVERBES CADRES.

Ces adverbess se distinguent par les faits distributionnels suivants :

- Ils figurent en tête de la phrase, après un verbe non-lexical, ou (un peu moins souvent) après un verbe non-fini lexical, ou après l'objet direct.
- Ils peuvent figurer en tête de n'importe quelle phrase, donc aussi d'une phrase négative, d'une phrase interrogative, et le plus souvent, en tête d'une phrase impérative (à la différence des adverbess d'événement).
- Ils peuvent figurer dans des positions insérées et finales.
- Bien qu'ils puissent ainsi figurer *sur* la négation, ils peuvent aussi être *sous* elle, et figurer comme focus de la phrase (à la différence des adverbess de phrase, de relation et des adverbess restrictifs).

<b>a. Adv. de point de vue</b>	<b>b. Adv. de temps</b>	<b>c. Adv. de norme</b>
techniquement	actuellement	habituellement
logiquement	présentement	généralement
politiquement	récemment	normalement
physiquement	dernièrement	autrement
etc.	prochainement	exceptionnellement
extérieurement	ultérieurement	
intérieurement	(finalement ?)	

Fréquence : Ces adverbess sont très peu fréquents. Dans le corpus, initialement, il n'y avait que 50 exemples environ. Il m'a fallu relever systématiquement d'autres exemples de cette classe, pour étudier leur comportement. Il y a maintenant environ 150 exemples contenant ces adverbess. Chaque adverbe figure 3 à 6 fois environ dans le corpus.

Sémantiquement, ces adverbess indiquent le cadre temporel – aspectuel – local – conditionnel dans lequel la proposition est vraie. Il faut les sous-classifier en ADVERBES DE POINT DE VUE (a.), ADVERBES DE TEMPS (b.), et ADVERBES DE NORME (c.)

#### 2.4.1. Distribution.

Ces adverbess figurent, dans le corpus, dans les positions suivantes :

- *en position initiale* :

“Normalement, (...) le wagon aurait dû être acheminé vers Toulouse.”  
(Radio).

“Actuellement, ce point demeure assez flou pour nous.” (Politique Hebdo)

“Au cas où, exceptionnellement, ça serait fermé, tu iras à la gare de Kreuzlingen.” (Conversation).

“Dernièrement, à la radio, j’ai répondu que ...” (Radio)

“Politiquement, Pompidou est mort intestat.” (Le Monde)

“Extérieurement, cette nouvelle “244” ne diffère guère de l’ancienne “144”.” (France-Soir, sur des marques de voiture).

- *après un verbe non-lexical* (auxiliaire, modal ou copule) :

“Le père d’Elisabeth, (...) est actuellement sans travail.” (France-Soir).

“Deux autres fillettes ont été récemment victimes de sadiques. (France-Soir)

“Les effectifs, (...), bien qu’ils aient récemment progressé, ne dépassent pas ...” (Politique-Hebdo).

“Je suis réconforté de savoir que ces hommes et ces femmes sont moralement avec moi.” (Papillon).

“... l’opération était techniquement faisable.” (Paris-Match).

Comme on voit, les adverbess de point de vue figurent très souvent entre *être* et un adjectif, surtout des adjectifs en *-able*, *-ible*, etc.

- *après le verbe lexical* :

" ... dans une posture trop différente de celle où il dort habituellement." (Proust).

"...les enregistrements que j'ai actuellement, ..." (Conversation).

"..., a déclaré dernièrement M. Lara." (Le Monde).

"On a vu juger récemment à Oslo les agents israéliens." (Le Monde).

"...une population (...) dominée linguistiquement et moralement par une infime minorité aryenne et blanche". (cité par Nilson-Ehle).

*après un adjectif* :

(Contexte : la richesse culturelle du sud de la France) : "...qui était même riche économiquement". (Conversation).

- *en position finale* (l'intonation est tombante)

"Je ferai un spécial prochainement." (Radio).

"La peine de mort, on peut dire qu'il en est question dans toutes les conversations actuellement." (Radio).

- les adverbes temporels figurent très souvent *avant un participe passé sans auxiliaire* :

"...les exemples habituellement choisis concernent des personnages dont ..." (Ducrot).

"...une opinion précédemment avancée." (Ducrot).

"D. Cooper, récemment nommé à une ambassade difficile ..." (Le Monde).

- et les adverbes de point de vue figurent *souvent avant un syntagme adjectival* (ou un adverbe) :

"...la position prise comme moralement la plus inadmissible." (Salacrou).

"...un énoncé grammaticalement unique." (Ducrot).

D'après les tests, les adverbes cadre figurent dans les positions distinctives suivantes :

- *avant n'importe quelle phrase* (négative, interrogative, impérative)<sup>31</sup> :

{Actuellement} {Normalement}	{ elle est à Paris. elle ne prépare pas une thèse prépare-t-elle une thèse ? fais ce que je te dis ! }
Économiquement	{ elle était à Paris. mon mari n'est pas rentré de toute la nuit le ministre a-t-il reçu un télégramme ? }
	{ ce pays est riche. ce pays n'est pas dominé par les blancs. ce pays est-il dominé par les blancs ? }

- *sous la négation* (à droite de la négation sous l'accent) :

Il ne dort pas ainsi h a b i t u e l l e m e n t , (mais de temps en temps).

Elle n'est pas là a c t u e l l e m e n t , (mais elle sera là demain).

Le ministre n'a pas reçu de télégramme tout r é c e m m e n t , (mais il y a deux semaines).

Les blancs ne dominent pas é c o n o m i q u e m e n t ce pays, (mais seulement culturellement).

- *dans une phrase clivée* :

C'est actuellement qu'elle prépare sa thèse.

C'est tout récemment que le ministre a reçu le télégramme.<sup>32</sup>

C'est économiquement que les blancs dominent ce pays.

- *dans une phrase pseudo-clivée*, les adverbes de temps figurent surtout *après faire* et *moins bien après le verbe lexical* :

? Ce qu'elle fait, c'est préparer actuellement une thèse.

31 Certains de ces adverbes ne peuvent pas, pour des raisons sémantiques, figurer avant ou dans une phrase impérative.

32 Il faut remarquer qu'un adjectif comme *tout, très*, etc. avant l'adjectif facilite sa focalisation, dans une phrase clivée et ailleurs.

? Ce qu'il a fait, c'est envoyer récemment un télégramme.

Ce qu'elle fait actuellement, c'est préparer une thèse.

Ce qu'il a fait récemment, c'est envoyer un télégramme.

À la différence des adverbes de phrase, les adverbes cadre sont assez *mauvais* dans certaines positions après le verbe fini, surtout *avant une négation (pas)* ou *l'adverbe tous* (bien qu'ils figurent sans problème avant une phrase négative).

Ils sont acceptables dans cette position seulement avec une pause :

? Elles préparent actuellement toutes des thèses.

?\* Elle ne prépare actuellement pas sa thèse.

? Ils ont récemment tous reçu des télégrammes.

\* Ils n'ont récemment pas reçu de télégramme.

? Les blancs ont économiquement tous dominé ce pays.

?\* Les blancs n'ont économiquement pas dominé ce pays.

## 2.4.2. Sémantique et sous-classes.

### 2.4.2.1. Traits communs : la fonction cadre.

La plupart de ces adverbes ont la fonction de *cadre*, *c'est-à-dire* qu'ils indiquent le cadre à l'intérieur duquel la proposition a une valeur de vérité. Si on dit :

Actuellement, cette voiture est la meilleure.

la voiture n'est pas nécessairement la meilleure (généralement et toujours), mais seulement au moment où la phrase est dite. De même :

Mécaniquement, cette voiture est parfaite.

dit seulement qu'elle est parfaite du point de vue de la mécanique. Par contre, le confort, l'extérieur, etc. peuvent être mauvais. Ainsi, d'une phrase adverbiale négative :

{ Actuellement, }  
 { Mécaniquement, } la voiture n'est pas très bonne.

on ne peut déduire la phrase négative : *La voiture n'est pas très bonne*, que sous ces réserves.

(Certains adverbes de temps avec cette distribution n'ont pas cette fonction; par exemple : *récemment, dernièrement, prochainement*).

On peut, généralement, contraster plusieurs adverbes cadre, par exemple

actuellement / généralement / ultérieurement.  
 intérieurement / extérieurement.  
 physiquement / mentalement.  
 etc.

Parfois, dans le corpus. le cadre avec lequel l'adverbe est contrasté est explicite dans le texte :

“Un énoncé qui, tout en étant *grammaticalement* simple, comprend plusieurs jugements différents.” (Ducrot)

Mais normalement, le contraste est sous-entendu<sup>33</sup>.

“M. Roger est actuellement sans travail.” (France-Soir).  
 (sous-entendu : *normalement, chaque homme travaille*).

“Actuellement, les familles payent les livres de classe.” (Radio).  
 (sous-entendu : nous espérons que, dans le futur, ce ne sera plus le cas).

Sans sous-entendre le contraste, le locuteur n'a pas de raison, d'après les lois rhétoriques<sup>34</sup>, de mentionner du tout l'adverbe, par exemple :

33 Il s'agit ici probablement d'une “implicature conversationnelle”, d'après Grice (cité par Altmann (1976), page 66 ff.).

34 Comme par exemple la “maxime de la quantité” de Grice (cité par Altman (1976), cf. Aussi Ducrot (1972)).

Théoriquement, en RFA, personne n'est exclu de son travail à cause de ses opinions politiques.

Cette phrase ne pourrait pas être dite par quelqu'un qui ne sous-entend pas: *En pratique / en réalité, cela n'est pas le cas.*

Cette fonction *cadre* est assez générale, et on ne la trouve pas seulement avec les adverbes en *-ment*, mais encore plus souvent avec les syntagmes et constituants prépositionnels représentant le temps, le lieu, la condition, etc., surtout en position initiale :

Les soirs, Pierre s'amuse bien.  
(mais pas forcément pendant la journée).

À Paris, Pierre s'amuse bien.  
(mais pas forcément dans d'autres villes).

S'il a bien dormi, Pierre s'amuse bien.  
(mais pas s'il est fatigué peut-être).

Cela nous fait mieux comprendre pourquoi un adverbe locatif, ou un adjectif prédicatif, en tête de phrase, est "interprété" comme temporel

À Paris, Pierre s'amuse bien = 'Quand il est à Paris...'

Fatigué, il ne travaille pas bien = 'Quand il est fatigué...'

Ainsi, certains adverbes cadre du corpus ont un sens entre temporel et conditionnel :

“...pour utiliser ce matériel qui autrement ne servit pas à grand-chose.”  
(Rochefort).

“Dimanche prochain, je vais y aller, mais autrement, les autres dimanches, je n’y vais pas.” (Enfants).

“Autrement, s’il y a des films où c’est qu’il y a de la guerre dedans, ben moi je pars.” (Enfants).

Les fonctions temps - condition - aspect - lieu, etc. sont secondaires, paraît-il, par rapport à la fonction plus importante qui est celle de cadre, et ainsi, elles ne sont pas toujours nettement distinctes les unes des autres.

#### 2.4.2.2. Les adverbess de point de vue.

##### *Paraphrases.*

Les adverbess de point de vue doivent être paraphrasés par ‘*du point de vue ADJ*’, ‘*au point de vue de SN*’ ou parfois ‘*ADV parlant*’.

Ils indiquent donc que le locuteur a choisi un certain point de vue ou une certaine manière de parler sur les faits.

Par exemple

Techniquement - ‘du point de vue de la technique’, ‘techniquement parlant’.

Linguistiquement - ‘du point de vue de la linguistique’, ‘linguistiquement parlant’.

Physiquement - ‘du point de vue de la physique’, ‘physiquement parlant’.  
etc.

La paraphrase avec un substantif au lieu d’un adjectif est plus naturelle d’après mes informateurs, et c’est peut-être significatif : comme je viens de le dire, les adjectifs qui correspondent à ces adverbess ne sont pas, normalement, prédicatifs (ils ne figurent pas comme attribut). Les adjectifs non-prédicatifs ont parfois été



analysés comme dérivés de substantifs (cf. Ronat 1974)); et on peut constater que ces adverbes correspondent aussi (bien que indirectement) à des substantifs : *la technique, la linguistique, la physique, la politique*, etc. Ces substantifs indiquent le domaine où est valable la proposition. Ce domaine est souvent une partie du sujet :

{ Mécaniquement, Intérieurement Extérieurement }	la voiture est bonne.	-	{ ‘La mécanique’ ‘L’intérieur’ ‘L’extérieur’ }	de la voiture ...’
{ Physiquement, Mentalement, Stylistiquement, Sémantiquement, }	Alice a beaucoup changé	-	{ Le physique La mentalité }	d’Alice a changé’
	Cette phrase est simple	-	{ ‘Le style’ ‘La sémantique’ }	de cette phrase...’

Ainsi, il y a des restrictions dues au sujet :

{ *Physiquement, *Moralement, *Stylistiquement, *Sémantiquement, }	cette phrase est simple.
	la voiture est bonne

Aussi bien que :

{ * Le physique * La morale }	de la phrase ...
{ * Le style * La sémantique }	de la voiture ...

Non-agentivité du sujet.

On peut observer que le sujet d’une phrase contenant un APV doit être non-agentif, et plutôt “cas objet”, en termes de Fillmore. Ils figurent très souvent avec un adjectif, et aussi avec des verbes non-agentifs, (cf. les exemples), mais

ils sont normalement inacceptables ou bizarres avec un verbe agentif :

- \* Physiquement, Maigret a regardé la femme.
- \* Moralement, Pierre a lu le journal.

Il y a donc un certain parallélisme, ou plutôt une complémentarité, avec les adverbes verbaux-action (Ava), qui exigent un sujet agentif.

*D'autres adverbes de point de vue.*

Certains adverbes de point de vue n'indiquent pourtant pas une partie du sujet ou d'autres éléments de la phrase. Ils sont pourtant paraphrasables aussi par *ADV parlant*, et se rapprochent par là de la classe des adverbes de relation performatifs (cf. page 121). Par exemple

- Officiellement, il n'y a pas de prisonniers politiques dans ce pays.
- Pécuniairement, ça ne vaut pas la peine.

#### 2.4.2.3. Les adverbes de temps.

Les adverbes de temps qui ont la distribution indiquée pour cette classe, donc en tête de n'importe quelle phrase, sont différents des adverbes temporels d'événement par le fait qu'ils sont déictiques. Cela veut dire qu'ils prennent pour point de départ le temps de l'acte de l'énonciation. Ils ont donc un statut semblable à, par exemple :

<i>maintenant</i>	par rapport à	<i>au même moment</i>
<i>Demain</i>	par rapport à	<i>le lendemain</i>
<i>Hier</i>	par rapport à	<i>la veille</i>

En plus, ces adverbes sont des véritables adverbes de temps, qui ne peuvent répondre qu'à une question introduite par *Quand ...?*, à la différence des

adverbes temporels d'événement qui peuvent aussi être une réponse à *Comment...?*.

Comme les adverbes d'événement, une phrase où entrent ces adverbes temporels ne peut être paraphrasée par *Que S se passe ADV*.

#### 2.4.2.4 Les adverbes itératifs et les adverbes de norme.

À première vue, les adverbes *itératifs*, classifiés ici comme adverbes d'événement, par exemple :

fréquemment,  
quotidiennement,  
constamment,  
rarement,  
etc.

semblent être sémantiquement dans la même classe que ceux que je veux appeler ici adverbe de *norme*, qui sont une sous-classe d'adverbe cadre, par exemple :

habituellement,  
généralement,  
normalement,  
exceptionnellement,  
(autrement).

Les adverbes des deux séries indiquent que les événements ont lieu plus ou moins souvent, par exemple :

Pierre est {habituellement /fréquemment} en retard.

Les faits distributionnels sont pourtant différents :

- Les adverbes de norme (*habituellement*, etc.) peuvent figurer en tête des phrases négatives, interrogatives, et parfois impératives, mais pas les adverbes itératifs, par exemple :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Habituellement,} \\ \text{Généralement,} \\ \text{Normalement,} \\ \text{Exceptionnellement,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ils ne regardent pas la télé le soir.} \\ \text{Regardent-ils la télé le soir.} \end{array} \right\}$
$\left\{ \begin{array}{l} * \text{Fréquemment}^{35}, \\ * \text{Quotidiennement,} \\ * \text{Constamment,} \\ * \text{Rarement,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ils ne regardent pas la télé le soir.} \\ \text{regardent-ils la télé le soir.} \end{array} \right\}$
$\left\{ \begin{array}{l} \text{Normalement,} \\ \text{Exceptionnellement,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{fais ce que je te dis!} \\ \text{fais ce que je te dis!} \end{array} \right\}$
$\left\{ \begin{array}{l} * \text{Fréquemment,} \\ * \text{Constamment,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{fais ce que je te dis!} \\ \text{fais ce que je te dis!} \end{array} \right\}$

- Les adverbes de norme ne sont pas absolument impossibles comme focus (par exemple dans une phrase clivée), mais ils sont nettement moins bons que les adverbes itératifs ; par exemple :

? C'est	$\left\{ \begin{array}{l} \text{habituellement} \\ \text{normalement} \\ \text{généralement} \\ \text{exceptionnellement} \end{array} \right\}$	qu'ils regardent la télé.
C'est	$\left\{ \begin{array}{l} \text{fréquemment} \\ \text{quotidiennement} \\ \text{constamment} \\ \text{rarement} \end{array} \right\}$	qu'ils regardent la télé.

- Les adverbes de norme peuvent prendre les autres adverbes de temps, par exemple les itératifs, ou des adverbes interrogatifs, dans leur champ (= "scope", ou "portée"), ce qui n'est pas le cas pour les adverbes itératifs ; Ex. :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Habituellement} \\ \text{Normalement} \\ \text{Généralement} \\ \text{Exceptionnellement} \end{array} \right\}$	ils regardent fréquemment la télé.
---	------------------------------------

35 Pour des cas où fréquemment est possible avant des phrases négatives, cf. page 218.

$$\left. \begin{array}{l} * \text{ Fréquemment,} \\ * \text{ Quotidiennement,} \\ * \text{ Constamment,} \\ * \text{ Rarement,} \end{array} \right\} \text{ ils regardent habituellement la télé.}$$

Quand manges-tu {habituellement / généralement / normalement} ?

(*habituellement*, etc. portent sur *quand*)

Quand manges-tu {fréquemment / constamment/ rarement} ?

(*Quand* porte sur *fréquemment*, etc.)

La différence sémantique entre les deux séries peut être formulée de la manière suivante :

Les adverbes itératifs (*fréquemment*, etc.) indiquent une répétition ou continuation sur une ligne *temporelle.*, alors que les adverbes de norme (*habituellement*, etc.) peuvent se référer non seulement au temps, mais aussi aux conditions, normes (sociales et autres).Ex. :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Habituellement,} \\ \text{Normalement} \\ \text{Généralement} \end{array} \right\} \text{ on mange trois fois par jour en France}$$

On peut dire, ainsi :

‘Sous des conditions {habituelles / normales / générales/ exceptionnelles}’

mais pas :

\*‘Sous des conditions {fréquentes / quotidiennes/ constantes / rares}’

Il y a aussi une différence de présupposition (semblable à celle entre *un peu* et *peu* (cf. Ducrot (1972) :

Les itératifs comme *fréquemment*, etc. présupposent que l'événement en question n'a pas lieu, et constatent positivement, par *assertion*, qu'il a lieu plusieurs fois.

Les adverbes de norme, comme *habituellement*, etc., présupposent plutôt que l'événement se passe, et donnent comme restriction que cela ne vaut pas dans tous les cas, mais presque. Cf. Ducrot (1972), page 195 : "Ce que nous voulons faire sentir, c'est justement que *un peu* ne sert jamais à poser un jugement de quantité, mais seulement à délimiter quantitativement la portée d'un jugement".

Les adverbes itératifs indiquent souvent que quelque chose se passe avec une certaine fréquence par rapport à une certaine norme (indiquée ici par : *pour un chat*), alors que les adverbes comme *habituellement* indiquent eux-mêmes cette norme ; par exemple :

Ce chat crie	{	fréquemment rarement	}	, pour un chat
* Ce chat crie	{	habituellement normalement	}	, pour un chat

#### 2.4.2.5. Les adverbes cadre : focus et implications.

Les adverbes de point de vue aussi bien que les adverbes de temps peuvent être *focus* d'une phrase, d'après les tests traditionnels :

- L'adverbe peut porter l'accent principal de la phrase, quand il est à droite de la négation (cf. ci-dessus).
- Ces adverbes peuvent figurer dans la position focus d'une phrase clivée (cf. ci-dessus).

Ils peuvent répondre à une question introduite par un mot interrogatif

Quand est-elle là?	Elle est là actuellement.
Quand sera-t-elle là ?	Elle sera là prochainement.

Quand était-t-elle là ? Elle était là tout récemment.

De quel point de vue la phrase est-elle bonne ?

- Elle est bonne grammaticalement.

De quel point de vue Alice a-t-elle changé?

- Elle a changé physiquement

- Ils peuvent figurer comme centre d'intérêt d'une question (où tout sauf l'adverbe est présupposé, connu, etc.) :

A : - Marie est chez elle tous les jours.

B : - Est-elle là a c t u e l l e m e n t ?

A : - Le ministre a reçu un télégramme important.

B : - L'a-t-il reçu r é c e m m e n t ?

A : - Cette voiture est splendide.

B : - Mais est-elle bonne t e c h n i q u e m e n t ?

Avec les tests d'implication, ils ont pourtant un comportement spécial. Comme il a été dit ci-dessus (p. 37), une phrase adverbiale négative n'implique pas une phrase négative tout court, et elle est compatible avec la phrase positivement seulement si celle-ci contient un autre adverbe cadre. Mais le plus remarquable est que ces implications sont pratiquement les mêmes, soit que l'adverbe figure à droite, soit à gauche de la négation :

Actuellement, elle ne parle pas.

- |   |                                 |
|---|---------------------------------|
| a. $\nrightarrow$ <sup>36</sup> Elle ne parle pas | c. ?* , mais elle parle.        |
| b. $\nrightarrow$ Elle parle                      | d. , mais elle parlera ce soir. |

De même :

Elle ne parle pas a c t u e l l e m e n t .

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| a. $\nrightarrow$ Elle ne parle pas. | c. ?* , mais elle parle. ( $\neq$ AV, etc.) |
| b. $\nrightarrow$ Elle parle.        | d. , mais elle parlera demain.              |

---

36  $\rightarrow$  = implique logiquement ;  $\nrightarrow$  = n'implique pas logiquement.

Mécaniquement, la voiture n'est pas la meilleure.

- a.  $\nrightarrow$  Elle n'est pas la meilleure.    c. ?\* , mais elle est la meilleure.  
 b.  $\nrightarrow$  Elle est la meilleure.                    d.                    , mais elle est la meilleure

extérieurement

et de même :

La voiture n'est pas la meilleure m é c a n i q u e m e n t .

- a.  $\nrightarrow$  Elle n'est pas la meilleure.    c. ?\* , mais elle est la meilleure.  
 b.  $\nrightarrow$  Elle est la meilleure.                    , mais elle est la meilleure

extérieurement

Ce comportement est différent de celui de tous les autres adverbes, qui, s'ils peuvent figurer sur et sous la négation, prennent des sens différents, et ont des implications toutes différentes aussi, par exemple :

{ Naturellement, }  
 { Gentiment, } elle n'a pas parlé.

- a.  $\rightarrow$  Elle n'a pas parlé.    c. ?\* , mais elle a parlé.  
 b.  $\nrightarrow$  Elle a parlé.                    d.                    , mais elle a parlé conventionnellement.

Mais, par contre :

Elle n'a pas parlé { n a t u r e l l e m e n t . }  
 { g e n t i m e n t . }

- a.  $\nrightarrow$  Elle n'a pas parlé    c.                    , mais elle a parlé.  
 b.  $\nrightarrow$  Elle a parlé.                    d.                    , mais elle a parlé conventionnellement.

Il est donc remarquable que, bien que syntaxiquement (cf. page 39), et d'après les "intuitions" des informateurs, les adverbes cadre sont *sur* la négation s'ils sont à sa gauche, et *sous* la négation s'ils se trouvent près et accentués, les sens des phrases et leurs implications logiques sont pratiquement identiques dans les deux cas. C'est là probablement la raison pour laquelle ils sont les seuls à



pouvoir figurer comme ils font, partout dans la phrase, avant et après la négation. Ou, exprimé autrement : beaucoup de formes (ou signifiants) d'adverbes peuvent figurer aussi bien sur que sous la négation, par exemple : *gentiment, franchement, naturellement, etc.*, mais ils prennent des sens complètement différents dans les deux cas. C'est pourquoi je les traite (dans le cadre choisi) comme des classes différentes. Par contre, les adverbes cadre ne changent pas de sens s'ils sont sous ou sur la négation, et peuvent donc être traités comme une classe.

#### 2.4.3. D'autres auteurs.

La classe des adverbes cadre a été assez peu analysée par d'autres auteurs. Les adverbes de point de vue ont été traités par plusieurs auteurs : Bartsch en parle dans l'appendice (page 349), mais ne les intègre pas dans son système.

Greenbaum et Mørdrup les traitent comme des adverbes verbaux (ce qui est discutable). Nilsson-Ehle les décrit assez en détail, sous le nom d'"adverbes de limitation" (page 213) et Labelle étudie leur place, leurs paraphrases, et leur rapport avec l'adjectif correspondant. Aucun de ces auteurs n'étudie pourtant leurs positions plus en détail, et n'observent pas, par exemple, la relation avec le cas du sujet.

Les adverbes temporels ont été très peu étudiés : chez Bartsch, ils doivent probablement être classifiés parmi ses "REL", et aussi parmi certains adverbes de phrase mais elle ne les mentionne pas explicitement. Nilsson-Ehle en parle sous "Adverbes de relation". Mais aucun de ces auteurs n'a étudié leurs places,

ni vu leurs relations avec les adverbes de point de vue, ni étudié leurs implications spéciales.

Jacobson décrit (pages 76 à 78) en détail, la place de ces adverbes, sans pourtant en tirer des conclusions ou établir des règles plus générales. L'analyse la plus intéressante des adverbes de temps se trouve, à mon avis, dans l'article de Blumenthal (1975), qui les classifie d'après leur fonction comme thème ou rhème, et ce qui rend compte de leurs positions dans la phrase.

## 2.5. LES ADVERBES DE PHRASE.

Ces adverbes se distinguent par les traits distributionnels suivants :

- Ils figurent en tête de la phrase ou directement après le verbe fini (surtout un verbe non-lexical).
- Ils figurent dans des positions séparées par une virgule/ pause/rupture d'intonation, donc les positions insérées et finales.
- Ils peuvent figurer en tête d'une phrase déclarative, aussi négative.
- Ils ne peuvent pourtant pas figurer en tête d'une phrase interrogative ou impérative (à la différence des adverbes de relation).
- Ils ne peuvent pas être focus de la phrase (à la différence de toutes les classes présentées jusqu'ici).

Exemples :      Évidemment              nécessairement  
                          heureusement              réellement  
                          probablement              etc.  
                          etc.

(pour une liste complète des adverbes, voir les sous-classes).

Sémantiquement, ces adverbes sont un commentaire sur la phrase de sorte que la phrase où entre l'adverbe peut-être paraphrasée par : 'que S est ADJ', par exemple :

Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{probablement} \\ \text{nécessairement} \end{array} \right\}$  un idiot.

'Que Pierre soit un idiot, cela est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{évident.} \\ \text{probable.} \\ \text{nécessaire.} \end{array} \right\}$

ou:

‘Il est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{évident} \\ \text{probable} \\ \text{nécessaire} \end{array} \right\}$  que Pierre est un idiot.’

Ces adverbes seront divisés en deux sous-classes, à cause de l’importance syntaxique des faits qui les distinguent.

### 2.5.1. LES ADVERBES DE PHRASE ILLOCUTIFS.

Ces adverbes se distinguent de l’autre sous-classe par les faits distributionnels suivants :

- Ils figurent à gauche de la négation, et s’ils figurent à sa droite, ils sont insérés ou en position finale. Ainsi, ils sont toujours *sur* la négation.
- Ils ne peuvent pas figurer dans une phrase interrogative.

Exemples :

certainement	heureusement	intelligemment
sûrement	malheureusement	bêtement
probablement	curieusement	gentiment
éventuellement	bizarrement	généreusement
vraisemblablement	étrangement	etc.
assurément	(décidément)	
évidemment	naturellement	
apparemment		
manifestement		
indéniablement		
indiscutablement		
indubitablement		
incontestablement		

Fréquence : Dans le corpus, il y a environ 200 exemples contenant des adverbes de cette classe. Certains adverbes (*certainement, sûrement, évidemment, naturellement, heureusement, malheureusement*) y figurent très souvent, chaque adverbe 20 fois environ. Par contre, les adverbes de la classe c. ne figurent qu'une fois chacun.

Sémantiquement, en plus du fait qu'ils modifient toute la phrase, ces adverbes ont une force illocutionnaire, et expriment l'attitude du locuteur (cf. ci-dessous).

#### 2.5.1.1. Distribution

Dans le corpus, ils figurent dans les positions suivantes:

- *en position initiale*<sup>37</sup> :

“Heureusement qu’il n’a pas regardé mon cahier.” (Enfants).

(La construction *heureusement que* est très fréquente, surtout en langue parlée).

“... et malheureusement, il y a pas mal de films, ...” (Radio). ”

“... et évidemment, pour M. Giscard, ce sera un peu gênant peut-être.”  
(Radio).

“Je vous laisse travailler ... Naturellement, vous me tiendrez au courant.”  
(Simenon).

aussi dans les phrases subordonnées :

“Voilà comment une vraie révolte, qui, heureusement, a échoué au départ, s’est transformée ... ” (Papillon).

---

37 D’après les tests, ces adverbes figurent aussi bien les uns que les autres en position initiale, ce qui n’est pas le cas dans le corpus, ou certains figurent surtout en position initiale, d’autres après le verbe (non-lexical) fini. Je reviendrai plus tard sur cette question, mais j’en fais abstraction pour le moment.

- *après le verbe (non-lexical) fini, et avant la négation, s'il y en a une :*

“Mais les cinq de devant étaient évidemment en accusation.” (France-Soir).

“C’est sûrement le toubib.” (Papillon).

“... parce qu’elle ne va certainement pas m’interroger.” (Enfants).

“...mais il y a certainement un tarif.” (Salacrou).

“...et ce sera probablement un match très ouvert et très serré.” (Radio).

- *en position finale :*

“Il ne se promène pas aux mêmes heures que moi, heureusement.”

(Papillon).

“Je ne lui ai rien donné, évidemment !” (Simenon).

“Pour des questions d’argent, naturellement !” (Simenon).

- *Comme réponse :*

“- Non non. Heureusement.” (Enfants).

“- A tous les âges ? - Evidemment !” (Guth).

“- Certainement pas.” (Radio, plusieurs fois).

“- Certainement.” " " " "

“- Certainement, oui.” " " " "

“- Il a le téléphone? Sûrement". (Simenon).

- *Réponse + phrase (= commentaire sur une phrase qui précède) :*

“- Et il partit. Heureusement, car j’allais éclater d’indignation.” (Papillon).

“- D’autant plus que vous aimez Camille.

- Pas encore, protesta M.

“- Evidemment, Monsieur, au pied de la lettre il ne l’aime pas encore.

(Guth).

- C’est certainement un ami de toi (...) qui t’a économisé ce travail.”

“- Sûrement, je voudrais bien savoir qui c’est pour le remercier.” (Papillon).

“- On n’est donc pas venu vous chercher ?

“- Naturellement, on venu me chercher ?” ( Salacrou).

D’après les tests, ils figurent dans les positions distinctives suivantes :

- *avant une phrase négative* :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Évidemment} \\ \text{Certainement} \\ \text{Heureusement} \\ \text{Probablement} \end{array} \right\} , \text{ Pierre n'a pas compris ce problème.}$$

- mais pas avant, ni dans, une phrase interrogative ou impérative:

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Évidemment} \\ \text{Certainement} \\ \text{Heureusement} \\ \text{Probablement} \end{array} \right\} , \text{ Pierre a-t-il compris ce problème?}$$

$$* \text{ A-t-il } \left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{heureusement} \\ \text{probablement} \end{array} \right\} \text{ Pierre a-t-il compris ce problème?}$$

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Probablement} \\ \text{Heureusement} \\ \text{Intelligemment}^{38} \end{array} \right\} \text{ résous ce problème!}$$

$$* \text{ Résous } \left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{probablement} \\ \text{heureusement} \end{array} \right\} \text{ ce problème!}$$

Ces adverbes (avec quelques exceptions pourtant, cf. p. 110) sont les seuls à être parfaitement acceptables, sans pause, directement après un verbe lexical fini, aussi avant la négation (*pas*) et *tous* :

---

38 Parfois, certains de ces adverbes sont acceptables ici, cf. Ci-dessous, page 203.

Les élèves ont	$\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment/ certainement} \\ \text{heureusement/ probablement} \\ \text{*rapidement/ *récemment} \\ \text{*premièrement} \end{array} \right\}$	compris ce problème?
Pierre n'a	$\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment/ certainement} \\ \text{heureusement/ probablement} \\ \text{*récemment/ *inversement} \end{array} \right\}$	pas compris ce problème ?
Cela lui a	$\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment/ certainement} \\ \text{heureusement/ probablement} \\ \text{? inversement} \end{array} \right\}$	fait comprendre ce problème.

Ces adverbes ne peuvent *pas être focus*. Ils ne peuvent *pas* figurer dans la position *focus d'une phrase clivée* :

\* C'est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{certainement} \\ \text{heureusement}^{40} \\ \text{probablement} \end{array} \right\}$  qu'il a résolu ce problème?<sup>39</sup>

(Dans la phrase acceptable : *C'est évidemment Pierre qui...* l'adverbe n'est pas dans la position focus, mais cette position est occupée par *Pierre*).

- ni sous la négation (à droite de la négation (*pas*) et sous accent) :

\* Il n'a pas résolu  $\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{certainement} \\ \text{heureusement}^{40} \\ \text{probablement} \end{array} \right\}$  ce problème.

- ni ne peuvent *être réponse* à une question introduite par *un mot interrogatif* (*comment?* , *quand?* , etc.) :

39 Ne pas confondre avec : C'est évidemment (parce) qu'il a compris ce problème que (...)

40 Ces phrases sont acceptables si *heureusement* est un adverbe verbal (= d'une manière heureuse)



{ Comment }  
 { Quand } a-t-il résolu ce problème?

\* { Évidemment.  
 { Certainement.  
 { Probablement }

Dans une pseudo-clivée, ils ne figurent pas avec le verbe lexical :

\* Ce qu'il a fait, c'est résoudre { évidemment  
 { certainement  
 { heureusement  
 { probablement } ce problème.

mais, par contre, avec le verbe auxiliaire de la phrase supérieure :

Ce qu'il a { évidemment  
 { certainement  
 { heureusement  
 { probablement } fait, c'est résoudre ce problème.

## 2.5.1.2. Sémantique.

*Paraphrases.*

Il est bien connu que ces adverbes modifient la phrase :

‘Qu’il ait résolu ce problème est {évident/certain/heureux/probable}.

‘Il est {évident/ etc.} qu’il a résolu ce problème.

*Force illocutionnaire.*

Aussi bien Bartsch que Mørdrup ont montré la différence importante entre les adverbes de phrase et leurs paraphrases adjectivales. La paraphrase a une valeur de vérité, et peut donc être le focus d’une négation ou d’une question, ce qui n’est pas le cas pour l’adverbe (cf. la description distributionnelle, page 104).

Il n’est pas probable que Pierre reste à Paris.

Est-il probable que Pierre reste à Paris ?

ne sont pas des paraphrases des phrases suivantes, qui sont inacceptables, à moins que l’adverbe soit inséré :

(\*) Pierre ne reste pas probablement à Paris.

(\*) Pierre reste-t-il probablement à Paris ?

Mørdrup (à la suite de Bartsch) rend compte de cette différence par ces mots : “Les adverbes de phrase indiquent la force illocutionnaire de la phrase, ou du moins, servent à préciser cette force. (...) Il en va tout autrement de la paraphrase, qui n’indique pas la force illocutionnaire de la phrase”. (Mørdrup, p. 93).

Mørdrup y décrit aussi la différence par le fait que les adverbes renvoient à *l’énonciation* (ou au *dire*) alors que leurs paraphrases renvoient à l’énoncé (ou au *dit*).

On pourrait aussi dire, avec Ducrot, que les adverbes ont une signification *attestée* (voir Ducrot, p. 18), comme les interjections : *Aie ! Hélas!*, alors que les paraphrases ont une signification *exprimée*, comme les phrases correspondantes aux interjections citées : *Je souffre. Je suis triste.*

*Restrictions de cooccurrence, implications.*

À l'exception des adverbes de phrase-sujet, ces adverbes n'ont pas de restrictions de cooccurrence avec des éléments de la phrase, à la différence de toutes les autres classes citées jusqu'à présent. Leur seule restriction est qu'ils ne figurent pas dans une phrase interrogative ou impérative, cf. ci-dessus leur description, page 103.

Comme il ressort de la sous-classification, ces adverbes ne sont jamais focus.

### 2.5.1.3. Sous-classes

Aussi bien Schreiber (1971) que Bartsch ont observé qu'il y a lieu de parler, sémantiquement, de deux classes de ces adverbes de phrase (ou plutôt, que la valeur de vérité est fixée négative, positive ou entre les deux). Ainsi, de la phrase :

Heureusement (que) Pierre est arrivé.

on peut déduire : *Pierre est arrivé*, alors que de :

Pierre est probablement arrivé.

on ne peut pas le déduire.

1. *Non-factifs*. Les adverbes qui fonctionnent comme *probablement* seront appelés non-factifs. Ce sont, par exemple : *sûrement*, *certainement*, *probablement*, *éventuellement*, et probablement aussi : *évidemment*, *apparemment*, *visiblement*, *manifestement*, *décidément*, etc.

On peut décrire ces adverbes comme adverbes comme figurant sur une échelle entre *oui* et *non*, où *évidemment* est très près de *oui*, alors que *éventuellement* est plutôt près de *non*, ou entre les deux, de la manière suivante (approximativement) :

*oui* (vrai)  
 évidemment  
 ...  
 sûrement  
 certainement  
 ...  
 probablement  
 apparemment  
 ...  
 éventuellement  
 :  
 invraisemblablement  
 ...  
*non* (ne pas)

Cette distinction avec deux pôles est donc semblable à celle des adverbes de degré, avec lesquels ils partagent aussi la caractéristique de figurer “au milieu”, c’est-à-dire entre le verbe auxiliaire et le verbe lexical (bien qu’ils figurent différemment par rapport à la négation).

Comme avec les adverbes de degré, une certaine “inflation de sens” a lieu : le locuteur utilise des adverbes de plus en plus forts pour persuader son interlocuteur que ce qu’il dit est vrai. Mais comme, d’après les “lois de rhétorique de Grice”, il n’aurait pas besoin de dire qu’un fait est *certain*, etc. S’il n’en doutait

pas lui-même (cf. aussi “Littéralement” de Cornulier (1972)), les mots comme *certainement*, *sûrement*, *sans doute*, etc. ont perdu beaucoup de leur valeur, de telle sorte que *certainement* peut même exprimer une incertitude, et que *sans doute* exprime même un doute.

Il y a aussi une tendance générale pour tous les adverbes de phrase à s'éloigner de leur sens “étymologique”, c'est-à-dire de celui de l'adjectif correspondant, et de prendre une fonction assez différente, due aux conditions pragmatiques sous lesquelles la phrase avec l'adverbe est normalement utilisée. (cf. ci-dessous, par exemple *franchement*, *finalelement*).

## 2. *Factifs*.

Les adverbes qui fonctionnent comme *heureusement* seront appelés factifs (car ils sont parallèles aux verbes factifs de Kiparsky (1970)). Ce sont par exemple : *malheureusement*, *bizarrement*, *curieusement*, *étrangement*, et aussi les adverbes comme : *gentiment*, *intelligemment*, *bêtement*, *généreusement*, etc., dans leur utilisation en tête d'une phrase, surtout si elle est négative ou copulative.

Ces derniers adverbes nécessitent une présentation spéciale :

## 3. *Adverbes de phrase-sujet*.

Ces adverbes ont la même forme que les adverbes verbaux d'action (AVa) mais une autre fonction. Alors que la phrase :

Il parle gentiment/intelligemment.

est interprétée comme “Il parle d'une manière gentille/ intelligente”, par contre la phrase :

{Gentiment,  
Intelligemment,} Pierre parle . (ou, plus nettement)

{Gentiment,  
Intelligemment,} Pierre parle . (ou, plus nettement)

doit être interprétée comme “*Il est gentil/intelligent de la part de Pierre de (ne pas) parler*”. Ainsi, seules les formes des adverbes d’action qui peuvent prendre une phrase comme argument peuvent figurer ainsi, (en tête d’une phrase négative ou copulative) mais pas les autres :

\* ‘Il est soigneux / énergique (de sa part) de S’

\* Soigneusement / énergiquement, Pierre ne travaille pas.

Ces adverbes ont des restrictions avec le sujet, qui doit être agentif, ou, en tous cas, doit pouvoir “contrôler”<sup>41</sup> l’action représentée par la phrase (indépendamment de sa forme syntaxique), par exemple :

Intelligemment, Pierre n’est pas resté trop longtemps. (pour ne pas perdre son temps, par exemple).

Intelligemment, Pierre est très gentil. (pour obtenir certaines faveurs, par exemple).

\*? Intelligemment, Pierre est très gros.

\* Gentiment, il mesure 1.80 mètre.

#### 4. Différences syntaxiques entre factifs et non-factifs.

- Les factifs figurent dans le corpus pratiquement toujours en position initiale, alors que les non-factifs figurent surtout après le verbe (non-lexical) fini (cf. les exemples cités).

- Les factifs sont souvent assez mauvais dans les positions directement avant *tous* et la négation *pas*, sans pause :

---

41 Terme utilisé par Sueur (1975) qui décrit ces adverbes et qui parle de ces faits.

?? Pierre n'a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{curieusement} \\ \text{bizarrement} \\ \text{intelligemment} \end{array} \right\}$  pas changé d'appartement  
 ? Ils sont  $\left\{ \begin{array}{l} \text{curieusement} \\ \text{bizarrement} \\ \text{intelligemment} \\ \text{gentiment} \end{array} \right\}$  tous restés.

(Exception : (mal)heureusement).

Les non-factifs, par contre, sont parfaits dans ces positions (cf. les exemples ci-dessus, page 102).

- Les factifs ne figurent pas non plus comme réponse à une question oui-non, comme les non-factifs (exception : (mal)heureusement) :

Sont-ils restés? -  $\left\{ \begin{array}{l} *? \text{ Curieusement.} \\ *? \text{ Bizarrement.} \\ *? \text{ Intelligemment.} \\ *? \text{ Gentiment.} \end{array} \right\}$   
 mais -  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Probablement.} \\ \text{Certainement.} \\ \text{Évidemment.} \end{array} \right\}$

Cela est une conséquence naturelle de ce que les non-factifs mais pas les factifs fixent la valeur de vérité entre oui et non.

### 2.5.2. ADVERBES DE PHRASE SOUS LA NÉGATION.

Ces adverbess se distinguent des autres adverbess de phrase par les faits distributionnells suivants :

- Ils peuvent figurer (et le font souvent) directement après la négation.
- Ils peuvent figurer dans une question (parfois aussi dans une phrase impérative ou une phrase conditionnelle) dans la position après le verbe (non-lexical) fini.

Exemples :    a. nécessité                    b. sorte de degré  
                   nécessairement            vraiment<sup>42</sup>  
                   obligatoirement            réellement  
                   forcément                    véritablement

Fréquence : Il y avait très peu d'exemples contenant ces adverbess (environ 10) originaires dans le corpus. Comme pour les adverbess cadre, il a donc été nécessaire d'en relever encore une centaine, pour étudier leur comportement.

Sémantiquement, il faut les diviser en deux sous-classes, dont l'une exprime une nécessité (a.), l'autre une sorte de degré (b.).

#### 2.5.2.1. Distribution.

Dans le corpus, ces adverbess figurent dans les positions suivantes :

- le plus souvent, *après le verbe fini* (qui est, en général, non-lexical) et *après la négation* :

---

<sup>42</sup> *Vraiment* prend beaucoup de fonctions, cf. page 202.



“Ce n’est pas nécessairement gênant.” (Conversation).

“Il faudra nécessairement qu’il y ait une suite, si l’on veut y croire.”  
(Radio).

“L’acceptation de la perte de prestige n’est pas forcément une bonne chose.” (France-Soir).

“Ils ne sont pas vraiment totalement absents.” (Conversation).

“Si vous êtes réellement un homme du monde, Victor...” (Salacrou).

- parfois *en position initiale* (pour *qui*, cf. p.157,186) :

“(Il n’y avait de chances qu’une nuit de tempête (...)). Mais avec du vent et de la pluie, le plus difficile serait de mettre ce radeau à la mer qui, nécessairement, serait très mauvaise.” (Papillon).

D’après les tests, ces adverbes figurent dans les positions distinctives suivantes :

- La plupart de ces adverbes (mais pas tous) peuvent figurer *en position initiale, avant une phrase déclarative*, bien que ce soit souvent moins naturel qu’après le verbe (non-lexical) fini<sup>43</sup> :

{	Nécessairement,	}	{	le voleur a connu cette sortie.	}
{	Obligatoirement,	}	{	cette sortie a été connue par le voleur.	}

- Ils ne figurent pas avant une phrase interrogative ou impérative<sup>44</sup> :

{	*Nécessairement,	}	{	le voleur a-t-il connu cette sortie?	}
{	*Obligatoirement,	}	{	prends cette sortie!	}

Par contre, ils peuvent figurer dans une question, après le verbe fini (+ pronom clitique) :

43 Avant une phrase négative, ainsi que directement avant la négation, ils ont une acceptabilité douteuse, qui varie avec les informateurs.

44 L’adverbe *vraiment* peut prendre une fonction “de relation” et ainsi figurer dans cette position.

Le voleur a-t-il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{obligatoirement} \\ \text{vraiment} \\ \text{réellement} \end{array} \right\}$  connu cette sortie ?

- Dans la position focus d'une phrase clivée, ils sont mauvais (mais pas absolument exclus, d'après mes informateurs).

?\* C'est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{obligatoirement} \\ \text{vraiment} \\ \text{réellement} \end{array} \right\}$  qu'il a connu cette sortie.

- Comme les adverbes de phrase illocutifs non-factifs, ils sont bons dans *les positions après le verbe (auxiliaire) fini*, aussi avant *tous* et avant un deuxième verbe auxiliaire, sans pause :

Les voleurs ont  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{obligatoirement} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\}$  tous connu cette sortie.

Cela lui a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{obligatoirement} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\}$  fait prendre cette sortie.

- Et comme eux, ils figurent comme *réponse* à une question totale :

A-t-il pris cette sortie ?  $\left\{ \begin{array}{l} \text{- Nécessairement.} \\ \text{- Forcément.} \\ \text{- Obligatoirement.} \end{array} \right\}$

Il faut remarquer que *certainement* (qui est normalement un adverbe de phrase illocutif), peut parfois figurer comme membre de cette classe :

“L'une de ces grandes querelles (...) n'est pas certainement exactement perçue par les bataillons de militants.” (Nouvel Observateur).

et, occasionnellement, les informateurs acceptent, par exemple :

Le piano n'a pas certainement été soulevé par Pierre.

(Ici, l'adverbe est sous la négation et la phrase peut être paraphrasée par = '*Il n'est pas certain que S*').

#### 2.5.2.2. Sémantique.

##### *Paraphrases.*

Comme les autres adverbes de phrase, ces adverbes modifient la phrase :

'Que le voleur ait connu cette sortie était  $\left. \begin{array}{l} \text{nécessaire.} \\ \text{obligatoire.} \\ \text{indiscutable.} \\ \text{vrai.} \\ \text{réel.} \end{array} \right\}$ '<sup>45</sup>

'Il est  $\left. \begin{array}{l} \text{nécessaire.} \\ \text{obligatoire.} \\ \text{indiscutable.} \\ \text{vrai.} \\ \text{réel.} \end{array} \right\}$  que le voleur ait/a connu cette sortie.'

Cela n'est pourtant pas toujours aussi évident que pour les autres adverbes de phrase.

On peut constater certaines cooccurrences : Ces adverbes figurent, dans le corpus, surtout avec un verbe auxiliaire : *être, falloir, devoir, il y a*, etc., ou avec un verbe non-agentif : *correspondre, impliquer, précéder*, etc., mais pratiquement pas avec des verbes agentifs. Il y a donc certaines restrictions de cooccurrence, à la différence des autres adverbes de phrase.

##### *Implications.*

Ce qui est surtout frappant dans la sémantique de ces adverbes, ce sont les implications logiques d'une phrase négative : D'une phrase adverbiale négative comme :

---

45 Pour *nécessairement* et *obligatoirement*, cette paraphrase n'est qu'approximative.

Il n'est pas	{	nécessairement forcément	}	chez lui.
Il n'est pas	{	vraiment réellement	}	malade.

On ne peut pas déduire la même phrase négative : .Il n'est pas chez lui / il n'est pas malade. Et cette phrase négative n'est pas compatible avec la même phrase positive :

*Il n'est pas	{	nécessairement forcément	}	chez lui, mais il est chez lui.
*Il n'est pas	{	vraiment réellement	}	malade, mais il est malade.

Ils ont donc le même type d'implications que les adverbes de phrase illocutifs non-factifs (par exemple : *probablement*) et que les adverbes de degré. Ces trois classes ont en plus en commun que les adverbes figurent surtout "au milieu", c'est-à-dire entre le verbe auxiliaire et le verbe lexical plein. Pourtant, dans des phrases positives, ils se comportent différemment, de telle sorte que les premiers n'impliquent pas la phrase, alors que les adverbes de degré et les adverbes de phrase d'énoncé le font :

Il est probablement malade.	↗	Il est malade.
Il est énormément malade.	→	Il est malade.
Il est nécessairement malade.	→	Il est malade.

### *Négation.*

D'après la définition syntaxique, ces adverbes sont *sous* (et parfois, pour certains informateurs, *sur*) la négation. (cf. la définition, page 39). Ainsi, la phrase:

Il n'est pas nécessairement malade.

se comporte par rapport à la négation, comme<sup>46</sup> :

‘Il n’est pas nécessaire qu’il soit malade.’

Par contre, les adverbes comme *probablement* (illocutifs non-factifs) sont *sur* la négation :

Il n’est probablement pas malade.

‘Il est probable qu’il n’est pas malade.’

*Focus.*

Les adverbes de phrase de l’énoncé ne figurent pourtant pas comme focus de la phrase, comme cette notion a été définie ici, bien qu’ils se trouvent à droite et sous la négation, et dans une question, car :

- Une phrase *Asneg* n’est pas compatible avec *S* (cf. ci-dessus).
- Ils sont mauvais dans la position focus d’une phrase clivée (cf. ci-dessus).
- Ils ne peuvent pas être la réponse à un mot interrogatif :

\* Comment Pierre veut-il partir ?

Il veut  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{obligatoirement} \\ \text{vraiment} \\ \text{forcément} \end{array} \right\}$  partir.

---

46 Abstraction faite d’autres différences.

## 2.5.3. ADVERBES RENFORÇANT LA NÉGATION.

Quelques adverbes qui figurent directement avant la négation (après le verbe fini). et qui peuvent donc être cités ici. sont plutôt à interpréter comme renforçant ou atténuant la négation (cf. les adverbes de degré) :

$$\text{Il n'est } \left\{ \begin{array}{l} \text{absolument} \\ \text{pratiquement} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\} \text{ pas malade.}$$

À part ce fait, ces adverbes ont des comportements assez différents :

L'adverbe *absolument* peut aussi fleurer sans négation. pour renforcer un verbe auxiliaire modal :

Il faut/veut absolument y aller.

et figure très souvent comme réponse à une question oui-non :

- Absolument!      -Absolument pas!

Cet adverbe ne peut pourtant pas figurer en position initiale ou être inséré, ni en position finale, à la différence des adverbes de phrase.

L'adverbe *pratiquement* figure souvent avec *sans*, *le même*, et diverses négations. Il peut figurer en tête de la phrase, inséré et en position finale :

Il n'est jamais là, pratiquement.

Etymologiquement, cet adverbe ressemble à des adverbes de relation (= '*si on considère la chose pratiquement*', ~ cf. en suédois : "praktiskt taget").

L'adverbe *vraiment* a beaucoup d'emplois, comme adverbe de degré. comme atténuateur de négation, comme renforçateur de négation, etc.

#### 2.5.4. D'autres auteurs.

Les adverbes de phrase ont été bien étudiés et classifiés dans la plupart des travaux sur les adverbes. Greenbaum y consacre une grande partie de son livre. Il distingue les “*conjuncts*”, les “*style disjuncts*” et les “*attitudinal disjuncts*”, où les “*conjuncts*” correspondent à mes *adverbes de relation (contextuels)*, les “*style disjuncts*” à mes *adverbes de relation (performatifs)*, et les “*attitudinal disjuncts*” à mes *adverbes de phrase (illocutifs)*. Mørdrup a gardé la même distinction que Greenbaum, mais a sous-classifié distributionnellement (mais pas sémantiquement) les adverbes de phrase (= “*attitudinal disjuncts*”) J’ai pourtant préféré traiter comme une seule classe ceux que j’appelle ici adverbes de relation, à cause de leur comportement syntaxique et sémantique commun qui les distingue des adverbes de phrase.

Bartsch répartit ses adverbes de phrase dans de nombreuses classes,  $K_0 - K_6$ , qui correspondent surtout aux adverbes de phrase, mais non à mes *adverbes de relation*. Certaines de ses classes correspondent à celles signalées ici :

$K_0$  = adverbes de phrase illocutifs non-factifs;

$K_1$  et (ou?)  $K_6$  = adverbes de phrase illocutifs factifs;

$K_2$  = adverbes de phrase – sujet.

En français, Sueur (1975) consacre une partie de sa thèse, sur les verbes modaux, à des adverbes de phrase illocutifs, qui ont des caractères sémantiques semblables aux verbes modaux. Il fait une distinction entre des *adverbes modaux*, qui peuvent apparaître dans le contexte :

ADV que P. (P = phrase).

et des *adverbes renforçants*<sup>47</sup>, qui peuvent apparaître dans le contexte :

ADV que P!

Les adverbes *modaux* en *-ment* sont par exemple : *certainement*, *probablement*, *vraisemblablement*, *sûrement*, *apparemment*, et les *renforçants*<sup>47</sup> : *assurément*, *naturellement*, *heureusement*, *évidemment*. Cela est compatible avec ma sous-classification en non-factifs (= modaux) et factifs (= renforçants). Il ne dit pourtant pas grand-chose sur des éventuelles différences distributionnelles.

Borillo (1976) a fait une étude sur les adverbes qui peuvent être une réponse à une question oui-non, surtout sur leurs comportements sémantiques. Les adverbes de son étude correspondent à mes adverbes de phrase. Ils comprennent aussi bien les illocutifs que les autres.

Il faut remarquer que, au contraire de l'opinion traditionnelle selon laquelle les adverbes de phrase sont toujours *sur* la négation, il s'avère que certains d'entre eux, (comme *nécessairement*) sont le plus souvent sous la négation.

---

47 ≠ de mes adverbes renforçant la négation.



## 2.6. LES ADVERBES DE RELATION.

Ces adverbes se distinguent par les traits distributionnels suivants :

- Ils figurent surtout en tête de la phrase.
- Ils peuvent aussi figurer dans des positions insérées et finales.
- Ils peuvent figurer en tête de n,importe quelle phrase : négative, interrogative ou impérative.
- Ils ne peuvent pas être focus de la phrase.

Exemples :

a.	b.	c. <sup>48</sup>
franchement	contrairement	notamment
sérieusement	inversement	également
honnêtement	conséquemment	seulement
(autrement dit)	parallèlement	simplement
(proprement dit)	premièrement	
plus exactement	deuxièmement	d.
plus précisément	etc.	finaleme nt
plus généralement		justement
personnellement		(effectivement)

Fréquence : Il y a très peu d'exemples de ces dans le corpus, environ une occurrence par adverbe, sauf en ce qui concerne les adverbes de la sous-classe d., qui figurent très souvent (20 fois environ) dans les enregistrements oraux, et ceux de la classe c., pour laquelle le corpus comprend environ 3 à 5 occurrences de chaque adverbe dans cette fonction.

---

48 Ces adverbes fonctionnent en position initiale comme des adverbes relationnels, dans la phrase comme des restrictifs, et ils seront traités aussi dans la classe suivante.

Sémantiquement, ces adverbes ne sont pas un commentaire sur la phrase où ils figurent, comme les adverbes de phrase. Ils ont pour point commun de relier la phrase dans laquelle ils figurent à une information extérieure à cette phrase : à la phrase précédente (ou suivante) , au contexte, à la situation, ou au locuteur.

### 2.6.1. Distribution.

Ces adverbes figurent, dans le corpus, dans les positions suivantes :

- *Surtout en position initiale.* À la différence des adverbes de phrase, ils figurent en tête d'une phrase interrogative et impérative, avant le complémenteur *que*, et avant une phrase complexe, commençant par une phrase subordonnée (si S etc.) :

“Et ben, finalement, les choses les plus riches au point de vue littéraire sont issues de la culture occitane.” (Conversation).

“Car des fautes, ça j'en faisais, et finalement j'étais plutôt dans les moyennes.” (Rocheftort).

“C'est un homme avec qui on peut bavarder, et, jus tement, on bavardait tout à l'heure avec lui.” (Radio)

“- Justement, je voulais vous demander aussi ....” (Radio) .

“Notamment, il discerne (...) certaines exigences.” (Ducrot).

“Simplement, on ne peut plus se taire, mais il faut se battre.” (Radio).

“- Un c'est l'Arménien. Va voir.

- Effectivement, c'est l'Arménien et Sans-Souci.” (Papillon).

“Comment vous avez pu savoir qu'effectivement, j'étais, avec X, le premier reporter de ....” (Radio).

“Ecoute, Dega, franchement, qu’est-ce que tu crains le plus? Ce n’est pas les autres bagnards ?

- Oui, franchement, Papi.” (Papillon).

“...très sérieusement, je vous explique que, même la révolte retentissante, vous ne pouvez pas être libres.” (Papillon).

“Vivement qu’on va repartir hein.” (Rochefort).

“En somme, personnellement, vous n’avez aucune opinion sur ce crime ?” (Simenon)..

“L’opération de Sonia et de Sophie posait trois problèmes :

Premièrement, il fallait savoir si ...

Deuxièmement, il était nécessaire de ...

Troisièmement, il s’agissait de ...” (Paris-Match).

“...et inversement, s’il s’agit d’un dialogue intérieur (...), la conception de Strawson se ramène à celle de Collingwood.” (Ducrot).

"Mais, parallèlement, si le chef d’état distingue déjà entre les ministres “centristes” et “réformateurs”, c’est...” (Le Monde).

- Plus rarement, ils figurent *après le verbe (non-lexical) fini* :

“Car c’est effectivement là qu’en est réduit le Bayern.” (France-Soir).

“...donc c’est finalement à la manière dont un gamin apprend une langue, ...” (Conversation).

“Guy Lux, vous êtes finalement un homme de télévision, (...), mais êtes-vous aussi un homme seul ?” (Radio).

-Souvent en position *finale* ou *insérée (surtout la sous-classe d.)*

“...un truc qui est vachement utile, finalement.” (Conversation)

“On est resté sept heures, finalement, chez ces gens...” (Conversation).

“Comment expliquer, justement, ce brusque revirement de P.H. à 20 heures hier soir ?” (Radio).

“Alors le dossier est incomplet, effectivement, puisque ...” (Radio).

D’après les tests, les adverbes de relation figurent dans les positions distinctives suivantes :

- *Avant une phrase interrogative ou impérative* :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Finalement,} \\ \text{Justement,} \\ \text{Premièrement,} \\ \text{Inversement,} \\ \text{Conséquemment,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{vous n’avez aucune opinion sur ce crime?} \\ \text{faites-le!} \end{array} \right\}$
$\left\{ \begin{array}{l} \text{Franchement,} \\ \text{Sérieusement,} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{a-t-elle abandonné son mari?} \\ \text{abandonne cet homme !} \end{array} \right\}$

Ils sont impossibles (avec le même sens)<sup>49</sup> dans la position *focus d’une phrase clivée* :

$* \text{ C’est } \left\{ \begin{array}{l} \text{finalement} \\ \text{justement} \\ \text{franchement} \\ \text{premièrement} \\ \text{inversement} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{qu’il est assez stupide.} \\ \text{qu’elle l’abandonné.} \end{array} \right\}$
---	--

“Si un énoncé a des présupposés, c’est donc en tant qu’acte (plus exactement : en tant qu’il peut être l’objet d’un acte)...” (Ducrot).

<sup>49</sup> Dans un sens d’adverbe verbal, par exemple, d’une *manière franche, juste*, etc. ils sont possibles. Pour les adverbes dans des sens différents, cf. page 198.

### 2.6.2. Sémantique.

Ces adverbes ne modifient pas la phrase, à la manière des adverbes de phrase :

\* ‘Que Pierre soit assez stupide est  $\left. \begin{array}{l} \text{final} \\ \text{juste} \\ \text{effectif} \\ \text{franc} \\ \text{sérieux} \\ \text{premier} \\ \text{inverse} \\ \text{conséquent} \end{array} \right\}$  ,

\* ‘Il est final que S’  
etc.

S’ils modifient quelque chose, c’est plutôt le verbe ou la phrase performative (dans le sens de Ross et d’autres, une phrase qui exprime l’acte d’énonciation : “je dis que...”). Ainsi, les phrases :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Finalement,} \\ \text{Franchement,} \\ \text{Sérieusement,} \\ \text{Premièrement,} \\ \text{Inversement,} \end{array} \right\}$  Pierre est assez stupide.

peuvent éventuellement être paraphrasées par :

‘Je dis  $\left\{ \begin{array}{l} \text{finalement} \\ \text{franchement} \\ \text{sérieusement} \\ \text{premièrement} \\ \text{inversement} \end{array} \right\}$  que Pierre est assez stupide.

En tous cas, il est clair qu’ils sont tout indépendants de la proposition ou du contenu de la phrase - ce ne sont pas des adverbes “*du dit*”, ou de *l’énoncé*, mais des adverbes “*du dire*”, ou de *l’énonciation* (cf. par exemple: *puisque*, par rapport à *parce que*).

(*Finalemment et justement* peuvent aussi prendre un sens temporel (se comportent alors comme *habituellement*). Pourtant, seul le sens “performatif” sera traité ici).

*Implications, focus.*

Ces adverbes ne fonctionnent *jamais comme focus* : Ils sont impossibles dans la position de focus d’une phrase clivée (cf. ci-dessus), et ils ne figurent pas non plus sous la négation, comme réponse à une question, etc.

Une phrase avec ces adverbes implique toujours la même phrase, positive ou négative, sans adverbe :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Finalemment,} \\ \text{Franchement,} \\ \text{Premièrement,} \\ \text{Inversement,} \end{array} \right\} \text{ il n'est pas très intelligent.}$$

implique: Il n’est pas très intelligent.

### 2.6.3. Sous-classes.

Les adverbes de relation peuvent être répartis en 4 sous-classes (cf. ci-dessus, page 121). Il est évident que ces sous-classes sont sémantiquement assez différentes. Comme pour tous les adverbes, on peut aussi trouver des différences syntaxiques si l’on cherche plus de faits distributionnels.

a. *Franchement, sérieusement*, etc. modifient très nettement la manière de parler du locuteur (ou de l’interlocuteur, s’ils apparaissent avant une phrase interrogative) et sont souvent paraphrasés par :

‘Je te dis {franchement / sérieusement} que ...’

Comme ils modifient ainsi le verbe performatif (d’après Ross et d’autres), ils seront appelés (adverbes de relation) PERFORMATIFS.

Syntaxiquement, ils se distinguent des autres sous-classes entre autres par le fait qu'ils sont mauvais dans une proposition subordonnée :

‘Je pense que, franchement, Joséphine est assez malade.

Dans le discours, ces adverbes ont un emploi assez restreint, et ne figurent que dans les phrases où le locuteur a une raison spéciale de s'exprimer d'une manière franche, sérieuse, etc. C'est le cas, par exemple, quand il veut exprimer quelque chose de confidentiel, de désagréable, ou une opinion personnelle. Ainsi, l'adverbe prend souvent la fonction de marquer l'indignation, etc.:

Franchement, j'en ai marre de toi!

Honnêtement, elle est idiote!

Par contre, dans une constatation toute neutre, l'adverbe est moins naturel, par exemple :

?? Franchement, je m'appelle Pierre Dupont.

(pour que la phrase soit naturelle, il faut un contexte spécial, par exemple que ce nom étonne l'interlocuteur).

Aussi, l'adverbe personnellement, quand il réfère au locuteur de la phrase et se trouve en position initiale, est utilisé surtout quand il s'agit d'émotions et d'opinions personnelles. La plupart des exemples se trouvent en langue orale, et sont surtout du type :

“C'est que, personnellement, moi, je suis heureux que...” (Radio).

“Et personnellement, je me suis avisé que...” (Radio).

b. *Inversement, conséquemment, parallèlement, premièrement*, etc. ont un comportement distributionnel très semblable à celui des adverbes performatifs<sup>50</sup>. Ces adverbes expriment une relation entre la phrase où ils figurent et le contexte, souvent une phrase précédente, par exemple :

---

50 Mørdrup cite des critères distributionnels qui distinguent ces adverbes des *performatifs*, mais d'après mes tests, ces critères ne sont pas sûrs.

“Ces circonstances ont fait que la critique du stalinisme a été (...) essentiellement le fait d’intellectuels. Inversement, et en partie par réaction, (...) les éléments prolétaires, (...) se sont figés sur leur position d’attachement à l’URSS.” (Pol. Hebdo).

Si l’on appelle la première phrase S1, et la deuxième, où se trouve l’adverbe, S2, on peut paraphraser l’adverbe par :

‘S2 est l’inverse de S1.’

et ainsi, pour les autres adverbes de cette classe :

‘S2 est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{parallèle à} \\ \text{une conséquence de} \\ \text{le contraire de} \end{array} \right\}$  S1.’

Ainsi, il seront appelés adverbes de relation CONTEXTUELS.

*Premièrement* renvoie à des phrases qui suivent, introduites par *deuxièmement*, *troisièmement*, etc.

c. *Notamment*, *également*, *seulement*, *simplement*, fonctionnent en tête de la phrase, comme des adverbes de relation, en ce qu’ils relient la phrase où ils figurent avec le contexte :

On voulait faire une excursion hier. *Seulement*, il pleuvait.

Comme ces adverbes ont aussi une fonction restrictive, ils seront traités dans la classe suivante.

d. *Finalemment*, *justement* (et aussi *effectivement*, bien qu’ayant en partie une autre distribution), seront appelés adverbes de relation DE DISCOURS. Ils figurent plus souvent que les autres adverbes de relation dans des positions insérées et finales (voir exemples), et mieux que les autres après le verbe fini, par exemple



avant la négation *pas*, avant *tous* et avant le focus d'une phrase clivée.

Ces adverbes figurent surtout en langue parlée, spontanée<sup>51</sup>, ils sont utilisés surtout quand le locuteur est émotionnellement engagé dans ce qu'il dit, quand il exprime une opinion personnelle, etc. Ainsi, ils ont un rôle comparable à celui des "particules", comme *enfin*, *tiens*, *en fin de compte*, *et puis*, etc., c'est-à-dire des mots qui sont sémantiquement "vides"<sup>52</sup> mais qui expriment l'attitude du locuteur (cf. Weydt (1969)).

Je dirai quelques mots sur chacun de ces adverbes :

*Finalelement* est extrêmement fréquent dans la langue parlée, parfois inséré dans presque chaque phrase, comme un tic individuel. Mais souvent, on peut en dégager une fonction, qui est que le locuteur veut avoir le dernier mot dans la discussion, qu'il n'a pas envie qu'on le contredise. De la même façon que *certainement* est utilisé quand on est incertain, ainsi *finalelement* est utilisé pour exprimer quelque chose qui n'est pas du tout définitif, mais qui exprime plutôt l'opinion personnelle du locuteur (pour ces sens, cf. les exemples cités). Ces utilisations sont des conséquences naturelles de son sens "étymologique" : '*Je dis finalelement que*'; '*pour finir, je dis que...*' etc.

*Justement* renvoie souvent à quelque chose qui a été dit précédemment par le locuteur ou par l'interlocuteur, et indique que le locuteur est d'accord et accepte cela. On peut parfois le ramener à une signification "étymologique" comme '*Ce*

---

51 Dans le corpus, surtout dans les émissions de radio où il y a un dialogue spontané, et dans les conversations.

52 Ils sont "vides" seulement au sens où ils n'influent pas sur la valeur de vérité de la phrase.

*que vous dites est juste*’, ‘*Comme vous le dites si justement*’, etc.

*Effectivement* est le plus souvent inséré vers la fin de la phrase pour indiquer que ce qui est dit est vrai, bien qu’on puisse s’imaginer le contraire. Souvent, l’adverbe indique qu’on donne raison à l’interlocuteur, par exemple : “*S est vrai, comme vous le dites, bien que je ne l’aurais pas cru*”. Il a donc une valeur concessive.

On peut donc voir que ces adverbes ont non seulement un côté performatif (en ce qu’ils expriment l’attitude les émotions du locuteur), mais aussi un côté contextuel, comme ils renvoient à ce qui a été dit précédemment. Ainsi, ils ont des traits et de la sous-classe a. et de la sous-classe b.

#### 2.6.4. D’autres auteurs.

Greenbaum, et à sa suite, Allerton & Cruttenden, et Mørdrup (cf. page 119), distinguent aussi les adverbes figurant avant chaque type de phrase. Ce sont, d’une part, les “*conjuncts*”, c’est-à-dire les adverbes qui relient des phrases, et qui correspondent à *inversement*, *conséquemment*, etc. ici.

L’autre classe correspond à peu près aux “*performatifs*” ici : Chez Greenbaum “*Stylistic disjuncts*”, chez Allerton & Cruttenden “*presentation sentence adverbs*”. À la différence des “*conjuncts*”, ces adverbes ne figurent pas dans les subordonnées, phrases infinitivales, etc. Les “*presentation sentence adverbs*” chez Allerton & Cruttenden sont sous-classifiés (d’après des critères sémantiques) en :

- view-point-oriented (= adverbies cadre , de point de vue )
- speaker-listener-oriented (= adverbies de relation performatifs)
- style-oriented (briefly, literally, etc.)
- validity-oriented (ostensibly, superficially).

Par contre, on n'y trouve pas la classe des “adverbies de discours” si typiques de la langue française parlée.

## 2. 7. LES ADVERBES RESTRICTIFS.

Ces adverbess ont une distribution assez spéciale :

- Ils figurent directement avant un syntagme prépositionnel ou nominal, et parfois directement après, séparés par une intonation tombante ou par une virgule. (Les adverbess verbaux ou d'événement peuvent aussi se trouver avant un syntagme nominal ou prépositionnel quand ils suivent le verbe ou l'objet direct. Ces adverbess-ci, par contre, ne figurent pas forcément après le verbe ou dans le syntagme verbal, cf. les exemples ci-dessous).
- Ils ne peuvent pas figurer comme focus d'une phrase clivée (à la différence des adverbess verbaux, d'événement et cadre).
- Ils figurent souvent avant le focus d'une phrase clivée (à la différence de la plupart des adverbess).
- La plupart d'entre eux peuvent figurer directement après la négation.

Exemples : a.

notamment  
également  
justement  
simpl  
seulement

b.

uniquement  
essentiellement  
exclusivement  
spécialement  
particulièrement  
spécifiquement  
prioritairement  
principalement

c.<sup>53</sup>

exactement  
directement  
pratiquement

Fréquence : Dans le corpus, il y a environ 400 exemples contenant des adverbess de cette classe. C'est donc une classe très importante. Les adverbess

---

<sup>53</sup> Ces adverbess fonctionnent en position initiale comme des adverbess relationnels, dans la phrase comme des restrictifs, et ils seront traités aussi dans la classe suivante.

cités sous a. figurent très souvent : 50 a 100 fois chacun. *Seulement* est l’adverbe le plus utilisé de tous, avec plus de 100 occurrences.

Sémantiquement, ces adverbes “se rapportent à” un syntagme nominal ou prépositionnel, de sorte qu’ils indiquent (normalement) que la prédication de la phrase se restreint a un petit nombre d’individus (voir plus en détail ci-dessous).

### 2.7.1. Distribution dans le corpus.

Ces adverbes figurent :

- avant un syntagme nominal ou prépositionnel<sup>54</sup>, aussi ceux qui ne sont pas précédés par un verbe ou un objet direct (le syntagme nominal/prépositionnel est coordonné ou subordonné à un autre syntagme du même type) :

“La hausse a été générale sur les valeurs étrangères, notamment les américaines.” (Le Monde).

“Ils se veulent plus différents, notamment des républicains indépendants.” (Le Monde).

“...des femmes qui luttent, non seulement pour les femmes, mais pour une nouvelle démocratie.” (Radio).

“...Il ne prend avec lui aucun ministre, mais seulement Messieurs X, Y...” (Le Monde).

“..., avec également la mise en demeure faite aux communistes.” (Politique Hebdo).

“Papa faisait la belote avec deux autres cloches, également en vacances.” (Rochefort).

“Un autre acte, non pas d’ailleurs exactement celui d’affirmer, mais...” (Ducrot).

---

54 Parfois avant d’autres syntagmes, un verbe, un adjectif, etc., mais dans la même fonction, qui est toute différente de celle des adverbes verbaux et de degré. Voir ci-dessous, et pour plus de détails : Piot (1974).

“Les bonnes femmes étaient pleines de maladies, dont elles ne s’arrêtaient pas de parler en détail, spécialement dans le ventre.” (Rochefort).

“Il y avait 400 sacs postaux, essentiellement des journaux et des colis destinés aux Toulousains.” (Radio).

“Ils ne sont pas très amis ces messieurs, (...) d’une façon générale en France.

- Et particulièrement à Marseille.” (Radio).

“Je me demandais pourquoi cet homme m’avait souri, car justement celui-là je ne l’avais jamais vu.” (Rochefort).

- Ces adverbes se trouvent parfois aussi après le syntagme auquel ils se rapportent, séparés par une pause (Surtout *seulement* avec un quantifieur : nombre, etc.):

“...une sévérité qui détonne, six semaines seulement après les propos...”  
(Le Monde).

“Et tu le découvres à cinq heures seulement ?”<sup>55</sup> (Papillon).

“...devait donner lieu à quelques retombées, dans la majorité notamment.”  
(Le Monde).

“Le père également intervenait de moins en moins.” (Rochefort).

- Ils figurent aussi *après un verbe auxiliaire ou lexical* mais normalement, là aussi, directement avant un syntagme nominal/prépositionnel :

“M. Chirac annonce notamment une réforme fiscale.” (Le Monde).

“On a établi que des relations existaient également entre séparatistes.” (Le Monde).

---

55 Cette utilisation de *seulement* est traduite en suédois par “forst”, en allemand par “erst”, et pas par “bara” et “nur” qui sont les traductions normales de *seulement*.

“...les expressions négatives s’attaquent seulement à ce qui est posé,...”  
(Ducrot).

“Dans la journée, on allait pratiquement aux mêmes endroits.” (Rochefort).

- Ils figurent aussi *dans une phrase clivée, avant ou après le syntagme focus* :

“Je ne pense pas que ce soit spécifiquement Interville qui ait marqué un tournant de télévision.” (Radio).

“alors que nous, c’est prioritairement sur le reste (...) – condition de travail, effectifs, sécurité – que nous nous sommes mis en grève.”  
(Politique Hebdo).

“C’est Austin, principalement, qui est à l’origine de cette généralisation.”  
(Ducrot).

“Dans le Midi, autrefois, ce n’était pas seulement le commerce et l’amour qu’on cachait, mais toute la vie.” (Guth).

- ou dans une phrase pseudo-clivée :

“Ce qu’il vous faut, c’est simplement un petit temps de repos.” (Rochefort).

- Parfois, ces adverbes ne précèdent pas directement un syntagme nominal ou prépositionnel, mais figurent après le verbe fini, et *se rapportent à un de ces éléments plus à droite dans la phrase* (le syntagme auquel l’adverbe se rapporte est souligné) :

“M. J. Barrot (...) est seulement accompagné de Monsieur P.L.” (= est accompagné de P.L. seul). (Le Monde).

“Elle n’a pas seulement gagné sa croix de guerre, elle a gagné la mienne aussi.... (Salacrou).

“M. Guery a également occupé divers postes diplomatiques.” (Le monde).

- D’après les tests, on peut constater en plus que :

- Ces adverbes peuvent figurer presque partout dans la phrase, mais qu'ils changent de sens (ils se "rapportent au" syntagme nominal/prépositionnel le plus proche.)
- Ils ne peuvent *pas figurer comme focus d'une phrase clivée* :

notamment  
également  
\* C'est seulement qu'ils ont rencontré M. Chirac.  
simplement  
uniquement  
essentiellement

- Mais très bien *avec* ce focus (cf. les exemples du corpus, ci-dessus)
- Ils ne peuvent pas non plus répondre à une question introduite par *comment*, etc. :

{ \* Comment } ont-ils rencontré M. Chirac?  
{ \* Quand }

Ils l'ont rencontré {  
notamment  
également  
seulement  
simplement  
uniquement  
essentiellement } .



### 2.7.2. Sémantique.

La sémantique de ces adverbes diffère assez nettement de celle de tous les autres adverbes analysés ici. Comme on a pu le voir, les autres adverbes peuvent être analysés comme modificateurs d'un adjectif, d'un verbe, d'une phrase, de la même façon qu'un adjectif modifie un substantif. Cela n'est pourtant pas le cas pour ces adverbes-ci. J'ai dit pourtant, informellement, qu'ils "se rapportent à" un certain syntagme, en général nominal ou prépositionnel, mais ils ne le *modifient* pas dans le sens donné ici (cf. page 27. ). Par exemple, dans les phrases :

Il a aimé  $\left\{ \begin{array}{l} \text{également} \\ \text{spécialement} \end{array} \right\}$  sa femme.

L'adverbe se rapporte à, ou porte sur, *Joséphine*, mais ne modifie pas ce mot. Les phrases ne peuvent pas être paraphrasées par : \*'Joséphine est *égale/spéciale*'. On ne peut pas dire non plus qu'ils modifient la phrase, bien qu'ils se comportent à beaucoup d'égards comme les adverbes de phrase. Car les phrases ci-dessus ne sont pas paraphrasables par: \*'Qu'il ait aimé Joséphine est *égal/spécial*'<sup>56</sup>. On pourrait plutôt les définir comme une sorte d'adverbes de relation : ils mettent en relation un élément de la phrase (le syntagme nominal/prépositionnel auquel ils se rapportent) avec d'autres éléments du même paradigme. Par exemple dans :

Pierre aime  $\left\{ \begin{array}{l} \text{justement} \\ \text{uniquement} \\ \text{seulement} \end{array} \right\}$  sa femme.

---

56 Dans certains cas, on peut pourtant voir une certaine relation avec le verbe :

'Il a un amour  $\left\{ \begin{array}{l} \text{spécial} \\ \text{particulier} \end{array} \right\}$  pour Joséphine.' —  
 'Il aime  $\left\{ \begin{array}{l} \text{spécialement} \\ \text{particulièrement} \end{array} \right\}$  Joséphine.'

Le syntagme nominal *sa femme* est opposé à d'autres personnes que Pierre aurait pu aimer, par exemple : sa maîtresse, sa fille, sa mère, ses copains, etc. L'adverbe a pour fonction de restreindre la prédication à *un individu*, ici *sa femme*. D'autres adverbes restreignent moins fortement, par exemple :

Pierre aime  $\left\{ \begin{array}{l} \text{essentiellement} \\ \text{principalement} \\ \text{particulièrement} \\ \text{etc.} \end{array} \right\}$  sa femme.

et *également* dans par exemple :

Pierre aime également sa femme.

oppose sa femme à sa maîtresse, sa fille, etc., en ajoutant encore une personne au paradigme.

Les individus de ce paradigme contrastés sont présupposés. Parfois, le contexte les nomme explicitement, parfois, ils sont implicites et suggérés chez l'auditeur. Cela peut être illustré par des exemples pris dans le corpus. Les syntagmes mis en opposition par l'adverbe sont soulignés (ce sont le plus souvent des syntagmes nominaux ou prépositionnels).

*Seulement*

“Ce jugement n'est pas vraiment contenu dans la phrase, il est seulement présupposé.” (Ducrot).

“Dans le Midi autrefois, ce n'était pas seulement le commerce et l'amour qu'on cachait, mais toute la vie.” (Guth).

Il faut remarquer qu'il s'agit de deux phrases parallèles, et que les éléments identiques de la deuxième ont souvent été supprimés, d'une manière semblable à la coordination (ainsi, Piot (1974), les appelle conjonctifs et les étudie avec les conjonctions).

### *Simplement*

“Il n’y avait pas de médecin, c’était simplement un assistant, qui ne savait pas faire marcher le matériel.” (Radio).

“Il faut bien que je sache s’ils (les pneus) ont crevé, s’ils ont éclaté, ou s’ils se sont simplement dégonflés.” (Guth).

Comme *seulement*, *simplement* indique que le syntagme sur lequel il porte représente quelque chose de moins important, moins grave, etc. Ainsi, il est naturel que cet adverbe soit utilisé pour atténuer quelque chose que l’on veut dire, pour le rendre moins important :

“Bonjour Madame ! Dites, je voudrais simplement donner un petit témoignage...” (Radio).

### *Également*

“Notre père montrait une connaissance du pinard (...) Les autres bonhommes étaient également des puits de science.” (Rocheport).

“Toulouse est une grande ville, mais c’est également la province.” (Radio).

### *Notamment*

“La police a fait une répression massive aux Pays Basque. Elle a notamment retiré à tous les ressortissants basques leur passeport, sous prétexte de (...)” (Politique Hebdo).

“Ils avaient une chance de recevoir des invités prestigieux, Brassens notamment.” (France-Soir).

L’adverbe *notamment* a donc la fonction de choisir un exemple parmi d’autres du même paradigme, en le mettant légèrement en valeur. Il a donc une valeur entre “par exemple” et “surtout”.

Il faut remarquer que l’adverbe *premièrement* peut aussi prendre cette fonction :

L’accusé a premièrement volé 3 cuillères. (et deuxièmement, provoqué un agent de police).

L'accusé a volé premièrement 3 cuillères. (et deuxièmement, 4 paires de chaussettes).

*Implications, focus.*

À l'exception de notamment et également, ces adverbes peuvent figurer directement après la négation. La plupart d'entre eux ont le caractère spécifique qu'ils impliquent dans ce cas la phrase positive. Ainsi les phrases suivantes :

Je n'étudie pas	}	seulement uniquement exclusivement essentiellement principalement prioritairement spécifiquement	} Les adverbes de phrase..
-----------------	---	--	----------------------------

impliquent : J'étudie les adverbes de phrase.

(Il est aussi possible, mais pas très naturel, d'accentuer très fortement l'adverbe, qui devient ainsi le focus de la négation. Les phrases ci-dessus sont dans ce cas compatibles avec la phrase positive :

Je n'étudie pas les adverbes de phrases s e u l e m e n t, mais je les étudie.)

Cette classe est donc encore un exemple d'adverbes qui ne se laissent pas classer parmi les adverbes de phrase ou adverbes verbaux d'après les critères traditionnels.

### 2.7.3. D'autres auteurs.

Pour une description et analyse sémantique plus détaillée de ces adverbes, voir :

pour le français, notamment : Piot (1974), "*Quelques adverbess conjonctifs en français*"; et Ducrot (1972), *Dire et ne pas dire*, page 152.

pour l'allemand, la monographie de Altmann (1976), *Die Gradpartikeln im Deutschen*.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
+= position normale -= pos. inacceptable 0 = pos. non typique ou incertaine (+) normal pour certains adverbes	_S?  _S!	_S Déclarative			Pos. Finale ou insérée	__PP/NP	Vfini_NEG	AUX__	NEG__	__ADI/ADV	__Vptc.pé.	Vlex__		V + NP/PP__	C'est_ que S (focus)	Quand...? Comment...?	Réponse à S? totale
		_Sneg	_Spositive									Vptc.pé__	Vinf._;-				
			_Spass	_Sact													
Adv. de DEGRÉ : telle <sup>mt</sup> , énorme <sup>mt</sup>	-	-	-	-	-	-	-	-	(+)	+	+	0	+	-	(+)/-	0	0
Adv. VERBAUX : Ava : soigneuse <sup>mt</sup> Avc : mortelle <sup>mt</sup>	-	-	-	a + c -	-	-	-	-	0	a - c +	+	+	+	0	+	+	-
Adv. d'ÉVÉNEMENT : fréque <sup>mt</sup> , immédiate <sup>mt</sup>	-	(+)/-	+	+	-	-	-	+	0	0	0	+	+	+	+	+	-
Adv. CADRE : TPS : actuelle <sup>mt</sup> Adv. physique <sup>mt</sup>	+ / (-)	+	+	+	+	0	0	+	0	0	0	+	+	+	+	+	-
Adv. de phrase. Fact. : curieuse <sup>mt</sup> n-fact. : certaine <sup>mt</sup>	-	+	+	+	+	0	F : 0 nF : +	+	-	0	0	-	-	-	-	-	+
Adv. DE PHRASE SOUS NEG. : nécessaire <sup>mt</sup> , réelle <sup>mt</sup>	-	0	0	0	0	0	0	+	+	0	0	-	-	-	-	-	+
Adv. de RELATION : Perf. : franche <sup>mt</sup> Cont. : inverse <sup>mt</sup>	+	+	+	+	P : + C : 0	-	-	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Adv. RETRICTIFS : a. notam <sup>mt</sup> , b. unique <sup>mt</sup>	a. + b. -	+	+	+	+	+	-	+	a. - b. +	0	0	+ <sup>57</sup>	+ <sup>57</sup>	+ <sup>57</sup>	-	-	-

\_S = en tête d'une phrase.

\_V/A etc. = avant un verbe, adjectif, etc.

V/NEG\_ = après un verbe, la négation, etc.

AUX\_ = après un verbe fini non-lexical, etc.

= avant un verbe à l'infinitif, un deuxième verbe  
auxiliaire, un NP ou un PP.

57 Si suivi d'un NP/PP.

## 2.8. Conclusion du chapitre 2.

### 2.8.1. Observations sur la place des adverbes.

À partir des faits précédents, on peut faire les observations générales suivantes :

1. *Modificateurs du verbe* : Un adverbe qui modifie un verbe (lexical) figure juste autour de celui-ci, ou directement après, si c'est un verbe fini. Ce sont les adverbes de degré (*énormément*) et les adverbes verbaux (*soigneusement*). Les autres adverbes prennent des positions plus étalées dans la phrase.

2. *Restrictifs* : Un adverbe qui restreint un syntagme (le plus souvent nominal ou prépositionnel) figure normalement juste avant ou après celui-ci (*seulement*, *notamment*, etc.).

3. *Adverbes rhématiques* (focalisables) : Certains adverbes, indépendamment de ce qu'ils modifient (le verbe, la phrase, etc.) peuvent être contrastés entre eux : Ils peuvent être le focus d'une phrase négative, interrogative ou impérative; ils peuvent répondre à une question introduite par *comment* ou *quand* ; ils peuvent normalement être coordonnés les uns avec les autres. Ce sont les adverbes verbaux (*soigneusement*), les adverbes d'événement (*brusquement*, *fréquemment*), les adverbes de temps (actuellement) et les adverbes de point de vue (linguistiquement). On peut appeler ces adverbes *rhématiques*. Ces adverbes sont les seuls à figurer :

- dans la position focus d'une phrase clivée.
- directement après le verbe lexical au participe passé.

4. *Adverbes thématiques* : Certains adverbes relient la phrase avec le contexte ou l'énonciation<sup>58</sup> (le temps, le mode ou une personne de l'énonciation). Ce sont les adverbes de relation (*premièrement*), les adverbes de temps déictiques (*actuellement*), les adverbes de point de vue (*linguistiquement*) et les adverbes de phrase (*évidemment*). On peut appeler ces adverbes *thématiques*. Ces adverbes figurent souvent en tête de la phrase, même une phrase négative, et (à l'exception des adverbes de phrase) avant une phrase interrogative ou impérative.

5. *Adverbes ni thématiques ni rhématiques* : Certains adverbes n'ont les caractères ni de 3 ni de 4 : Ce sont les adverbes de phrase sous la négation (*nécessairement, vraiment*) et les adverbes de degré (énormément)<sup>59</sup>. Ces adverbes ne figurent ni au début de la phrase, ni après le verbe au participe passé, mais dans des positions "au milieu" de la phrase, c'est-à-dire entre le verbe auxiliaire et le verbe au participe pass. (ou après le verbe fini).

On peut aussi constater une certaine corrélation entre la place de l'adverbe dans la phrase et les implications logiques (en partie, on rend compte ainsi des mêmes faits mais d'une autre manière). Ces corrélations sont les suivantes :

a. *ADV + Sneg* → *Sneg*.

Les adverbes qui, sémantiquement, sont tels que la phrase négative dans laquelle ils apparaissent *implique la même phrase négative* sans l'adverbe, figurent surtout en tête de la phrase :

---

58 Pour une observation semblable, cf. Hong Chai Song (1975).

59 Parfois ils peuvent figurer comme adverbes rhématiques.



$\left. \begin{array}{l} \text{Franchement,} \\ \text{Premièrement,} \\ \text{Seulement,} \\ \text{Malheureusement} \\ \text{Curieusement,} \end{array} \right\} \text{ elle n'est pas gentille.}$

impliquent : *Elle n'est pas gentille.*

Ainsi fonctionnent les adverbes de relation et les adverbes de phrase factifs.

*b. ADV + Sneg mais S.*

Les adverbes qui, sémantiquement, sont tels que la phrase négative dans laquelle ils apparaissent *est compatible avec la même phrase positive* sans l'adverbe, figurent après le verbe lexical en portant l'accent) (adverbes focalisés) :

Il ne l'a pas regardé  $\left\{ \begin{array}{l} \text{attentivement,} \\ \text{fréquemment,} \end{array} \right\}$  mais il l'a regardé.

Ainsi fonctionnent les adverbes verbaux, et les adverbes d'événement.

*b'*. Les adverbes cadre sont compatibles avec la même phrase positive mais contenant un autre adverbe de la même classe :

Alice n'a pas diminué physiquement, mais elle a diminué mentalement.

Alice n'a pas diminué récemment, mais elle a diminué il y a longtemps.

*c. ADV + Sneg  $\nrightarrow$  Sneg.*

*ADV + Sneg \*mais S.*

Les adverbes qui, sémantiquement, ne sont ni comme ceux de a. ni comme ceux de b. ou de b', figurent surtout "au milieu" de la phrase, entre le verbe auxiliaire et le verbe au participe passé (bien que dans des positions différentes par rapport à la négation) :

Elle n'est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{probablement pas} \\ \text{pas nécessairement} \\ \text{pas vraiment} \\ \text{pas tellement} \end{array} \right\}$  gentille.

n'impliquent pas : *Elle n'est pas gentille.*

ne peuvent pas être suivis par : *mais elle est gentille.*

(Cette position est en partie due au fait que l'adverbe forme une combinaison avec la négation, mais ces adverbes figurent "au milieu" aussi dans des phrases sans négation).

Ainsi fonctionnent les adverbes de phrase non-factifs, les adverbes de phrase sous la négation et les adverbes de degré.

b. *ADV + Sneg* → *S*.

Les adverbes qui, sémantiquement, sont tels que la phrase négative dans laquelle ils apparaissent implique la même phrase positive sans l'adverbe, figurent directement avant ou après un syntagme nominal ou prépositionnel (les adverbes restrictifs).

Pierre n'aime pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{uniquement} \end{array} \right\}$  sa femme.

impliquent : *Pierre aime sa femme.*

Ainsi fonctionnent *seulement* et ses synonymes (certains adverbes restrictifs).

### 2.8.2. Adverbes de phrase - Adverbes de manière.

La classification du chapitre 2 montre aussi que la division traditionnelle des adverbes en *adverbes de phrase* et *adverbes de manière* n'est pas tout à fait valable.

D'après les études précédentes sur les adverbes (Greenbaum, Bartsch, Mørdrup, etc.), il y a deux classes principales d'adverbes :

- les adverbes de phrase, qui ne sont jamais focus
  - qui sont *sur* (à gauche de) la négation.
  - qui sont paraphrasables par "Il est ADJ que".
- les adverbes de manière, qui peuvent être focus
  - qui sont *sous* (à droite de) la négation.
  - qui modifient le verbe.

Plusieurs des classes du chapitre 2 n'entrent pas dans cette classification :

- les adverbes d'événement, qui ne modifient pas le verbe, mais qui peuvent être focus et sont *sous* la négation.
- les adverbes cadre, qui sont *sur* et *sous* la négation.
- les adverbes comme *nécessairement*, qui sont *sous* (et rarement *sur*) la négation, mais qui ne sont pas focus.
- les adverbes restrictifs et les adverbes de degré, qui sont *sous* la négation, mais dont les possibilités d'être focus sont très restreintes.

## Chapitre 3. UNE ANALYSE GÉNÉRATIVE-TRANSFORMATIONNELLE DES ADVERBES EN *-MENT*.

### 3.1. Préliminaires

#### 3.1.0. Cadre utilisé.

Dans ce chapitre, j'étudierai le rôle des adverbes en *-ment* dans une grammaire générative-transformationnelle dans le cadre de la "théorie standard étendue" (E.S.T.). Je dirai d'abord quelques mots sur les principes de la grammaire proposée. Dans le chapitre 3.2., je proposerai des règles de base et je présenterai des arguments pour engendrer les adverbes au moyen de ces règles. Dans le chapitre 3.3., je traiterai le problème le plus difficile : comment rendre compte des différentes positions des adverbes.

Je veux proposer une grammaire générative-transformationnelle qui engendre les adverbes présentés ici et rendre compte de leurs distributions différentes. La grammaire sera élaborée dans le cadre de la version de la "théorie standard étendue", telle qu'elle est utilisée en France, notamment à Paris VIII, Vincennes (voir par exemple :

Meisel, J.M. (1973) : *Einführung in die transformationelle syntax*, II, Niemeyer;

Jackendoff, S.R. (1972) : *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press;

Ruwet, N. (1972) : *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Seuil ;

Kayne, R.S. (1975) : *French Syntax : The Transformational Cycle*, MIT Press.

Version française : Kayne, R.S. (1977) : *Syntaxe française : Le cycle transformationnel*, Paris, Seuil.

J'utilise donc :

- *des règles syntagmatiques* (règles de base) qui, avec les items lexicaux, donnent la "structure profonde". Ces règles sont de nature syntaxique, et ne doivent pas être confondues avec les règles de base de l'école de la sémantique générative, de McCawley, Lakoff, etc.
- *des règles transformationnelles* qui opèrent sur la "structure profonde" ainsi obtenue, et qui donnent la "structure superficielle".
- *des règles d'interprétation* (règles de projection) qui opèrent généralement sur la "structure profonde", mais qui peuvent aussi opérer sur la "structure superficielle" (voir Jackendoff (1972)).
- *le lexique*.

### 3.1.1. Critères utilisés pour choisir les règles syntagmatiques.

Avant de proposer des règles pour les adverbes, je veux indiquer les critères que j'utilise, d'après le cadre indiqué, pour engendrer un certain adverbe sous un certain nœud, dans la base.

#### 1. *Place*.

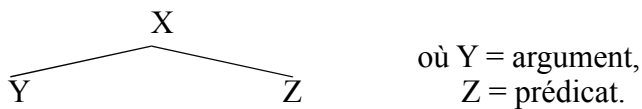
Les règles syntagmatiques, ou règles de base, doivent être formulées de telle sorte qu'elles engendrent les éléments dans la place où ils se trouvent normalement dans la structure superficielle.

#### 2. *Unité distributionnelle*.

Si l'élément en question, ici un adverbe, forme un constituant avec un ou plusieurs autres éléments, ce constituant tout entier doit pouvoir figurer dans des positions variées comme unité ; ou dans des termes transformationnels : le constituant : le constituant doit pouvoir être déplacé par transformation (s'il est déplaçable) comme une unité. L'exemple le plus connu de ce principe est le NP.

### 3. Unité sémantique.

Les règles syntagmatiques doivent être formulées de telle sorte qu'elles donnent facilement une interprétation sémantique. Dans la plupart des cas, dans la théorie standard étendue, on peut les formuler en gros de telle sorte que la relation argument-prédicat corresponde à un constituant ; ce qui peut être illustré par la figure :



Par exemple :

S → NP VP (NP est l'argument, VP prédicat)

NP → N ADJ (N est l'argument, ADJ prédicat)

VP → V ADV (N est l'argument, ADV prédicat)

Ce n'est pourtant pas un critère essentiel. Dans la théorie standard étendue, à la différence de la sémantique générative, cet argument ne joue pas un rôle primordial, mais c'est seulement un argument parmi d'autres, pour décider de ce qui doit être considéré comme un constituant.

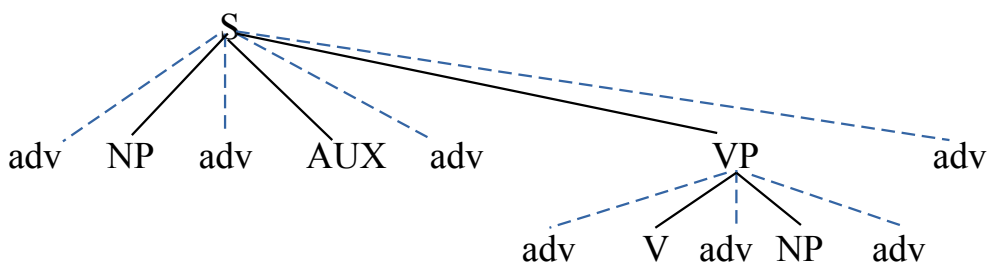
### 4. Cooccurrence.

Sous l'interprétation sémantique, on peut aussi citer les restrictions de cooccurrence et de sélection. Si un élément est très fortement sélectionné, il doit être un co-constituant de l'élément qui le sélectionne. Si, par exemple, un adverbe ne figure qu'avec des verbes lexicaux, et pas, par exemple, avec une *copule + Adj*, il est à traiter comme co-constituant du verbe - ce qui est le cas pour les

adverbes verbaux ici, mais pas pour les adverbes de phrase, par exemple. Si un verbe nécessite un complément adverbial pour ne pas être sémantiquement vide, c'est là aussi un argument pour considérer le verbe et cet adverbe comme une unité étroite (par exemple, les Avcompl). Cet aspect constitue un des critères essentiels pour les règles de base de Steinitz.

### 5. Base pour les transformations.

Les règles syntagmatiques doivent aussi donner une base simple pour les transformations, de sorte qu'elles forment ensemble un système cohérent, économique, etc. Un exemple de ce principe est la "convention de transportabilité" : Keyser (1968) a proposé cette convention pour rendre compte surtout de la place des adverbes. L'adverbe est transporté partout sous le nœud qui le domine :



Ainsi, si un adverbe figure partout dans un certain constituant, on peut en rendre compte facilement en engendrant l'adverbe directement sous ce nœud.

### 6. Cumulation. (= Plusieurs adverbes dans un phrase)

D'après les conventions du modèle utilisé, tous les éléments engendrés par les règles syntagmatiques, sauf ceux qui sont marqués par la notation  $\left\{ \begin{array}{c} X \\ Y \end{array} \right\}^{60}$ , doivent pouvoir figurer tous ensemble dans une phrase. Il est donc très important de restreindre les règles de façon à ne pas engendrer plus d'éléments que ceux

60 Les accolades indiquent qu'il faut choisir seulement un des éléments qu'elles contiennent.

qui peuvent figurer, effectivement. dans une phrase. Ainsi. si j'engendre des adverbes à 6 ou 7 endroits différents dans la base, il faut aussi qu'ils puissent figurer là, dans ces positions, tous en même temps. La possibilité de mettre deux adverbes en *-ment* dans une phrase sans les coordonner. et sans que l'un modifie l'autre (comme par exemple dans : *Il travaille extrêmement lentement*) sera appelée "Cumulation".

Éventuellement, on pourrait exclure un trop grand nombre d'adverbes par des moyens sémantiques : la représentation sémantique obtenue à partir de la structure engendrée contiendra des tautologies, et ne sera donc pas bien formée. Ainsi le phrase devient ininterprétable, donc rejetée.

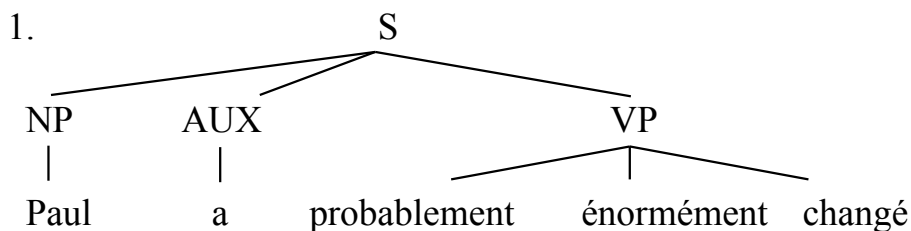
Pourtant, pour exclure correctement ces phrases, il faudrait formuler exactement la représentation sémantique, ce qui, dans beaucoup de cas, est plus difficile que de formuler des règles syntagmatiques de telle sorte qu'elles engendrent moins d'éléments.

### 7. *Champ ou portée (scope).*

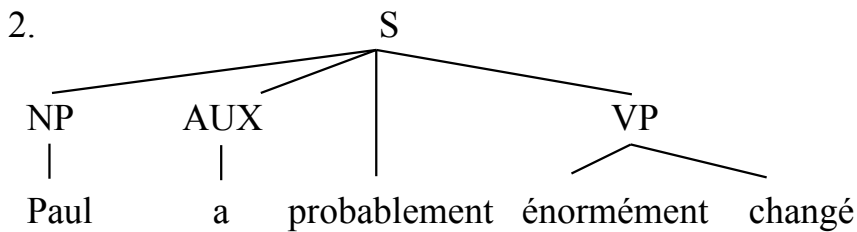
Cette possibilité de figurer ensemble ne dit pourtant rien sur le problème de savoir si les éléments sont engendrés les uns après les autres sous le même noeud, ou bien sous des noeuds différents. Par exemple, la phrase ; :

Paul a probablement énormément changé.

peut avoir la structure 1 ou 2 :







Dans ce cas, il faut avoir recours à la notion d'argument-prédicat indiquée ci-dessus. Ici, *probablement* peut inclure *énormément changé* dans son argument :

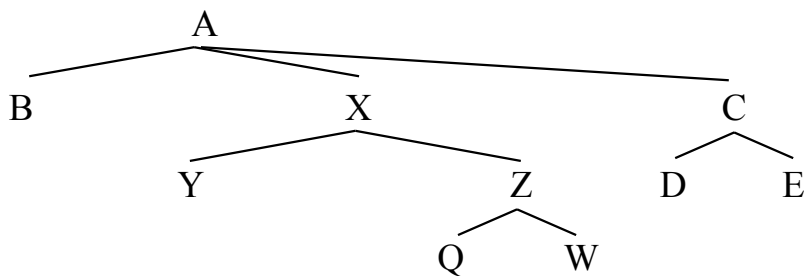
Qu'il ait énormément changé est probable.

On peut aussi dire qu'ici, *probablement* "porte sur" *énormément changé* (comme la négation porte sur certains éléments), ou que *énormément* est dans "le champ" (ou "portée", en anglais : scope) de *probablement*.

Ce fait décide en faveur de la structure 2 ci-dessus, d'après les règles de champ ou de portée établies pour la négation<sup>61</sup> :

La négation (ou un adverbe) porte sur un élément qui est en construction avec elle.

"En construction avec" veut dire qu'un élément est, directement ou indirectement, dominé par le nœud qui domine directement la négation ou l'adverbe. On peut illustrer cette notion ainsi :



61 cf. Klima (1964).

Dans cette figure, les variables Z, Q et W sont en construction avec Y, car elles sont dominées (in)directement par X, qui domine directement Y. Les autres variables A, B, C, D, E, ne sont pas en construction avec Y.

### B. *Coordination.*

Si deux éléments peuvent être coordonnés, c'est un indice très fort pour les engendrer dans la même position, c'est-à-dire sous deux noeuds parallèles. Par exemple, la phrase :

Pierre et Marie dansent.

coordonne deux NP engendrés comme "sujet", c'est-à-dire directement dominés par S.

### 3.1.2. *Règles syntagmatiques et interprétation sémantique.*

La grammaire que je propose est censée fonctionner de la manière suivante : Les adverbes en *-ment* seront engendrés sous des noeuds différents (S", S', S, MOD, PRED, VP et AP), un seul adverbe sous chaque noeud, comme une seule catégorie, A.

La place dans la base, c'est-à-dire la place engendrée par des règles syntagmatiques, rend compte de la position la plus normale de l'adverbe, par exemple au début de la phrase, "au milieu", près du verbe, etc.

En même temps, cette place dans la base donne l'interprétation de l'adverbe : un adverbe prend comme argument le S, V ou A, etc. qui est son co-constituant, ou autrement dit, son noeud soeur.

Pour savoir dans quelles positions sont engendrés quel s adverbes, il faut avoir recours à la sémantique de chaque adverbe. Ainsi, par exemple, *soigneusement*

modifie un verbe (et sera marqué ainsi dans le lexique), ce qui fait qu'il doit être engendré comme co-constituant de V, sous VP. Par contre, un adverbe comme *malheureusement* est marqué comme modifieur d'une phrase, et doit donc être engendré comme co-constituant de S, sous S'.<sup>62</sup> D'après le cadre proposé par Chomsky (1968), les adverbes doivent ainsi être considérés comme des "spec,X" (spécifieurs de X) où X est une variable sur S', S, PRED, VP et A (et quelques autres catégories).

Le problème concernant les adverbes figurant dans plusieurs positions sera traité dans le chapitre 3.3., où une possibilité légèrement différente sera aussi esquissée.

### 3.1.3. Les notations. Adverbe et Adjectif.

La notation utilisée ici est celle utilisée normalement dans les œuvres de grammaire générative-transformationnelle, notamment dans les œuvres de Ruwet et Kayne. Ainsi, la phrase est symbolisée par S (et non par P), les syntagmes nominaux, adjectivaux et verbaux par NP, AP et VP (et non par SN, SA, SV ou par N', A' et V'). PRED représente le syntagme "prédicat", AUX l'auxiliaire, MOD la modalité, etc.

Au lieu d'utiliser deux catégories, ADV (adverbe) et ADJ (adjectif) je n'en utilise qu'une seule, A, qui comprend les deux<sup>63</sup>. De cette manière, les règles de base sont simplifiées en même temps qu'on rend compte d'une généralité linguistique: la relation entre l'adjectif et l'adverbe qui en est dérivé à l'aide du

---

62 Pour une modification de cela, cf. pourtant p. 231.

63 La même notation a été utilisée dans les ouvrages de Milner.

suffixe *-ment*. Comme ces deux catégories se trouvent en distribution complémentaire, on peut formuler des conventions, légèrement différentes pour chaque langue, pour indiquer quand A prend un suffixe adverbial : En français, il n'en prend pas s'il modifie un substantif (il est donc un "adjectif"), et il porte le suffixe *-ment* s'il modifie un autre constituant, donc un adjectif (A ou AP), un verbe (V), un syntagme verbal (VP) ou prédicatif (PRED), une phrase (S, S') etc. (Dans ces cas, c'est un "adverbe")<sup>64</sup>. En allemand, A ne porte pas de suffixe s'il modifie un substantif ou un verbe, seulement s'il modifie une phrase (ainsi, on évite le problème inutile de définir quand un élément est un adjectif ou un adverbe en allemand). Exemples :

... une femme intelligente ... (A. modifie N)

... eine intelligente Frau ...

Elle parle intelligemment.

Sie redet intelligent. (A. modifie V)

Intelligemment, elle ne parle pas trop. (A. modifie S)

Intelligenterweise redet sie nicht zu viel.

---

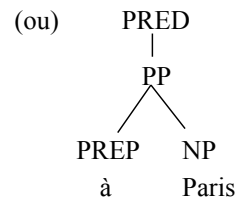
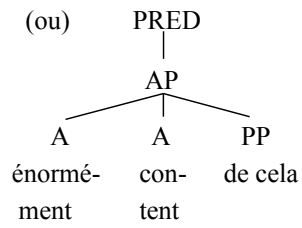
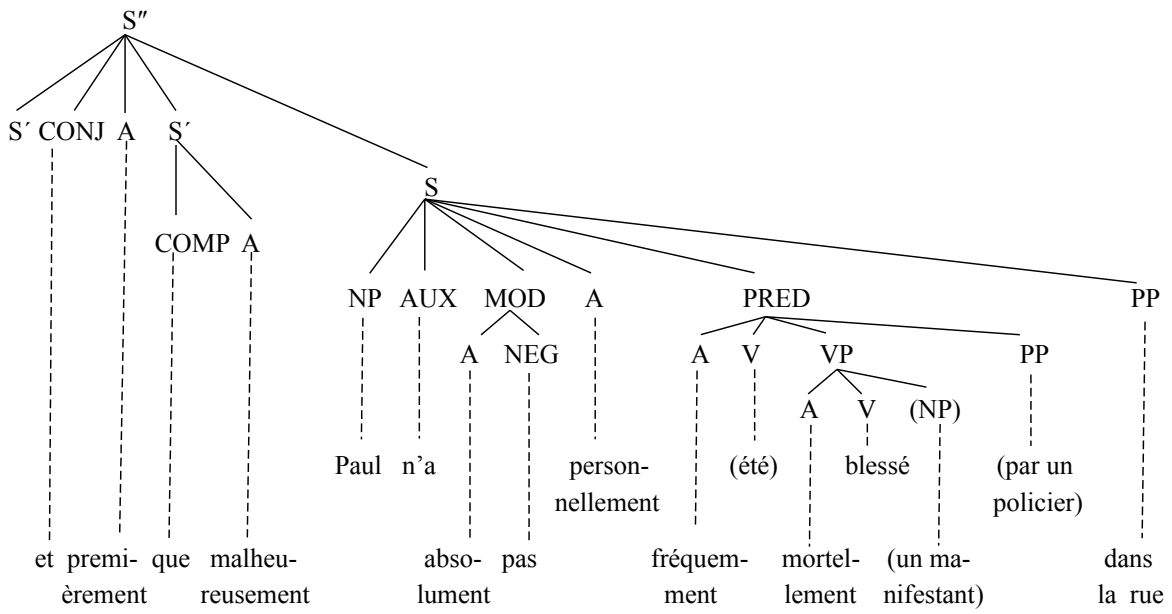
64 Une formulation exacte de ces conventions exige pourtant une étude plus approfondie. cf. Moignet (1974).

### 3.2. Les règles de base.

#### 3.2.2. Formulation des règles.

S''	→	(S') (CONJ) (A) S' (S')
CONJ	→	et, mais, ...
A	→	énorme(ment), soigneuse(ment), actuelle(ment), franche(ment), grande(ment)
S'	→	(COMP) (A) S
COMP	→	que, qui, si, ...
S	→	NP AUX MOD (A) PRED (PP)
NP	→	(ART) (AP) N (AP)
ART	→	le, un, ce, ...
AP	→	(A) A (PP)
PP	→	PREP NP
PREP	→	sur, avec, à, de, ...
AUX	→	TPS (V)
TPS	→	$\left\{ \begin{array}{l} \text{prs} \\ \text{impf} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{fut} \\ \text{passé} \end{array} \right\}$
V	→	avoir, être, aller, faire, pouvoir, travailler, ...
MOD	→	$\left\{ \begin{array}{l} (A) \quad \left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{NEG} \end{array} \right\} \\ \left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{NEG} \end{array} \right\} \quad (A) \end{array} \right\}$
NEG	→	ne...pas, ne...jamais
∅	→	(interprété comme "valeur de vérité positive")
PRED	→	(A) (V) $\left\{ \begin{array}{l} \text{VP} \\ \text{AP} \\ \text{NP} \\ \text{PP} \end{array} \right\} (\text{PP})$
VP	→	(A) V (NP)

Ces règles peuvent être illustrées par l'arbre suivant :



Commentaire sur les règles.

*Les verbes :*

Si trois verbes sont présents dans la phrase, le premier, dominé par AUX, est un verbe auxiliaire portant le temps, le deuxième, dominé par PRED, est un deuxième verbe auxiliaire, et le troisième, dominé par VP, est un verbe lexical. Très souvent, il n'y a pas de verbe sous PRED, seulement sous AUX et VP (voir ci-dessous, page 194 pour la combinaison de ces verbes avec les adverbes).

*Les adjectifs.*

Il semble nécessaire, en français, d'engendrer des adjectifs et avant et après le substantif, parce qu'ils peuvent figurer ensemble dans la phrase

*... petite fille très timide...*

*Pour le noeud COMP*, voir Bresnan (1970), et pour cette catégorie en français, voir Moreau (1971) et Kayne (1974).

*Les syntagmes prépositionnels :*

Les PP sont engendrés, ici, sous S, sous PRED et sous AP. Il y a donc des noeuds qui dominent et un PP et un A. Il n'y a pourtant qu'un A sous chaque noeud. Ce n'est pourtant qu'une approximation, car ces règles n'ont pas été étudiées de près. Il est possible que les PP soient engendrés, comme les A, sous chaque noeud, et il est aussi possible qu'ils alternent avec les A, ou bien qu'il y en ait plusieurs sous chaque noeud. Généralement, comme cette étude ne concerne que les adverbes, les règles qui engendrent d'autres constituants ou éléments sont forcément approximatives et simplifiées.

### 3.2.2. Argumentation pour les règles de base.

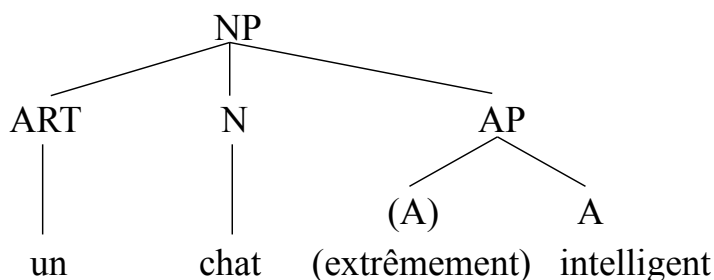
Dans ce chapitre, je présenterai les raisons pour lesquelles j'ai formulé les règles de la manière proposée. Je commence par les adverbes qui ont le champ le plus petit, c'est-à-dire qui modifient un constituant simple, car ces adverbes sont le plus faciles à analyser, et le principe d'analyse est le plus facilement illustré par ces exemples.

#### 3.2.2.1. Les adverbes dominés par AP.

Règle :

AP  $\rightarrow$  (A) A<sup>65</sup> (équivalent à : AP (ou SA)  $\rightarrow$  (ADV) ADJ  
 et à : ADV'  $\rightarrow$  (ADV) ADV

Ici, dans le syntagme adjectival, AP, seul le deuxième A est obligatoire, donc la tête du syntagme ("the head"). Il est modifié par le A facultatif, à gauche. Comme la tête du syntagme n'est pas N, le A qui le modifie prend la forme en *-ment*. Si un syntagme adjectival AP modifie un substantif N, le A tête de syntagme prend la forme adjectivale, donc sans *-ment* :



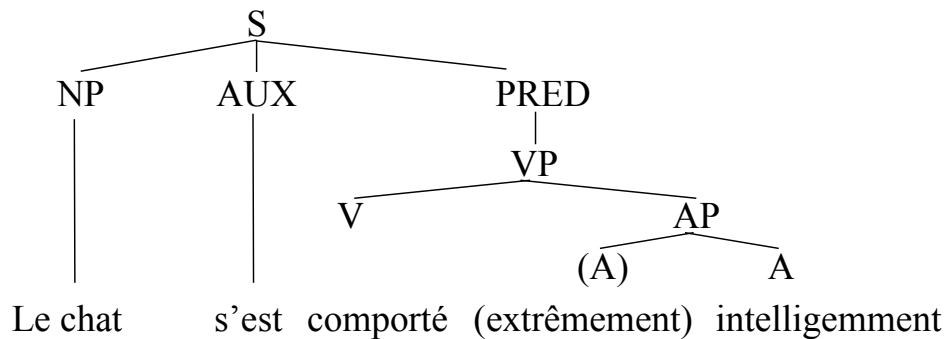
65 Il est possible qu'on doive la formuler plutôt de la manière suivante : AP  $\rightarrow$  (AP) A, à cause de phrases comme :

Il est { infiniment plus grand }  
 { si extrêmement grand } que...

mais comme il y a aussi des restrictions sur une telle récursivité, c'est un problème qu'il faut étudier plus à fond.



Il est aussi possible (bien que plus rare) que AP modifie un verbe. Dans ce cas, la tête prend la forme en *-ment*.



Les adverbes engendrés sous AP sont normalement les adverbes de degré, parfois certains adverbes verbaux.

Il est assez évidents que ces adverbes modifient directement un adjectif (ou parfois un adverbe) comme co-constituant. Le constituant AP forme une unité très serrée, dans laquelle on ne peut pas insérer d'autres éléments. Ex. :

\* Il est extrêmement { probablement  
physiquement } beau.

Par contre, l'ordre inverse est possible, où l'adverbe de degré se trouve à côté de l'adjectif, formant un constituant avec lui :

\* Il est extrêmement { probablement  
physiquement } extrêmement beau.

Les adverbes engendrés par cette règle ne peuvent être déplacé par aucune transformation :

\* Extrêmement, il est beau.

\* Il est beau extrêmement

### 3.2.2.2. Les adverbess dominés par VP.

Règle : VP → (A) V (NP)

#### 1. Sémantique.

Comme on a vu dans la première partie de ce travail, il y a des adverbess qui modifient le verbe, en le sous-classifiant (cf. chapitre 2, page 55). Ce sont les adverbess verbaux, comme *soigneusement*, *lourdement*, etc. et aussi les adverbess de degré, comme *énormément*, *complètement*, etc. Comme il est souhaitable de formuler les règles de telle sorte que les adverbess modifient toujours leur co-constituant à droite, je propose d'engendrer ces adverbess sous VP, comme co-constituant gauche d'un verbe lexical, V, par exemple : *travailler*, *charger*, *se comporter*, etc.

#### 2. Place.

a. Les adverbess verbaux et les adverbess de degré figurent surtout juste autour du verbe lexical, avant ou après celui-ci (cf. ci-dessus, chapitre 2, page 45, 55). On peut pourtant constater que, à l'exception de ceux qui sont engendrés sous AP, chaque adverbe peut figurer non seulement avant, mais aussi après le constituant qu'il modifie, ce dont on peut rendre compte par la transformation ROTATION, cf. ci-dessous, page 212. Ainsi, on rend compte d'une manière générale du fait que ces adverbess figurent non seulement avant mais aussi après le verbe.

C'est quand il y a plusieurs verbes auxiliaires dans la phrase, qu'on voit le plus nettement que c'est près du verbe *lexical* que ces adverbess figurent, et pas après

le verbe fini.

La lettre a été attentivement lue par Pierre.

Le manifestant a été mortellement blessé par un policier.

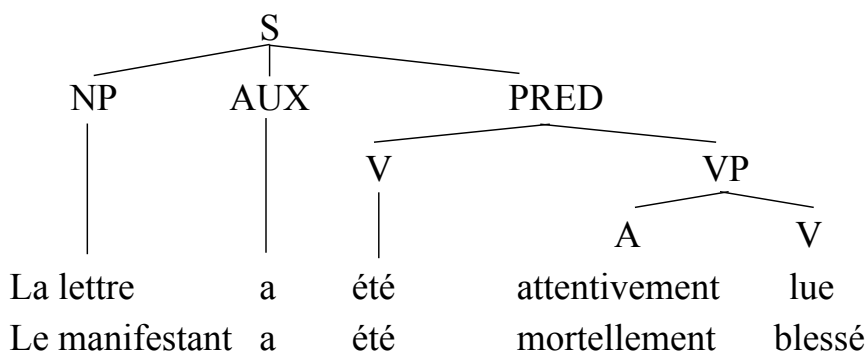
?La lettre a attentivement été lue par Pierre.

??Le manifestant a mortellement été blessé par un policier.

\*Pierre a attentivement dû lire la lettre<sup>66</sup>.

\*Le policier a mortellement dû blesser le manifestant.

Structure <sup>67</sup>:



b. Si le syntagme verbal, VP, est détaché du reste de la phrase dans une construction pseudo-clivée par exemple, la place la plus naturelle pour ces adverbes est avec le verbe lexical :

Ce qu'il a fait, { c'est lire attentivement la lettre.  
c'est blesser mortellement le manifestant.  
c'est se comporter impoliment. }

Mais ils sont peu naturel ou impossibles dans position près d'un des verbes auxiliaires :

66 Pourtant, dans ces cas, il n'est pas sûr que *dû* soit sous PRED dans la base, ou s'il s'agit de deux phrases distinctes.

67 Dans ces illustrations, j'omets le nœud MOD, si ce nœud ne contient pas de morphème visible en surface.

? Ce qu'il a fait attentivement, c'est lire la lettre.

\* Ce qu'il a fait mortellement, c'est blesser le manifestant.

\* Ce qu'il a fait impoliment, c'est se comporter.

On peut donc constater que, sémantiquement aussi bien que distributionnellement, ces adverbes forment une unité avec V, et qu'il est donc raisonnable de les engendrer comme co-constituants de V, sous VP.

### 3. Cumulation et coordination.

a. Les adverbes verbaux peuvent normalement être coordonnés entre eux, à condition qu'ils aient une signification assez semblable. On en trouve souvent des exemptes dans le corpus :

“Bresjnev mit gentiment mais fermement fin à la présence des journalistes.” (France-Soir).

“...toujours nous parlons poliment et gentiment.” (Papillon).

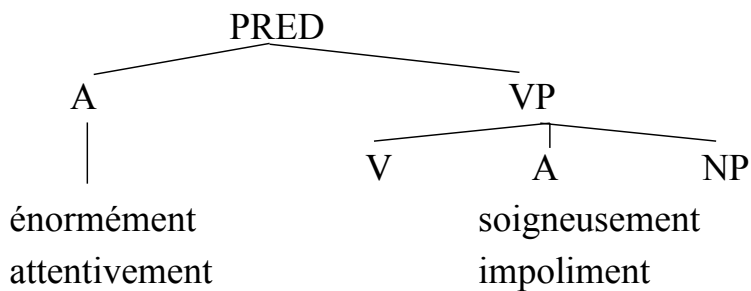
“Moi si, je m'exprime couramment et grammaticalement en anglais.” (Papillon).

Ainsi, ces adverbes doivent être engendrés sous “le même” noeud (cf. ci-dessus, page 154).

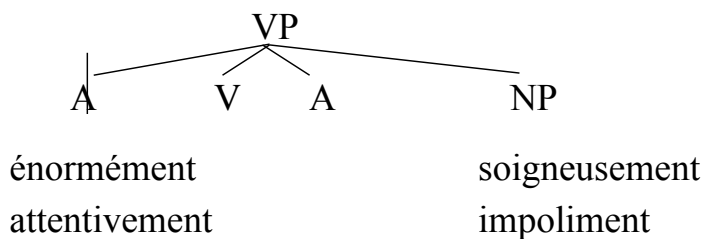
b. On pourrait analyser les différents types d'adverbes verbaux (d'action, de contenu, complément, cf. p. 62) et les adverbes de degré, comme engendrés sous des noeuds différents, par exemple PRED et VP<sup>68</sup> :

---

68 Steinitz a proposé que les adverbes verbaux complément (p. ex. *se comporter impoliment*) soient engendrés sous un noeud inférieur aux autres adverbes de manière, à cause de leur cohésion sémantique plus étroite avec le verbe. cf. aussi Schlyter (1972) pour une distinction syntaxique entre les adverbes verbaux d'action (de sujet) et de contenu (de verbe).



ou bien plusieurs sous un même nœud<sup>69</sup> :



Mais il n'est pas possible d'avoir des adverbes verbaux cumulés dans la même phrase, et dans les deux cas, la grammaire engendrerait, faussement, des phrases comme (d'après le principe signalé à la page 151)

- \* Il a énormément travaillé soigneusement.
- \* Il s'est énormément comporté impoliment.
- \* Il a attentivement lu soigneusement le journal<sup>70</sup>.

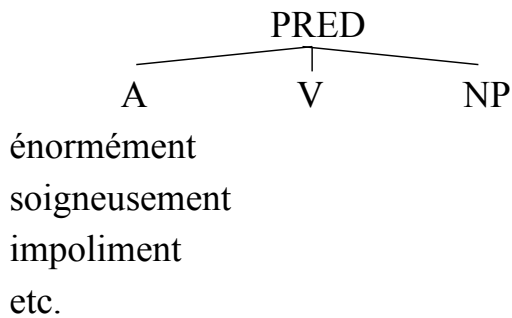
La manière la plus facile d'exclure ces phrases est d'engendrer dans la base tous ces adverbes sous VP, sous un seul nœud A qui ne permet qu'un seul adverbe à la fois sous VP :

69 Cette alternative n'est pas trop mauvaise, et serait à reprendre dans un modèle sans transformations, qui exclurait certaines combinaisons, et les adverbes dans les mauvaises positions par le composant sémantique. Cf. page 229.

70 Certaines personnes acceptent pourtant un AVa et un AVc :

Il a soigneusement chargé lourdement la voiture.

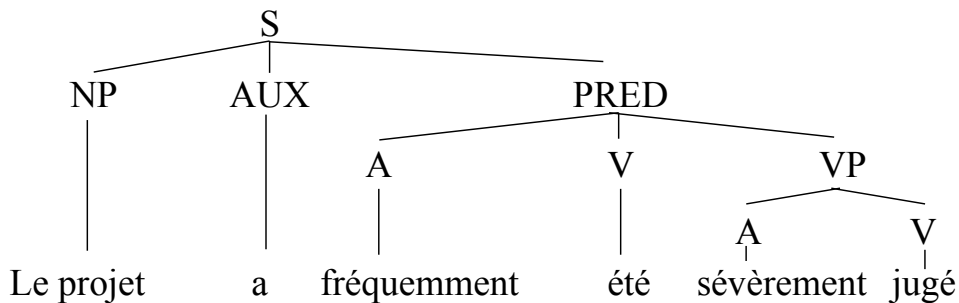
Il n'est pas impossible que certaines personnes engendrent (ou interprètent) parfois des adverbes verbaux d'actions sous PRED et non seulement sous VP. Pour des adverbes engendrés sous plusieurs positions, cf. page 198.



c. Les adverbes verbaux, de n'importe quelle sous-classe, peuvent par contre figurer juxtaposés avec un adverbe engendré sous PRED (les adverbes d'événement, cf. page 170).

“Le projet de réforme a fréquemment (...) été sévèrement jugé.” (Le Monde).

Structure :



(Pour plus de détails, cf. ci-dessous, page 170.)

Comme le prédisent les règles, l'ordre inverse est impossible (même si le verbe auxiliaire sous PRED n'est pas là) :

\* Le projet { a sévérement été fréquemment jugé. }  
              { était sévérement fréquemment jugé. }

### 3.2.2.3. Les adverbes dominés par PRED.

Règle :

PRED  $\rightarrow$  (A) (V) V (PP)

#### 1. Sémantique.

Comme il a été dit dans le chapitre 2, page 72, il y a des adverbes qui peuvent sans problème être focus, qui figurent *sous* et pas *sur* la négation, mais qui, tout de même, ne sous-classifient pas le verbe. Ce sont les adverbes classifiés comme adverbes d'événement, par exemple : *brusquement*, *immédiatement*, *fréquemment* (cf. p. 72). Ils ne modifient pourtant pas non plus la phrase.

Ces faits indiquent que ces adverbes ne doivent être engendrés ni comme co-constituant de S (sous S) ni comme co-constituant de V (sous VP), mais entre les deux.

#### 2. Place.

a. Les adverbes d'événement ont une distribution plus large dans la phrase, et ils sont distributionnellement moins attachés au verbe lexical que ne le sont les adverbes verbaux. Ils figurent sans problème avant le deuxième verbe auxiliaire, à la différence des adverbes verbaux :

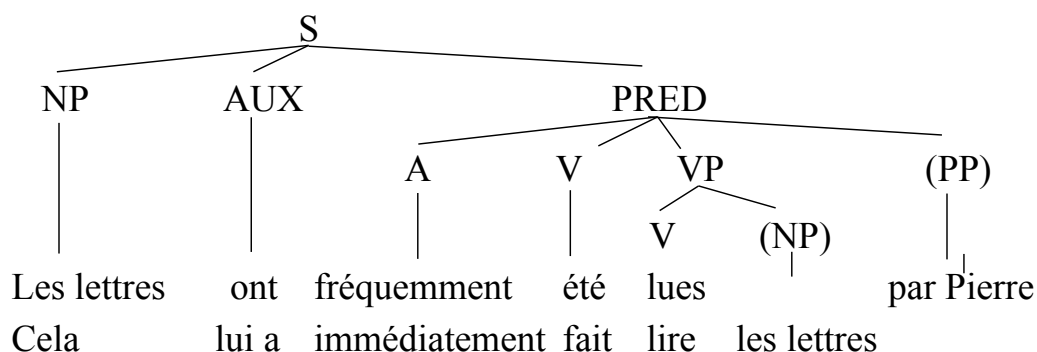
Ces lettres ont  $\left\{ \begin{array}{l} \text{fréquemment} \\ \text{immédiatement} \end{array} \right\}$  été lues par Pierre.

Cela lui a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{fréquemment} \\ \text{immédiatement} \end{array} \right\}$  fait lire les lettres<sup>71</sup>.

Dans cette position, ces adverbes se trouvent dans la place engendrée directement par les règles de base, comme elles ont été formulées ici :

---

71 Comme dans les cas de *a dû*, il s'agit ici d'une structure superficielle, qui n'est pas forcément la structure profonde (cf. Kayne (1975)).



b. Si le syntagme verbal, VP, est détaché du reste de la phrase, dans une construction pseudo-clivée par exemple, ces adverbess figurent de préférence après le verbe *faire* (bien que plusieurs de ces adverbess soient aussi acceptables avec le verbe lexical) :

Ce qu'il a fait fréquemment, c'est lire des lettres.

Ce qu'il a fait immédiatement, c'est prendre une douche.

c. Dans le corpus, ces adverbess figurent, beaucoup plus souvent, après l'objet direct, et très rarement entre le verbe lexical et l'objet direct :

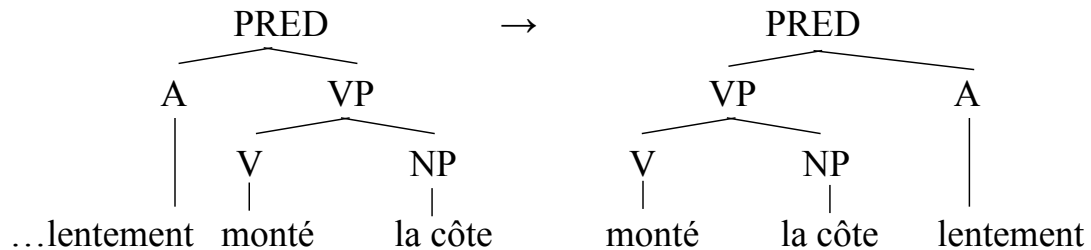
La buflesse avait monté la côte lentement.

Ce comportement est prédit par les règles proposées : s'ils modifient un syntagme verbal, VP, tête du syntagme PRED, ils figurent avant et après ce constituant (déplacés par la transformation ROTATION), plutôt qu'à l'intérieur de VP entre V et N<sup>72</sup>.

72 Une telle position n'est pourtant pas impossible. En effet, un adverbe de cette classe (et aussi un adverbe *cadre*, bien que ce soit moins naturel) peut figurer partout sous PRED et VP. S'il figure dans une position sous VP (par ex. entre V et NP) il est souvent difficile de dire s'il prend la fonction d'un adverbe engendré sous V (cf. *brusquement*, page 205), ou s'il y est déplacé par transformation. Il y a ici beaucoup de problèmes qu'il faudrait étudier plus soigneusement.



Structure :



### 3. Cooccurrence.

Un argument plus convaincant pour ne pas engendrer ces adverbes comme co-constituants du verbe, sous VP, est le fait qu'ils ne figurent pas forcément avec un verbe lexical, mais on les trouve aussi avec un prédicat qui a la forme d'un syntagme adjectival, nominal ou prépositionnel (AP, NP, PP) :

Paul a fréquemment été à Paris.

Il a immédiatement été un homme contesté.

Il a rapidement été très triste.

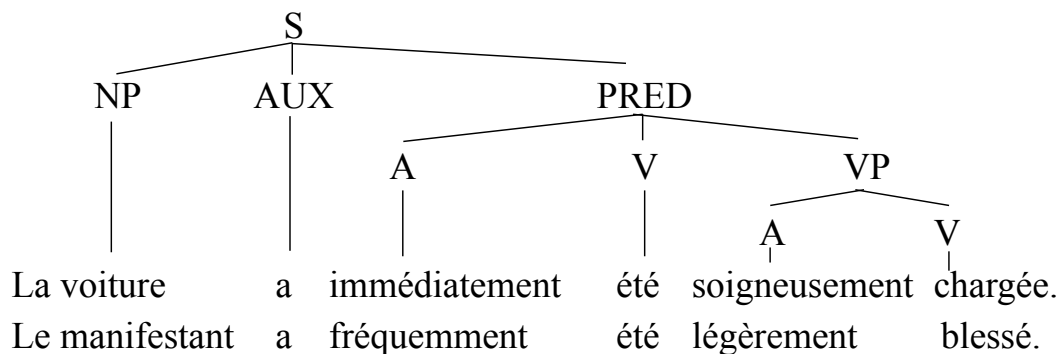
D'après les règles de base formulées ici, VP, NP, AP et PP sont engendrés en alternance sous PRED. Cf. page 158.

## 4. Cumulation.

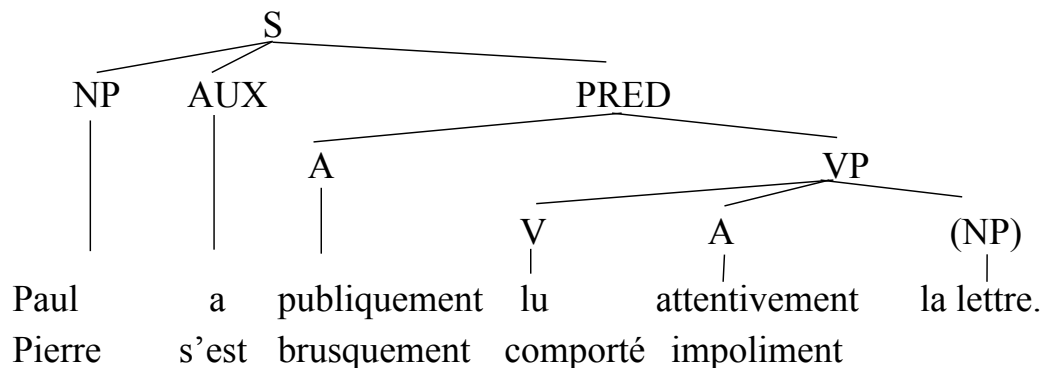
a. L'argument qui est peut-être le plus important pour engendrer les adverbes d'événement sous un nœud supérieur à VP est que ces adverbes peuvent figurer dans la même phrases que les adverbes verbaux ou de degré, en les prenant dans leur champ (cf. ci-dessus, page 152), mais non inversement :

1. La voiture a immédiatement été soigneusement chargée.  
Le manifestant a fréquemment été légèrement blessé.
2. Paul a publiquement lu attentivement la lettre.  
Pierre s'est brusquement comporté impoliment.

Structure 1 :



Structure 2 :



Dans ce dernier cas, où il n'y a pas de deuxième verbe auxiliaire, c'est-à-dire un V sous PRED, l'adverbe sous VP est plutôt placé après qu'avant le verbe, pour des raisons d'euphonie. La combinaison engendrée directement par les règles de base, sans que la transformation ROTATION ait déplacé l'adverbe sous VP, n'est pourtant pas agrammaticale, bien que lourde :

Il a immédiatement soigneusement chargé la voiture.

Les policiers l'ont fréquemment légèrement blessé.

Paul a publiquement attentivement lu la lettre.

Par contre, l'ordre inverse, qui n'est pas engendré par les règles de base, n'est pas acceptable:

\* La voiture a soigneusement été immédiatement chargée.

\* Il a soigneusement immédiatement chargé la voiture.

\* Il a légèrement été fréquemment blessé.

\* Paul a attentivement publiquement lu la lettre.

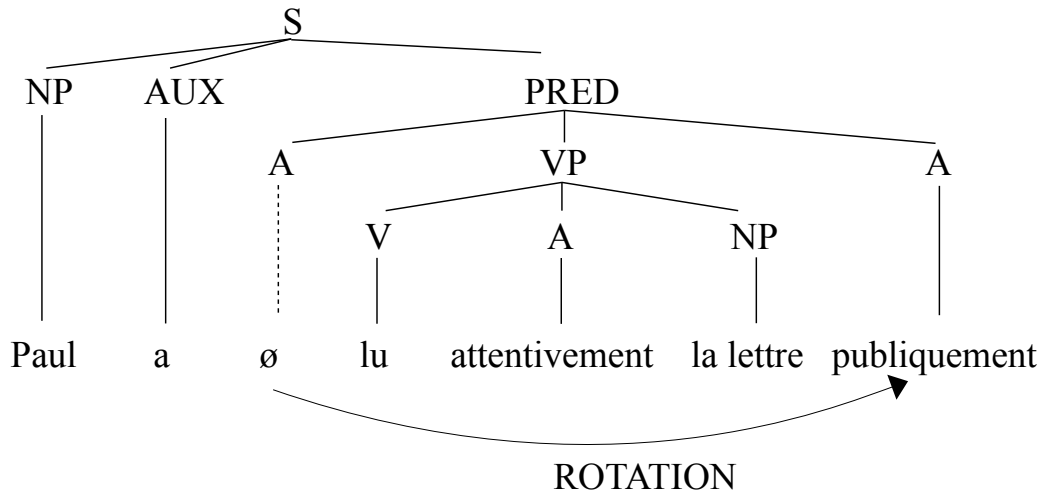
b. Si la transformation ROTATION s'applique aux adverbes dominés par PRED, on peut s'attendre à ce que ces adverbes figurent après le constituant VP entier, même si VP contient un adverbe :

Paul a lu attentivement la lettre publiquement.

Pierre a soigneusement chargé la voiture immédiatement.

Le policier les ont légèrement blessés assez fréquemment.

Structure :



Ces phrases sont inacceptables pour certaines personnes et acceptables pour d'autres. Ceux qui ne les acceptent pas ont probablement des difficultés à interpréter un adverbe comme *publiquement* "plus haut" dans l'arbre si cet adverbe se trouve à droite du verbe inférieur<sup>73</sup>.

Mais le fait qu'au moins certaines personnes acceptent ce type de phrase est un argument en faveur de la structure proposée.

c. Comme le prédisent les règles proposées, ces adverbes peuvent être cumulés avec les adverbes engendrés en tête de la phrase, sous S'' ou S' :

Heureusement, Paul a publiquement lu (attentivement) la lettre.

Évidemment, il a immédiatement chargé (lourdement) la voiture.

<sup>73</sup> Pourtant, les phrases avec un adverbe cadre à droite d'un AP contenant un adverbe de degré sont plus facilement acceptables :

Ce pays est extrêmement riche culturellement.

Il est devenu extrêmement riche tout récemment.

Mais ces adverbes sont peut-être engendrés plus haut, sous S (ou S'), ce qui peut faciliter une interprétation.

et aussi dans la même phrase que ceux engendrés sous MOD, bien que dans ce cas, comme toujours où deux adverbes se trouvent directement l'un après l'autre, la phrase est lourde :

Les manifestants ont forcément	$\left. \begin{array}{l} \text{immédiatement attaqué le car.} \\ \text{attaqué le car immédiatement.} \end{array} \right\}$
Ils n'ont pas nécessairement	

##### 5. Les adverbes qui sont engendrés sous PRED.

Les adverbes qui sont engendrés ici sont surtout des adverbes d'événement (*fréquemment, immédiatement, etc.*) et peut-être aussi les adverbes cadre : les adverbes temporels (*actuellement, récemment, etc.*), et les adverbes de point de vue (*techniquement, linguistiquement, etc.*). Il se peut pourtant qu'on doive engendrer les adverbes cadre plutôt sous S (cf. le paragraphe 3.2.2.4.).

Les adverbes de point de vue.

Les adverbes de point de vue figurent souvent avec un adjectif :

“L'opération était techniquement faisable.” (Paris-Match).

“...tout en étant grammaticalement simple.” (Ducrot).

“...un énoncé grammaticalement simple.” (Ducrot).

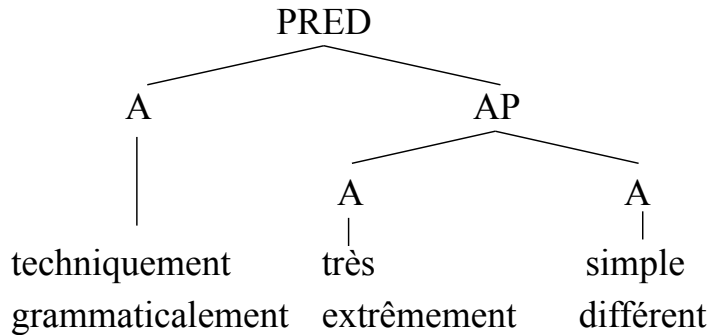
Ces types de phrase peuvent donner l'impression qu'il faut engendrer les adverbes de point de vue dans le syntagme adjectival, AP, comme co-constituant de A, par la règle

$AP \rightarrow (A) A$

Mais, dans ce cas, ils alterneraient avec les adverbes de degré, pour lesquels cette règle est très valable (cf. page 160). Il faut plutôt les engendrer comme co-constituants de AP et non de A, par la règle :

$PRED \rightarrow (A) AP$

Structure :



Cette règle engendre des phrases correctes, où l’adverbe de point de vue précède un adverbe de degré :

“...celui-ci, logiquement fort différent.” (Ducrot).

“Il estime la position prise comme normalement la plus inadmissible.”  
(Salacrou).

Cela est techniquement extrêmement simple.

Aucune règle n’engendre les adverbes dans l’ordre inverse, qui est donc agrammatical :

\* Cela est extrêmement techniquement simple.

Comme il a été indiqué ci-dessus, page 161, il n’y a aucune transformation qui déplace un adverbe engendré sous AP, ce qui exclut, par exemple :

\* Cela est simple extrêmement.

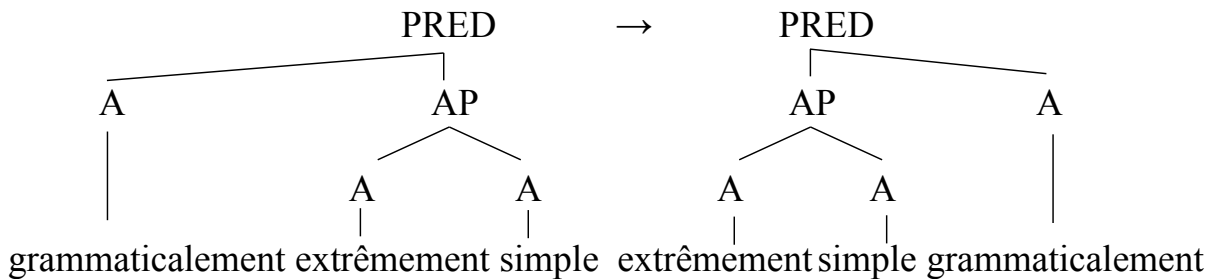
Par contre, un adverbe engendré comme co-constituant de AP (sous PRED ou éventuellement sous S) subit la transformation ROTATION comme les autres adverbes dans cette position, ce qui donne :

Cette région était riche économiquement.” (Conversation)

“...un parti plus nombreux et plus fort électoralement.” (Politique Hebdo).

Cela est extrêmement simple techniquement et grammaticalement.

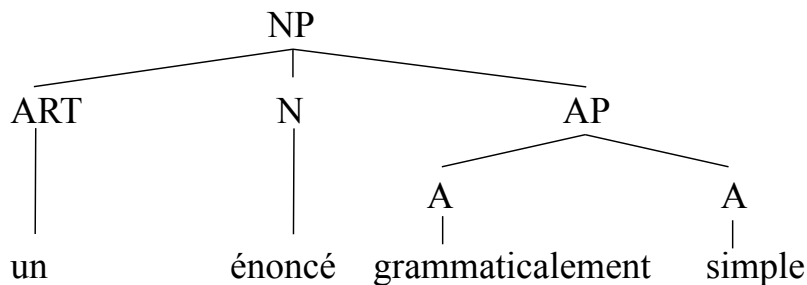
Structure :



Le syntagme nominal :

...un énoncé grammaticalement simple...

ne doit donc pas être analysé comme ayant la structure :



mais comme le résultat d’une transformation qui supprime *qui est*, à partir de la forme de base :

Un énoncé qui est grammaticalement simple.

Une telle transformation est nécessaire en français dans beaucoup de cas, et elle est donc motivée indépendamment.

## 3.2.2.4.

Les adverbes dominés par S.

Il est possible que certains adverbes soient engendrés sous S, dans la place entre MOD et PRED, par la règle suivante :

S → NP AUX MOD (A) PRED

Il est difficile de voir si une telle règle existe en plus de celle qui engendre les adverbes sous PRED ou au lieu de celle-ci. Les faits sont difficiles à tester, car les adverbes se trouvent engendrés dans la même position, portent sur le prédicat, et il est difficile de juger s'ils portent sur le PRED ou le VP (si toutefois ce sont des noeuds différents).

Si on engendre les adverbes ici, on pourrait rendre compte du fait que certains adverbes ont un rapport non seulement avec le prédicat mais avec toute la phrase - sans la prendre toute entière comme argument, comme les adverbes engendrés sous S' - ou avec plusieurs constituants dominés directement par S, par exemple le sujet :

“Giscard est personnellement assez sceptique.” (Paris-Match) (= ‘Giscard lui-même).

Cette voiture est esthétiquement mal réussie. (= ‘l'esthétique de la voiture’) (cf. page 89)

Dans ces cas, l’adverbe a un rapport avec le NP dominé directement par S. Ils peuvent aussi avoir un rapport avec AUX, ou avec le temps :

Ultérieurement, prochainement - futur

Actuellement, présentement - présent

Récemment, dernièrement - passé



Les adverbes engendrés ici se trouvent à droite de et “en construction avec”<sup>74</sup> MOD, ce qui fait qu’ils peuvent être sous la négation (bien que, s’ils figurent comme focus, ils soient plus souvent déplacés vers la droite par ROTATION.

### 3.2.2.5. Les adverbes dominés par MOD.

Règles :

$$\text{MOD} \rightarrow \left\{ \begin{array}{cc} (A) & \left\{ \begin{array}{c} \emptyset \\ \text{NEG} \end{array} \right\} \\ \left\{ \begin{array}{c} \emptyset \\ \text{NEG} \end{array} \right\} & (A) \end{array} \right\}$$

La formulation exacte de AUX et MOD pose des problèmes, et dépend d’autres facteurs que l’adverbe. Le plus important est qu’ils faut engendrer certains adverbes dans la position immédiatement après le premier verbe auxiliaire (le verbe fini), avant ou après la négation, et avant tous (cf. ci-dessous) et que ces adverbes sont sémantiquement différents de ceux engendrés sous S ou PRED, ainsi que ceux engendrés comme co-constituants de S, sous S’.

Les adverbes qui se comportent ainsi sont les adverbes de phrase sous la négation (*nécessairement*, *obligatoirement*, etc., cf. page 112) et les adverbes comme *absolument* (*pas*). Ces adverbes figurent, à la différence des autres classes, presque toujours “au milieu de” la phrase.

#### 1. Place.

a. A la différence des adverbes sous PRED (ou S), les adverbes sous MOD figurent sans problème avant *tous* :

---

74 Cf. page 153.

Ils ont  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{forcément} \\ \text{absolument} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\}$  tous connu cette sortie.

Mais :

?\* Ils ont  $\left\{ \begin{array}{l} \text{brusquement} \\ \text{immédiatement} \end{array} \right\}$  tous connu cette sortie<sup>75</sup>.

Les adverbes sous PRED (ou S) ne figurent pas avant la négation et s'ils figurent après, c'est souvent comme focus :

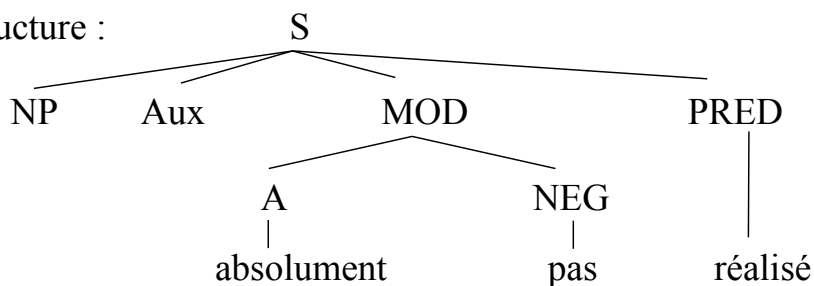
\*Le policier n'a immédiatement pas trouvé le coupable.

Le policier n'a pas trouvé le coupable immédiatement (mais seulement 3 semaines plus tard).

Par contre, une partie des adverbes sous MOD peuvent figurer entre le premier verbe (le verbe fini) et la négation, en général en la renforçant :

“J'avais absolument pas réalisé.” (Enfants).

Structure :

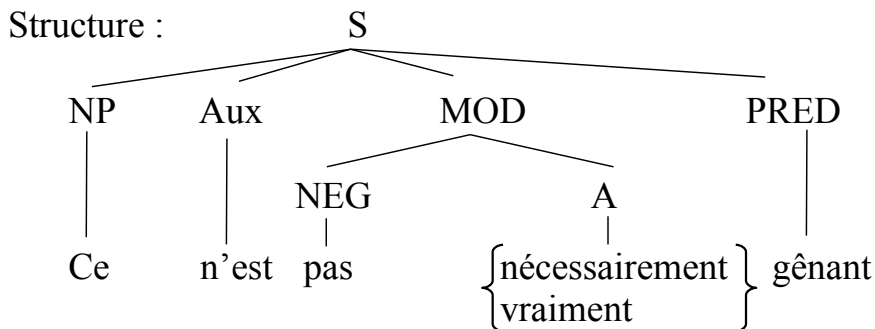


D'autres adverbes figurent directement après la négation, et forment une unité sémantique avec elle, dans le sens qu'ils l'atténuent :

Ce n'est pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{nécessairement} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\}$  gênant.

<sup>75</sup> Les adverbes cadre peuvent éventuellement figurer ici avec virgule ou pause. On peut les analyser comme déplacés sous S" (cf. page 188) par INSERTION (cf. p. 210)

Cette phrase n'est pas tout à fait niée, ni affirmée. (= Elle n'implique ni : *C'est gênant*, ni : *Ce n'est pas gênant*. Cf. page 35).



b. Dans une phrase pseudo-clivée, la meilleure place pour ces adverbes est après l'auxiliaire de la phrase supérieure :

Ce qu'il a nécessairement fait, c'est prendre cette sortie.

alors que la position après le verbe lexical (donc dans le VP), est impossible :

\* Ce qu'il a fait, c'est prendre nécessairement cette sortie.

Cette dernière position n'est possible que pour les adverbes qui sont engendrés sous VP ou éventuellement sous PRED. C'est naturel, si l'on suppose que le constituant VP (et peut-être aussi PRED) est détaché du reste de la phrase dans cette construction.

c. Ces adverbes figurent parfaitement avant le focus d'une phrase clivée, à la différence de la plupart des autres types d'adverbes :

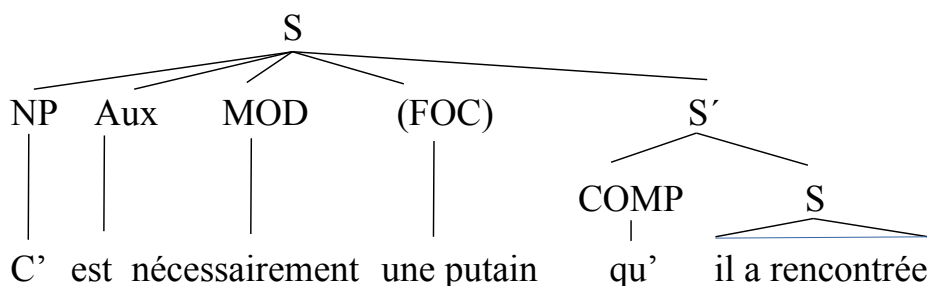
C'est { absolument  
nécessairement  
forcément  
vraiment } une putain qu'il a rencontré.

Mais :

C'est  $\left. \begin{array}{l} * \text{ fréquemment} \\ * \text{ sérieusement} \\ ? \text{ curieusement} \\ ? \text{ inversement} \\ * \text{ récemment} \end{array} \right\} \text{ une putain qu'il a rencontrée.}$

On peut en rendre compte si l'on suppose qu'il n'y a pas de PRED dans la phrase supérieure (C'est...que) de la construction, mais seulement un NP (= ce), un AUX (= est), un MOD (A NEG ou NEG A) et un "trou vide" dans lequel est placé par transformation un constituant focalisé de la phrase inférieure.

Structure :



d. Comme ces adverbes ne sont pas des co-constituants de PRED, VP ou V, ils ne peuvent pas, comme les adverbes cadre, les adverbes d'événement et les adverbes verbaux, être déplacés par la transformation ROTATION à droite du prédicat<sup>76</sup> :

?\* Il a connu la sortie nécessairement.

?\* Il a connu absolument la sortie.

<sup>76</sup> Plusieurs de ces adverbes, *nécessairement*, *obligatoirement*, peuvent pourtant (bien que ce ne soit pas très naturel ou fréquent) figurer vers la fin de la phrase en position insérée. Il est probable que dans ce cas, ils sont engendrés sous S' en tête de la phrase, et déplacés par INSERTION, car ils sont sur la négation.

## 2. Sémantique.

Il a déjà été indiqué que ces adverbes forment une unité sémantique étroite avec la négation. Ainsi, le noeud MOD peut être interprété sémantiquement comme indiquant la valeur de vérité de la phrase. Si cette valeur est négative, MOD contient un NEG : *ne...pas*, *ne...rien*, etc. La négation peut être renforcée par *absolument*, *vraiment*, etc., ou atténuée par un adverbe qui la suit *immédiatement*, par exemple *pas forcément*. Si la valeur de vérité est positive, elle n'est pas marquée morphologiquement (morphème  $\emptyset$ ).

### Focus.

Il faut préciser qu'un élément engendré sous MOD et sous AUX, aussi bien que sous S' et sous S'', ne peut pas être focus. C'est le cas non seulement pour les adverbes, mais aussi pour les verbes auxiliaires et la négation. Ces éléments ne peuvent pas être focus dans une phrase clivée :

\* C'est *a* qu'il a travaillé. (si on déplace un verbe sous AUX)

C'est *énergiquement* qu'il a travaillé. (adverbe sous VP)

\* C'est  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{absolument} \\ \textit{forcément} \end{array} \right\}$  qu'il a connu la sortie. (adverbe sous MOD)

\* Ce (n)est (*pas*) qu'il (n')a connu la sortie<sup>77</sup>.

(si on déplace NEG sous MOD)

### Question, impérative.

Bien qu'un élément sous MOD ne puisse pas figurer comme focus, une question

<sup>77</sup> Cette phrase est acceptable dans un autre sens :

'Ce n'est pas parce qu'il a connu la sorte, que ...'  
mais dans ce cas la négation n'est pas focus.

ou une phrase impérative peut comprendre un tel élément. Ce peut être la négation :

N'est-elle *pas* arrivée?

Ne me touche *pas* !

ou un adverbe :

Est-il { nécessairement } chez lui?  
          { vraiment }

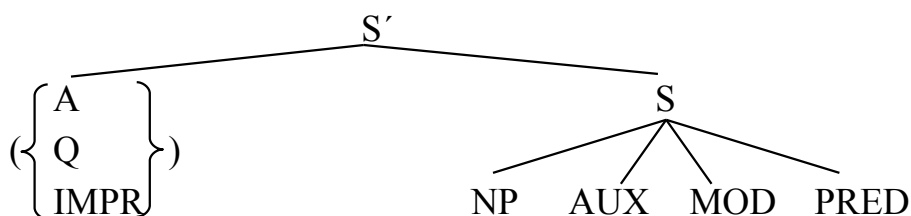
Fais { absolument } cela!  
      { vraiment }

Par contre, les adverbes illocutifs (*évidemment, probablement, etc.*) ne sont pas possibles dans une question ou une phrase impérative :

\* Probablement, est-il arrivé ?

\* Est-il probablement arrivé ?

On peut en rendre compte syntaxiquement en engendrant les marqueurs de question (Q) et d'impérative (IMPR) en tête de la phrase, dans la même position que les adverbes de phrase<sup>78</sup>, comme co-constituants de S (cf. les règles p. 157) :



De cette manière, on peut rendre compte, d'une part, du fait que les adverbes de phrase sont incompatibles avec une question ou une phrase impérative, et d'autre part, que tout ce qui est "en construction avec" (cf. page 153) Q ou IMPR peut être dans le champ d'une question ou d'une phrase impérative. Le

<sup>78</sup> Comme je l'ai dit à la page 151, des éléments engendrés ainsi se trouvent en distribution complémentaire, et il faut choisir une des possibilités.

noeud MOD est indirectement domine par S', qui domine directement Q et IMPR, et se trouve donc en construction avec ces catégories.

### 3. Cumulation et coordination.

Les règles données prédisent que les adverbes sous MOD peuvent être cumulés avec les adverbes engendrés dans d'autres positions, notamment ceux sous S', S et PRED. J'ai déjà montré qu'ils peuvent être cumulés avec ceux sous PRED (et/ou sous S) cf. page 173. Ils peuvent aussi, au moins en partie, figurer avec un adverbe de phrase illocutif, engendré en tête de la phrase<sup>79</sup> :

$\left. \begin{array}{l} \text{Évidemment,} \\ \text{Malheureusement,} \end{array} \right\}$	il n'a absolument pas compris.
$\left. \begin{array}{l} \text{Évidemment,} \\ \text{Malheureusement,} \end{array} \right\}$	il faut évidemment y aller.
Curieusement, ce n'est pas	$\left. \begin{array}{l} \text{forcément} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\}$ la même chose.

L'ordre inverse n'est pourtant pas possible :

* Absolument, il n'a	$\left. \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{malheureusement} \end{array} \right\}$	pas compris.
* Nécessairement, il faut	$\left. \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{malheureusement} \end{array} \right\}$	y aller

Les adverbes sous MOD peuvent parfois être coordonnés entre eux, à la différence de ceux sous S', qui ne peuvent pas être coordonnés du tout :

La procédure est paradoxalement, mais nécessairement, devenue différente.

Il faut nécessairement et obligatoirement y aller.

Mais on ne peut pas les coordonner avec les adverbes sous PRED :

---

<sup>79</sup> Mais pas avec des non-factifs (*probablement, certainement, etc.*), ce qui pose un problème pour l'analyse.

- \* Il faut nécessairement et fréquemment y aller.
- \* Il faut absolument et immédiatement y aller.

Certains de ces adverbes ont une ressemblance avec les adverbes de degré, mais le fait qu'on peut cumuler les deux, avec l'adverbe de degré le plus près du verbe ou de l'adjectif, indique qu'il faut les engendrer dans deux positions différentes. Les adverbes *vraiment* et *réellement* doivent être engendrés "plus haut"<sup>80</sup> :

Elle est réellement extrêmement gentille.

Brigitte a vraiment énormément changé.

- \* Elle est extrêmement réellement gentille.

- \* Brigitte a énormément vraiment changé.

### 3.2.2.6. Les adverbes dominés par S'.

Règle :

$$S' \rightarrow (\text{COMP}) \left( \begin{array}{c} \{ A \\ Q \\ \text{IMPR} \} \end{array} \right) S$$

#### 1. Sémantiquement

Les adverbes engendrés dans cette position prennent comme argument toute la phrase qui suit. C'est le cas notamment pour les adverbes de phrase illocutifs, qui modifient, très nettement, la phrase :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Probablement,} \\ \text{Évidemment,} \\ \text{Heureusement,} \\ \text{Curieusement,} \end{array} \right\} \text{Pierre est arrivé} = \text{'Que S est} \left. \begin{array}{l} \text{probable} \\ \text{évident.} \\ \text{heureux} \\ \text{curieux} \end{array} \right\} .$$

Suivant le principe esquissé, l'adverbe est engendré de telle sorte qu'il modifie son co-constituant. Pour empêcher qu'un de ces adverbes modifie le NP sujet,

<sup>80</sup> Ce n'est pourtant pas un argument pour les engendrer sous MOD, plutôt que sous S ou PRED.



qui serait son co-constituant obligatoire à droite, si l'adverbe était engendré directement sous S en tête de la phrase, il vaut mieux les engendrer sous le noeud supérieur, S' (motivé indépendamment pour y engendrer COMP). Ainsi, ils seront engendrés d'une façon semblable à leurs paraphrases : 'Il est probable que S.'

Focus.

Il faut empêcher que les éléments engendrés plus haut que S soient focus : ces éléments sont les adverbes engendrés sous S' et S'' (adverbes de phrase et de relation) et les catégories COMP (*que* etc.) et CONJ (*et*, etc.). Comme je l'ai montré, ces adverbes ne sont jamais focus, même dans le cas où ils sont placés vers la fin de la phrase ou après le verbe.

Question, impérative.

Comme indiqué ci-dessus, si l'on engendre ces adverbes dans la même position que Q et IMPR, on peut rendre compte, syntaxiquement, du fait qu'ils sont incompatibles avec des phrases interrogatives et impératives. Sémantiquement, ces trois catégories Q, IMPR et A indiquent des modalités de la phrase, ce qui fait qu'une telle catégorie n'est pas entièrement ad hoc.

Les adverbes de phrase illocutifs non-factifs (*probablement*, *certainement*, etc.) pourraient éventuellement être engendrés sous MOD (pour des raisons sémantiques) et déplacés parfois au début par la transformation ANTEPOSITION. Mais le problème que pose une telle analyse est comment rendre compte du fait que ces adverbes ne peuvent pas figurer dans une question ou une phrase impérative comme ceux engendrés sous MOD (les adverbes de phrase d'énoncé.)

## 2. Place.

Ces adverbes peuvent toujours figurer, et figurent souvent, en tête de la phrase. Pourtant, ils figurent après le complémenteur, COMP, s'il y en a un :

“C'est vrai qu'heureusement le public est facile.” (Papillon).

“...une vraie révolte qui, heureusement, a échoué au départ.” (Papillon).

Ils ne peuvent pas figurer avant COMP (ou dans ce cas, ils sont interprétés comme modifiant la phrase précédente) :

≠ C'est vrai heureusement que le public est facile.

≠ Une vraie révolte, heureusement, qui a échoué au départ.

En ceci, ces adverbes se distinguent des adverbes de relation (cf. page 124).

Il existe pourtant la construction très fréquente où l'adverbe se trouve avant COMP :

Heureusement que tu es là!

Cette construction sera considérée comme dérivée transformationnellement (cf. ci-dessous, page 215).

## 3. Cumulation.

Les adverbes sous S' peuvent sans problème être cumulés avec des adverbes dans la phrase, c'est-à-dire qui sont dominés directement ou indirectement par S. Pour la combinaison avec les adverbes sous MOD, voir ci-dessus (page 183). Ils figurent avec des adverbes sous S ou PRED :

Heureusement, il est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{actuellement} \\ \text{mentalement} \end{array} \right\}$  en bonne santé.

Probablement, il a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{fréquemment} \\ \text{brusquement} \end{array} \right\}$  été attaqué par ces ennemis.

Les adverbes sous S' peuvent aussi être cumulés avec des adverbes sous S'' (les adverbes relationnels), mais la combinaison est lourde, comme chaque fois que deux adverbes en *-ment* se trouvent directement l'un à côté de l'autre :

Premièrement, probablement Pierre est chez lui.

Si l'adverbe de phrase se trouve sous MOD (déplacé ici par MODALISATION, cf. page 214), la cumulation fonctionne beaucoup mieux :

Premièrement, Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{probablement} \end{array} \right\}$  chez lui.

#### 4. Adverbes de phrase-sujet.

On aurait pu analyser les adverbes de phrase-sujet comme des adverbes verbaux d'action déplacés par la transformation ANTÉPOSITION en position initiale :

Elle a parlé gentiment avec sa vieille tante. →

Gentiment, elle a parlé avec sa vieille tante.

Mais il y a suffisamment d'arguments pour les engendrer dans la base sous S', comme les adverbes de phrase, et pas sous VP, comme les adverbes verbaux :

- La signification n'est pas la même : sous VP, *gentiment* signifie : 'd'une manière gentille', et sous S', comme adverbe de phrase-sujet : 'Il est gentil de la part du sujet de...' (cf. la description, page 109).
- Si la phrase est niée, les adverbes de phrase-sujet sont *sur* la négation, les adverbes verbaux *sous* (cf. page 38).

- On peut trouver comme adverbe de phrase-sujet des adverbes qui n'auraient pas pu figurer dans la phrase avec le verbe :

Intelligemment, Pierre a dormi sous la moustiquaire.

\* Pierre a dormi intelligemment sous la moustiquaire.

Si l'adverbe ne peut pas figurer avec le verbe, il n'a pas pu être engendré ici pour ensuite être déplacé au début.

- On peut trouver et un adverbe de phrase-sujet et un adverbe verbal dans une même phrase :

Gentiment, il n'a pas battu brutalement le prisonnier.

Intelligemment, il n'a pas parlé trop intelligemment.

(par exemple, dans un test pour choisir des sous-officiers contre leur volonté, où il importe de ne pas donner l'impression d'être trop intelligent).

Comme on ne peut engendrer qu'un seul adverbe sous VP, il est impossible que celui qui figure en tête soit engendré dans cette position avec l'adverbe verbal, et ensuite déplacé vers la position initiale.

### 3.2.2.7. Les adverbes dominés par S''.

Règle :

$S'' \rightarrow (S') (CONJ) (A) S' (S)$

#### 1. Sémantique.

Le nœud appelé ici S'' est un nœud qui représente sémantiquement (est à interpréter comme) le contexte ou l'acte d'énonciation. Un nœud semblable appelé parfois TEXTE, parfois E ou ÉNONCIATION (voir Milner (1975), ou Banfield (1973)), a été justifié pour d'autres raisons.

Un élément engendré sous ce noeud indique donc souvent une relation entre deux phrases (deux S'). C'est le cas non seulement des adverbes comme *inversement*, *premièrement* (cf. page 121), mais aussi des conjonctions : *et*, *mais*. L'adverbe engendré ici peut aussi avoir un rapport avec l'acte d'énonciation, plus précisément avec le locuteur, l'interlocuteur ou sa manière de parler (donc avec ce qui est appelé "la phrase performative"), par exemple les adverbes *franchement*, *personnellement*, etc. Les adverbes engendrés ici se distinguent donc, et ont donc une fonction nettement différente, de ceux engendrés sous S comme co-constituant de S' comme co-constituants de S.

## 2. Place.

Ces adverbes figurent dans la plupart des cas en tête de la phrase, et sans problème avant une question ou une phrase impérative :

“Franchement, y a-t-il une excuse à cela ?” (Camus, La chute).

Les règles proposées, où ces adverbes sont engendrés au-dessus du noeud Q/IMPR rendent facilement compte de ce comportement.

La règle est aussi formulée de telle sorte que ces adverbes figurent avant COMP, à la différence des adverbes de phrase, engendrés sous S'. Ils y figurent facilement :

{ Franchement, } qui as-tu vu?  
 { Premièrement, }

Les conditions sont les suivantes : *premièrement*, qu'ils partent, et *deuxièmement*, que...

A la différence des adverbes de phrase, engendrés sous S', les adverbes relationnels, sous S'', figurent souvent avant une phrase complexe (voir les exemples page 123).



### 3.2.2.8. Les adverbess restrictifs.

Dans le cadre de la grammaire générative-transformationnelle, on a beaucoup discuté des règles qui engendrent les adverbess *only*, *even*, etc<sup>81</sup>. Ces mots correspondent aux adverbess appelés ici restrictifs, par exemple *seulement*, * galement*, etc. (voir page 132).

Le problème qui se pose pour le modèle, est que ces adverbess peuvent figurer dans de nombreuses positions dans la phrase, mais toujours dans des sens différents, en ce qu'ils se rapportent à des constituants différents, généralement un syntagme nominal ou prépositionnel (qui est souvent accentué, comme indiqué ici). Ex. :

Paul a seulement *rencontré* Marie dans une fête hier soir. (Il ne l'a pas embrassée).

Paul a rencontré seulement *Marie* dans une fête hier soir. (...pas d'autres amies).

Paul a rencontré Marie seulement dans une *fête* hier soir. (...pas chez elle).

Paul a rencontré Marie dans une fête seulement *hier soir*. (...pas tous les jours).

#### a. Engendrés avant chaque constituant.

Une façon de traiter ces adverbess serait de les engendrer dans la base comme co-constituant de chaque constituant avant lequel un tel adverbe peut figurer, par exemple : NP' (ou NP ?) → A NP; PP' (ou PP ?) → A PP, etc.

Pourtant, de cette manière, les règles de base seraient très compliquées. De plus, il n'est pas toujours possible de déplacer l'adverbe par transformation avec ce constituant<sup>82</sup>. Ex. :

81 Voir Altmann (1976). qui en donne un résumé page 26.

82 Voir M. Piot (1974).

Également, ce *livre* m'intéresse.

- \* Je suis intéressé également par ce *livre* .  
(Je suis intéressé également par ce *livre* .)

Paul aime seulement *Marie* .

- ?\* Seulement *Marie* est aimée par Paul.  
(Seule *Marie* est aimée par Pierre.)

En plus, si l'adverbe se trouve ainsi comme co-constituant de V ou de VP, comme dans :

Paul l'a seulement regardée, mais pas touchée.

il prend pourtant une fonction toute différente de celle d'autres adverbes engendrés dans cette position, comme par exemple :

Paul l'a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{immédiatement} \\ \text{attentivement} \end{array} \right\}$  regardée.

b. Engendrés dans une position (ou deux) et déplacés.

L'autre possibilité serait d'engendrer ces adverbes dans une seule position dans la phrase, et de les déplacer par transformation dans la position avant le constituant auquel ils se rapportent. Ce constituant est normalement le focus, ou l'élément nouveau, de la phrase (cf. les exemples, page 135).

J'ai déjà classifié certains de ces adverbes comme les adverbes de relation (*notamment, également, etc.*), qui doivent donc être engendrés sous S". Les autres, qui ne figurent pas en tête de la phrase (cf. page 132), mais qui forment souvent une unité avec la négation, pourraient être engendrés sous MOD (cf. page 177), après la négation, par la règle :

$$\text{MOD} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{NEG} \\ \emptyset \end{array} \right\} \text{ (A)}$$



Ainsi, on peut rendre compte de ce que *non seulement*, ou *pas seulement* forment une unité étroite<sup>83</sup>, et de ce que la combinaison *\*pas également* prend la forme de *pas non plus* (voir Piot (1974). Ainsi, on engendre dans la base :

Paul n'a pas seulement *r e n c o n t r é* Marie hier soir. (Il l'a aussi embrassée).

Paul n'a pas seulement rencontré *M a r i e* dans une fête hier soir. (Il a aussi rencontré d'autres amies).

Paul n'a pas seulement rencontré Marie dans une *f ê t e* hier soir. (Il l'a vue toute la journée).

Un argument en faveur d'une telle règle, est que l'adverbe dans cette position peut prendre exactement les mêmes sens que s'il est déplacé avant le constituant auquel il se rapporte (cf. les exemples du corpus, page 135). Les exemples suivants, où l'adverbe se trouve dans la position engendrée sous MOD, ont les mêmes sens que les phrases correspondantes de la page précédente. La différence dépend du constituant qui est accentué :

Paul a seulement rencontré *M a r i e* dans une fête hier soir. (et pas d'autres amies).

Paul a seulement rencontré Marie dans une *f ê t e* hier soir. (et pas chez elle).

Paul a seulement rencontré Marie dans une fête *h i e r s o i r*. (et pas tous les jours).

Ainsi, ces adverbes se comportent exactement comme la négation (aussi engendrée sous MOD), qui porte aussi sur un seul élément accentué : le focus de la phrase. Ex. :

---

83 Cf. Altmann, page 23.

Paul n'a pas rencontré *M a r i e* dans une fête hier soir.

Paul n'a pas rencontré Marie dans une *f ê t e* hier soir.

Paul n'a pas rencontré Marie dans une fête *h i e r s o i r*.

Un autre argument pour les engendrer sous MOD est qu'ils se comportent à certains égards comme d'autres adverbes engendrés dans cette position.

a. Comme *nécessairement, forcément, etc.*, ils figurent après la négation, mais ils ne peuvent pas être focus d'une phrase clivée, ni réponse à *comment* ou *quand*.

b. Certains adverbes de cette classe (*justement, exactement, particulièrement, etc.*) ont les mêmes implications logiques que *nécessairement, etc.*, dans une phrase négative (cf. page 35).

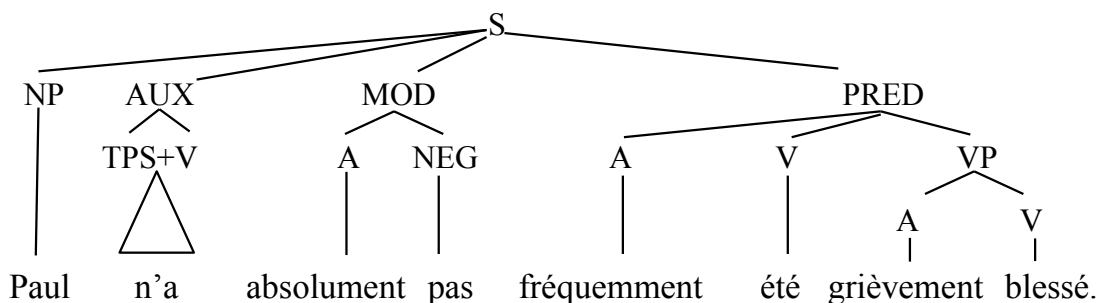
Je suis donc légèrement en faveur de la deuxième solution. Mais comme les règles dépendent du modèle en général, notamment du statut de focus, (s'il faut en rendre compte dans la base ou dans la structure superficielle), il vaut mieux laisser la question pendante.

### 3.2.2.9. Les adverbes et les différentes formes verbales.

La relation entre les adverbes et les différentes formes verbales est un problème complexe que je ne peux qu'esquisser ici. Comme je l'ai indiqué ci-dessus (page 159), on peut le traiter de telle sorte que le verbe lexical est engendré sous VP, un éventuel deuxième verbe auxiliaire sous PRED, et le verbe auxiliaire portant le temps, sous AUX. Ainsi, on rend compte des places différentes des adverbes par rapport à ces différentes catégories verbales. Ex. :

Paul n'a absolument pas fréquemment été grièvement blessé.

Structure :



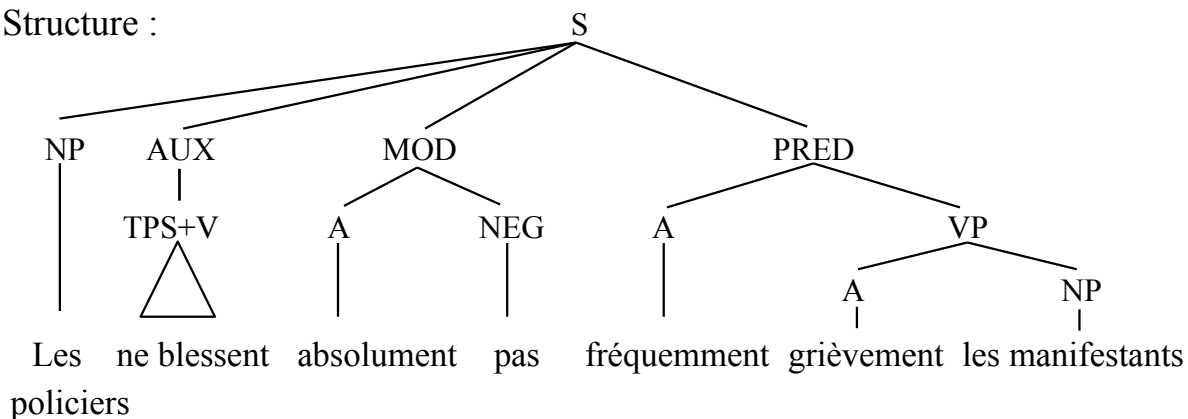
Très souvent, il n'y a pas de deuxième auxiliaire, donc pas de verbe sous PRED, ce qui donne :

{ Paul n'est  
Ils ne l'ont } absolument pas fréquemment grièvement blessé

Parfois, il n'y a qu'un seul verbe dans la phrase, un verbe fini (au présent, imparfait, futur, etc.). Ce verbe figure par rapport aux adverbes et à la négation comme un verbe auxiliaire sous AUX :

Les policiers ne blessent absolument pas fréquemment grièvement les manifestants.

Structure :



Il semble plus simple de postuler une telle structure que de déplacer trois adverbes après le verbe si c'est un verbe fini<sup>84</sup>. Cette structure peut être obtenue ou bien en déplaçant par transformation un verbe lexical, de sa place de base sous VP, à la place dominée par AUX, s'il n'y a pas de verbe ni sous PRED, ni sous AUX. Une autre possibilité est d'engendrer les différents verbes dans la base, dans les différentes positions où peut figurer un V. S'il n'y a qu'un verbe dans la phrase, fini ou lexical (par exemple : *je chante*), il sera engendré sous AUX; alors que, s'il y a un verbe auxiliaire fini (par exemple : *a* ou *est*), ce verbe-là sera engendré sous AUX, et le verbe lexical plus bas.

(Éventuellement, un verbe lexical à l'infinitif se trouve sous PRED, ce qui rendrait compte de la place des adverbes verbaux, qui se trouvent après, mais non avant, un verbe à l'infinitif :

Les policiers vont blesser grièvement les manifestants.

? Les policiers vont grièvement blesser les manifestants.

Maigret voulait regarder attentivement la femme.

? Maigret voulait attentivement regarder la femme.

c'est pourtant là un problème qu'il faut étudier plus à fond).

Cette analyse des formes verbales n'est pourtant pas très détaillée, et surtout, elle n'est fondée que sur des faits concernant ses adverbes. Le système auxiliaire et verbal du français est pourtant très complexe et mériterait une étude approfondie.

---

84 Une telle analyse est proposée par Fauconneau-Dubuisson. Elle ne rend pourtant pas compte du comportement différent des adverbes par rapport au deuxième verbe auxiliaire, mais les déplacerait tous, faussement, après le premier verbe auxiliaire.

### 3.3. Les adverbes dans des positions différentes.

#### 3.3.0. Préliminaires.

Dans le chapitre précédent, j'ai voulu montrer différentes positions dans la phrase où il est souhaitable d'engendrer les adverbes, positions qui correspondent à certaines fonctions ou interprétations : les adverbes qui y figurent modifient la phrase, le verbe, etc. J'ai indiqué certains types d'adverbes qui figurent souvent dans ces positions et qui ont la fonction ou l'interprétation correspondante. Mais, comme je l'ai montré dans le chapitre 2, les adverbes d'une certaine classe ne figurent pas dans une seule position, mais dans plusieurs : chaque classe d'adverbes est définie surtout par les différentes positions que les adverbes de cette classe peuvent prendre dans une phrase.

D'après la grammaire générative-transformationnelle traditionnelle (Chomsky (1965), les règles de base rendent compte des différences de sens, et les transformations ne changent pas le sens. Je me sers ici de cette distinction, de sorte qu'un adverbe qui change nettement de sens dans des positions différentes doit être engendré dans la base dans chacune de ces positions. Par contre, un adverbe qui ne change pas de sens doit être déplacé par transformation.

#### 3.3.1. Les adverbes engendrés dans la base dans des positions différentes.

Beaucoup d'adverbes changent très nettement de sens ou de fonction d'après la place qu'ils prennent dans la phrase. Ces places correspondent aux fonctions attribuées aux adverbes sous les noeuds  $S''$ ,  $S'$ ,  $S$ , MOD, PRED, VP et AP, comme elles ont été définies dans le chapitre précédent.

Ces adverbes ne doivent pas être déplacés par transformation, parce que :

- 1) ils changent de sens ;
- 2) les transformations seraient souvent ad hoc ;
- 3) comme les règles de base engendrent des adverbes dans ces positions, une transformation ne simplifierait pas les règles de base ;
- 4) dans la plupart des cas, il est possible de construire une phrase avec deux adverbes de la même forme, mais, dans des sens différents (cf. ci-dessous).

Je donne ici une liste d'adverbes qu'on rencontre souvent dans des fonctions différentes :

### 3.3.1.1. Adverbes dans des sens différents.

#### 1. *Adverbes polyvalents.*

Un grand nombre d'adverbes ont des significations différentes dans des positions différentes. Il y a des exemples assez clairs (je cite ici quelques adverbes qui, d'après le corpus, figurent souvent dans des fonctions différentes) :

#### NATURELLEMENT.

Elle parle naturellement. (AV, sous VP)

Naturellement, elle parle. (APH, sous S')

#### HEUREUSEMENT

L'aventure finit heureusement. (AV, sous VP)

Heureusement, l'aventure est finie. (APH, sous S')

## SIMPLEMENT

- Elle s'exprime clairement et simplement. (AVa, sous VP)
- Il a simplement voulu nous faire peur. (ARESTR, sous MOD)
- Simplement, il a voulu nous faire peur. (AREL, sous S')

## INTELLIGEMMENT

- Intelligemment, il n'est pas venu. (APH, sous S')
- Elle a travaillé intelligemment. (AVa, sous VP)

## FRANCHEMENT

- Franchement, j'en ai marre. (AREL (performatif), sous S')
- Elle parlait franchement. (AVa, sous VP)
- Elle est franchement désagréable. (ADEG, sous AP)

## ÉGALEMENT

- Il est également ministre de... (ARESTR, sous MOD)
- Le père traitait ses deux fils également. (AVc, sous VP)

## ABSOLUMENT

- Il ne faut absolument pas y aller. (ARENF, sous MOD)
- On peut utiliser ce substantif absolument. (AVc, sous VP)
- Cela est absolument faux. (ADEG, sous AP)

## FINALEMENT

- Finally, il est assez sympa. (AREL, (de discours), sous S')
- On a finalement trouvé le coupable. (ACAD (TPS), sous S ?)

## JUSTEMENT

- Justement, je voulais vous demander... (AREL, sous S')
- J'ai fait mes études justement aux Beaux-Arts, comme vous. (sous MOD?)
- Un rayon de soleil venait justement de la dorer. (ACAD (TPS), sous S?)
- Ils ont jugé justement. (AV, sous VP)

## GRAMMATICALEMENT

La phrase est grammaticalement assez bonne. (ACAD (PV), sous S?)

Il s'exprime grammaticalement en anglais. (AVc, sous VP)

LOGIQUEMENT<sup>85</sup>

Logiquement, il devrait être là. (AREL, sous S')

Ce raisonnement est logiquement correct. (ACAD (PV)., sous S ?)

Il raisonne très logiquement. (AV, sous VP)

## NORMALEMENT

Normalement, il est très calme. (ACAD)

Il se comporte normalement. (AVcompl, sous VP)

## AUTREMENT

Autrement, je n'y vais pas. (ACAD (ou AREL ?))

Il se comporte autrement que nous. (AVcompl, sous VP)

Il est autrement gentil. (ADEG, sous AP)

## PRATIQUEMENT

Théoriquement..., mais pratiquement. il faut compter... (ACAD)

Il n'est pratiquement jamais malade. (ARENF, sous MOD)

La situation est pratiquement inchangée. (ADEG, sous AP)

Il a installé sa cuisine très pratiquement. (AVc, sous VP)

## LÉGÈREMENT

Elle dansait légèrement. (AVa, sous VP)

Elle est légèrement enrhumée aujourd'hui. (ADEG, sous AP)

Légalement, elle avait gaspillé son héritage... (APH-S, sous S')

---

85 Il faut remarquer que cet adverbe, et plusieurs autres., peuvent figurer en position initiale, même en tête d'une phrase interrogative et pourtant être ambigus : ils peuvent avoir un sens de relation et un sens cadre (aspect ou temps). Pour une solution. cf. p.236, 238.



## PERSONNELLEMENT

Personnellement, je ne pense pas que... (Relation avec le locuteur. sous S')

Il est personnellement venu me voir. (Relation avec le sujet, sous S)

J'ai réussi à le voir personnellement. (Relation avec l'objet, sous VP)

Il écrit très personnellement. (AV, sous VP)

## REGULIEREMENT

Régulièrement, il devrait être reçu, car... (ACAD)

Il vient régulièrement me voir. (AEV, sous PRED)

Le moteur tourne régulièrement. (AV, sous VP)

(etc. La liste pourrait être encore beaucoup allongée).

Ces cas sont très clairs et assez connus, et les linguistes sont certainement d'accord pour les engendrer sous des noeuds différents.

Il y a aussi des adverbes qui ont des fonctions qui ne sont que très légèrement différentes, par exemple :

## FRANCHEMENT

Franchement. Rosi a amélioré ses chances. (AREL, sous S'')

Rosi a franchement amélioré ses chances. (ADEG, sous VP)

## LOGIQUEMENT

Logiquement, on peut représenter cette phrase ainsi. (ACAD)

On peut représenter logiquement cette phrase ainsi. (ACAD OU AVc?)

## OFFICIELLEMENT

Officiellement, il ne travaille pas à la poste. (ACAD)

Il ne travaille pas officiellement à la poste. (ACAD ou AVc)

## VRAIMENT

Vraiment, elle est idiote ! (AREL, sous S" ?)

Elle est vraiment idiote! (ADEG. sous AP ?)

## RAPIDEMENT

Rapidement, il tire son revolver. (AEV, sous PRED et déplacé)

Il tira rapidement son revolver. (AV, sous VP)

*2. Deux adverbes de la même forme dans une phrase.*

Ces adverbes peuvent en général figurer deux fois cumulés dans la même phrase, ce qui montre clairement qu'il faut les engendrer dans deux positions au moins. Le cas inverse, où ils ne peuvent pas figurer deux fois, ne montre pas forcément qu'il faut les engendrer une seule fois et les déplacer par transformation : ces phrases sont en tout cas très lourdes et peu naturelles, et dans la production naturelle de phrases, on éviterait évidemment de telles constructions. De plus, il se peut que les deux sens, même sous des noeuds différents, se rapprochent tellement que la phrase avec les deux adverbes devient tautologique.

Exemples :

Naturellement, elle parle très naturellement.

Heureusement, l'aventure finit heureusement.

Simplement, ils n'ont pas simplement bavardé, mais...

Ils n'ont pas simplement parlé très simplement, mais...

Notamment, les délégués ont rencontré notamment M. Chirac.

Il les a également traités également.

Il faut absolument utiliser ce substantif absolument.

Justement, un rayon de soleil venait justement de la dorer.

Logiquement (comme il est prof. de philosophie), il raisonne très logiquement.

Normalement, il se comporte normalement.

Autrement, il se comporte autrement.

Il n'a pratiquement jamais installé ses cuisines très pratiquement.

Pratiquement (= en ce qui concerne la pratique), il est pratiquement nul.

Légèrement, elle avait légèrement touché le revolver.

Personnellement, je n'écris jamais très personnellement.

Exactement, il a visé très exactement.

### 3. *Adverbes sous S'' dans une fonction différente des autres cas.*

#### a. Adverbes de phrase.

Normalement, les adverbes de phrase illocutifs (*évidemment, probablement, etc.*) ne figurent pas avant une question ou une phrase impérative (cf. chapitre 2, page 103) et j'ai proposé qu'ils soient engendrés à la même place que Q et IMPR, pour en rendre compte syntaxiquement (cf. p. 182 et page 185).

Il y a pourtant des cas où certains de ces adverbes peuvent figurer au moins avant une phrase impérative, par exemple :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Évidemment,} \\ \text{Certainement,} \\ \text{* Probablement,} \end{array} \right\} \text{ fais-le.}$$

C'est le cas dans un contexte où l'adverbe de phrase est un commentaire, non de la phrase qui suit, mais d'une phrase précédente (à peu près comme une réponse), par exemple :

- Dois-je vraiment y aller, à cette fête?
- Évidemment, vas-y!

Si l'adverbe-réponse est très nettement affirmatif, -très près de *oui*-, il est bien compatible avec un ordre qui suit, mais pas s'il est plutôt entre *oui* et *non*, comme *probablement*, par exemple.

#### b. Personnellement.

Un autre exemple qui montre la différence de sens des adverbes sous S'' est donné par *personnellement*. Si le sujet (auquel il se rapporte) est de la troisième personne (donc non-déictique), l'adverbe figure "au milieu de" la phrase (plus précisément entre MOD et PRED, cf. page 176) :

{ Giscard }  
  { Il } est personnellement assez sceptique.

mais n'est pas absolument exclu de la position initiale :

O Personnellement, { Giscard }  
                          { Il } est assez sceptique.

Mais l'adverbe ne peut pas figurer avant une phrase interrogative ou impérative si le sujet est la troisième personne (ou bien, l'adverbe se rapporte à l'interlocuteur seul, ≠ du sujet) :

?\* Personnellement, { est-il sceptique ? }  
                          { qui pense que... ? }

Mais si l'adverbe se rapporte à un sujet déictique (ou identique à celui de la "phrase performative"; dans les questions : *tu/vous*), il peut figurer avant au moins une phrase interrogative :

Personnellement, { penses-tu que... ? }  
                          { pensez-vous que... ? }

#### 4. Adverbes *et* cumulés *et* coordonnés.

Les changements de sens ne sont pas toujours nettement perceptibles. Dans ce cas, on peut utiliser le test de cumulation et de coordination. Si l'on suppose que les adverbes coordonnés sont engendrés sous le même noeud. (cf. page 154), et ceux qui sont cumulés sous des noeuds différents (puisque, dans la grammaire proposée ici, il n'y a qu'un A sous chaque noeud), on trouve là aussi des arguments pour engendrer un adverbe une fois sous un noeud, une fois sous un autre. Ex.

Immédiatement, le tribunal l'a sévèrement jugé.

Le tribunal l'a immédiatement et sévèrement jugé.

Joyeusement, elle parla librement.

Elle parla joyeusement et librement.

Elle a brusquement parlé très sèchement.

Elle a parle brusquement et sèchement.

Il avait régulièrement modifié le texte légèrement.

Il avait régulièrement et légèrement modifié le texte.

“...il y a là une distinction vraiment extrêmement nette.” (Conversation).

“Cuic, le manchot et moi sommes vraiment et pleinement heureux.”

(Papillon).

Ces faits indiquent qu'il y a des adverbes qui, bien que très semblables dans leur fonction, doivent être engendrés au moins deux fois, une fois sous VP ou AP, une fois sous un noeud supérieur.

Cela est surtout important pour rendre compte, sans transformation, du fait que les adverbes d'événement (*immédiatement*, *brusquement*, *régulièrement*, etc.) figurent non seulement dans des positions dominées par PRED, mais aussi

directement après le verbe lexical, donc sous VP.

### 3.3.1.2. Adverbes qui violent les restrictions sur les transformations.

Les adverbes cadre peuvent figurer pratiquement partout dans la phrase, ce qui serait très difficile à traiter par des transformations. Ils ont pourtant toujours le même sens, indépendamment de leur position (cf. pourtant page 201), et ne peuvent pas figurer deux fois dans la même phrase. Mais il y a des arguments, surtout d'ordre technique, pour ne pas les déplacer en tête de la phrase par transformation, et pour les engendrer plutôt deux fois dans la phrase (une fois sous S", une [fois] sous S ou PRED)<sup>86</sup>.

#### 1. Déplacement par dessus deux noeuds cycliques.

La phrase :

Géographiquement, Ramel jouissait d'une situation exceptionnelle.

ne peut pas être dérivée par transformation de la phrase suivante (bien qu'elle soit parfaitement acceptable et naturelle, et qu'elle ait le même sens) :

Ramel jouissait d'une situation géographiquement exceptionnelle.

d'après les conditions de Chomsky (1974), "Conditions on Transformations", car elle violerait la condition qui dit qu'il ne faut pas sortir un élément par dessus deux noeuds cycliques, ici NP (*situation géographiquement exceptionnelle*) et S.

---

<sup>86</sup> Et probablement quasi sous VP, cf. page 201 : *logiquement*, etc.

## 2. Croisement.

En général, un adverbe qui figure dans le champ (cf. page 152) d'un certain élément opérateur : Q, IMPR, NEG ou un adverbe engendré plus haut, ne peut pas figurer avant cet élément, en français<sup>87</sup>.

*Attentivement*, par exemple, figure sous ces éléments :

Maigret  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ne l'a pas} \\ \text{l'a probablement} \\ \text{l'a immédiatement} \end{array} \right\}$  regardée attentivement.

Mais cet adverbe ne peut pas “croiser” ces éléments opérateurs :

\* *Attentivement*, Maigret  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ne l'a pas} \\ \text{l'a probablement} \\ \text{l'a immédiatement} \end{array} \right\}$  regardée.

(cf. la condition de Chomsky (1974) page 16, contre le “croisement” de deux constituants du même type ).

Pourtant, les adverbe cadre font une exception à cette règle. Ils figurent d'une part à droite et dans le champ de ces éléments :

A-t-elle diminué physiquement ?

Elle  $\left\{ \begin{array}{l} \text{n'a pas} \\ \text{a évidemment} \end{array} \right\}$  diminué physiquement.

Est-il à Paris actuellement? (ou seulement plus tard?)

Il n'est pas à Paris actuellement, mais il ira.

Probablement, il est actuellement à Paris.

---

87 Par contre, en allemand, suédois, etc., c'est possible, cf. page 25.

Mais d'autre part, ils figurent à gauche de et sur ces éléments :

Physiquement, a-t-elle diminué ?

Physiquement, elle  $\left\{ \begin{array}{l} \text{n'a pas} \\ \text{a évidemment} \end{array} \right\}$  diminué.

Actuellement, est-il à Paris ?

Actuellement, il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{n'est pas} \\ \text{est probablement} \end{array} \right\}$  à Paris.

Ces faits indiquent que, malgré l'identité sémantique dans une position et l'autre, il serait plus simple de les engendrer dans deux positions, une fois sous S ou PRED (quand ils figurent vers la fin de la phrase et peuvent être focus) et une fois sous S", comme ils peuvent figurer avant une phrase interrogative ou impérative.

Il y a aussi des adverbes cadre qui ne sont parfaitement acceptables que dans une des deux positions :

Pécuniairement, cela vaut la peine.

?? Cela vaut pécuniairement la peine.

et inversement :

La boisson a diminué physiquement Alice.

?\*Physiquement, la boisson a diminué Alice. (cf. p. 222)

Ceci indique qu'il faut peut-être plutôt engendrer ces adverbes différemment, certains dans la position initiale, d'autres dans la phrase, près du verbe ou de l'adjectif : ce sont ceux qui modifient aussi le verbe, ici : *diminuer physiquement* correspond à "une diminution physique".

Les adverbes cadre, à la différence des adverbes d'événement (*immédiatement*, etc.) ont souvent un rapport sémantique avec l'énonciation, c'est-à-dire qu'ils



prennent leur point de départ dans l'acte de l'énonciation : les adverbes de point de vue sont par exemple souvent paraphrasables par *A parlant*. Ex. :

*Linguistiquement parlant, techniquement parlant, etc.*

Ce qui indique une relation avec la "phrase performative". Les adverbes temporels cadre sont déictiques, c'est-à-dire qu'ils prennent comme point de départ *l'énonciation* et pas *l'énoncé*. Ainsi, si on les engendre sous S" (et pas uniquement sous S ou sous PRED), ce n'est pas seulement dû aux faits techniques.

### 3.3.2. Transformations de déplacement.

Il y a pourtant des cas où les adverbes semblent avoir une interprétation identique dans plusieurs positions, et où une transformation formulée pour en rendre compte ne violerait pas les conditions sur les transformations. Ex. :

1. a. Maigret a attentivement regardé la femme.  
 b. Maigret a regardé attentivement la femme.  
 c. Attentivement, Maigret a regardé la femme.  
 (adverbe verbal. sous VP).
2. a. Il a immédiatement compris le problème.  
 b. Il a compris le problème immédiatement.  
 c. Immédiatement. il a compris le problème.  
 (adverbe d'événement. sous PRED).
3. a. Ce pays est culturellement très riche.  
 b. Ce pays est très riche culturellement.  
 c. Culturellement. ce pays est très riche.  
 (adverbe de point de vue, sous PRED ou sous S).
4. a. Probablement, Pierre n'est pas ici.  
 b. Pierre n'est probablement pas ici.  
 c. Pierre n'est pas ici, probablement.

- d. Pierre, probablement, n'est pas ici.  
(adverbe de phrase, sous S')
5. a. Effectivement, Marie est contente de son travail.  
b. Marie est contente, effectivement, de son travail.  
c. Marie est contente de son travail, effectivement.  
d. Marie, effectivement, est contente de son travail.  
(adverbe de relation, sous S'')

On peut rendre compte de ces cas par quelques transformations, qui sont assez générales et simples :

Insertion

Rotation

Antéposition

Modalisation

Exclamation

Ces transformations seront présentées maintenant.

### 1. INSERTION.

Une des transformations aurait pour fonction de déplacer un adverbe engendré en tête de la phrase (sous S ou S), dans une position "insérée" (c'est-à-dire avec des virgules ou pause, etc., et la fonction d'une parenthèse, cf. page 20) entre les grands constituants de la phrase (il ne doit pas être inséré dans un NP, VP, ou AP), cette transformation pourrait être formulée de la façon suivante :

$$A (s X Y )_s \rightarrow (s X, A, Y )_s \quad \begin{array}{l} X \text{ et } Y \text{ sont des constituants majeurs.} \\ Y \text{ peut être } \emptyset. \end{array}$$

La formulation “Y peut être  $\emptyset$ ” permet de placer un adverbe en fin de la phrase, avec la même transformation<sup>88</sup>.

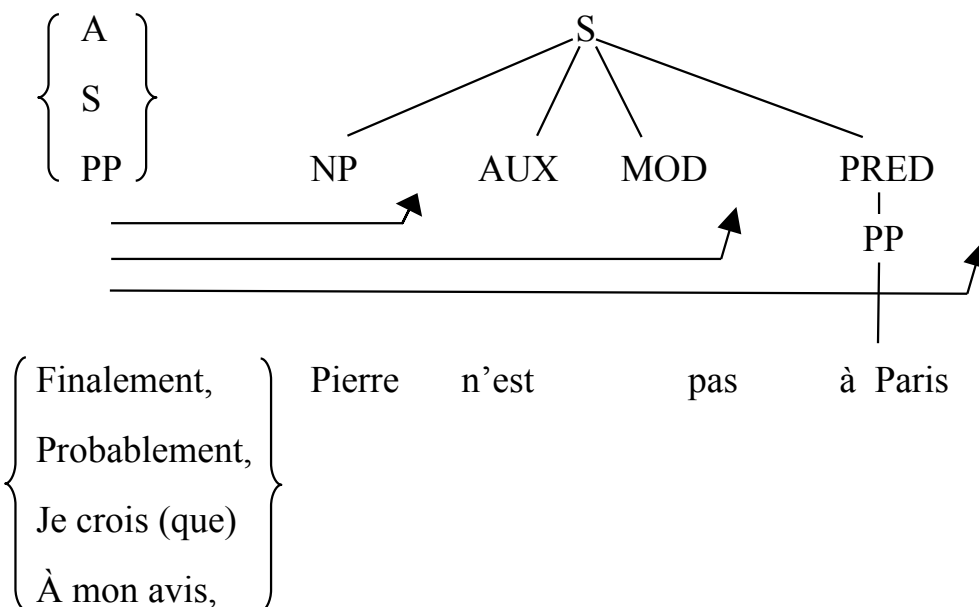
A l’aide de cette transformation, on dériverait :

4.c. et 4.d. ci-dessus à partir de la forme de base 4.a.,

et 5.b., 5.c. et 5.d. à partir de la forme de base 5.a.

Cette transformation peut être généralisée, et ainsi plus motivée, si elle s’applique aussi à certaines phrase (S), par exemple, *je crois*, et à des PP, comme *à mon avis*.

Structure :



<sup>88</sup> Il est aussi possible de la formuler de telle façon que X ou Y se déplacent, comme le propose Emonds (1974). Mais dans sa formulation, il engendre les adverbes à la fin de la phrase, ce qui est une position où ils figurent assez rarement, et de plus, il serait difficile d’insérer une phrase, comme *je crois*.

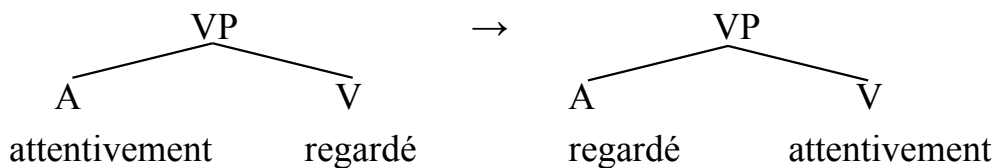
## 2. ROTATION

Comme je l'ai déjà signalé à propos des noeuds PRED et VP, il serait très utile de postuler une transformation ROTATION, d'après Enkvist (1976). elle pourrait être formulée très simplement :

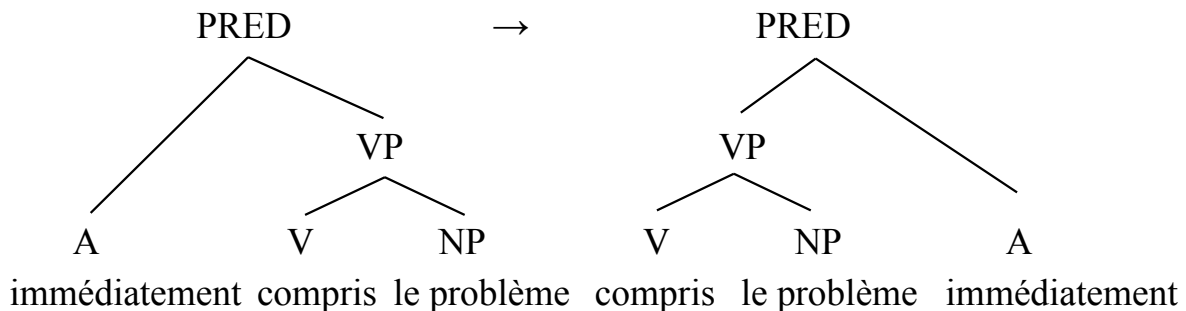
$${}_Y(W A X)_Y \rightarrow {}_Y(W X A)_Y$$

où X est n'importe quel constituant avant lequel figure un A comme co-constituant. Mais comme la "rotation" autour d'un S ou d'un S' (qui aurait pour résultat de placer un adverbe engendré avant S, en fin de la phrase) peut déjà être traité par INSERTION, on peut aussi réduire ROTATION à des cas où Y = S, PRED et VP, et X est tête du syntagme. Ainsi il serait plus facile de formuler les restrictions (cf. p. 225).

Ainsi, 1.b. est dérivé de 1.a., où X = V (Rotation autour du verbe) :



2.b. est dérivé de 2éa., où X = VP (Rotation autour du syntagme verbal) :



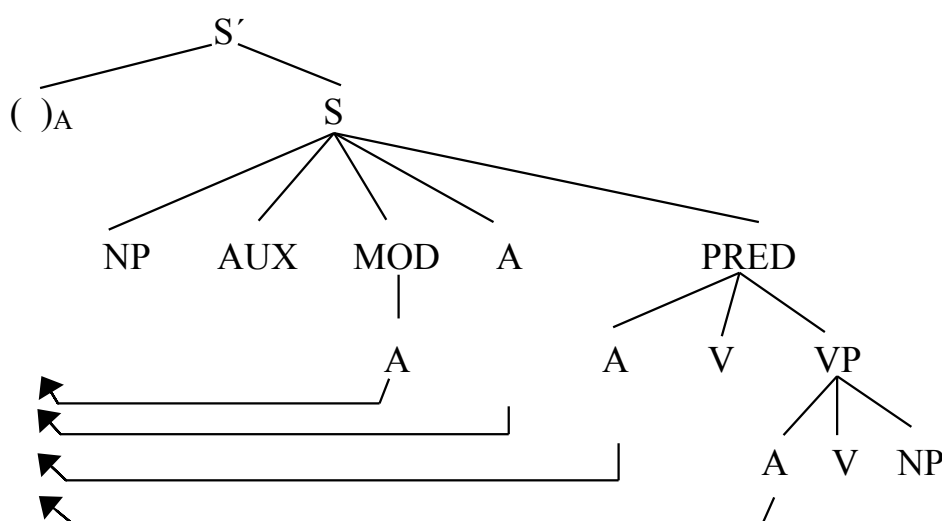


être déplacés à la fois, en tête de la phrase, ce qui donnerait des phrases inacceptables avec un grand nombre d'adverbes en tête. Ex. :

\* Inversement, probablement, récemment, attentivement, il l'a regardée.

Cette transformation dériverait 1.c. de la forme de base 1.a.; 2.c. de la forme de base 2.a.; et 3.c. de la forme de base 3.a.

Structure :



#### 4. MODALISATRICE.

Si les adverbes illocutifs sont engendrés comme co-constituants de S en tête de la phrase<sup>90</sup>, il faut aussi une transformation qui les déplace dans la position MOD, où certains d'entre eux figurent très souvent. On pourrait la formuler par exemple ainsi :

$$S'(A \text{ KP AUX } A(\emptyset)_A \left\{ \begin{array}{c} \text{NEG} \\ \emptyset \end{array} \right\} X)_{S'} \rightarrow S'(\emptyset \text{ NP AUX A } \left\{ \begin{array}{c} \text{NEG} \\ \emptyset \end{array} \right\} X)_{S'}$$

Cette transformation fait l'inverse de l'ANTÉPOSITION. Elle est aussi formulée comme préservatrice de structure (cf. ci-dessus, page 213), et a pour

<sup>90</sup> En ce qui concerne des doutes, voir page 185.

résultat de placer un adverbe engendré en tête de la phrase, dans la position où est engendré par exemple *absolument*, donc sous MOD, avant la négation.

Les adverbes comme *probablement*, etc., ne sont pas placés ici par INSERTION, car ils s'intègrent parfaitement dans le rythme de la phrase, et sémantiquement, ils portent sur la négation (cf. page 20). Par contre, les adverbes sous S' comme *franchement*, *sérieusement*, *inversement*, etc., s'ils figurent ici, sont plutôt placés par INSERTION, car ils sont détachés de leur environnement, sémantiquement et par l'intonation :

Rosi n'a, sérieusement, pas amélioré ses chances.

\*?Rosi n'a sérieusement pas amélioré ses chances.

Les femmes ont, inversement, toutes amélioré leurs chances.

?\*Les femmes ont inversement toutes amélioré leurs chances.

On peut empêcher la transformation MODALISATION de s'appliquer à ces adverbes, syntaxiquement, en la restreignant à S', comme elle a été formulée ici (ou bien, sémantiquement, avec la restriction sémantique proposée à la page 223).

## 5. EXCLAMATION.

Certains adverbes de phrase illocutifs, surtout *heureusement*, figurent très souvent avant le complémenteur *que* ; dans des constructions comme :

{  
Heureusement  
Certainement  
Probablement  
}

qu'il est là!

Il y a de nombreuses raisons pour engendrer ces adverbes à droite de COMP dans la base (cf. ci-dessus, page 186). Il est aussi naturel de dériver ces constructions par une transformation, car elle peut être considérée comme une transformation radicale, donc non ad hoc. Une kicker, “Root Transformation” d’après Emonds (1970), déplace les éléments seulement dans des propositions principales, et on peut voir que ces constructions sont impossibles dans des phrases enchâssées :

\* (ou ≠) Il croyait, heureusement, qu’il était là.

On peut formuler cette transformation de la manière suivante :

COMP A S → A COMP S

Condition : dans des phrases “racines”, c’est-à-dire des phrases non-enchâssées).

### 3.3.3. Restrictions sur les transformations.

Les transformations proposées ne s’appliquent pourtant pas librement à n’importe quel A qui remplit les conditions structurales de la transformation.

#### 3.3.3.1. Restrictions sur les adverbes en tête de la phrase.

On a déjà vu, dans le chapitre 2, que la position en tête de différents types de phrase – interrogative, impérative, négative, etc. - différencie très nettement les adverbes de types différents (cf. aussi Greenbaum, Mørdrup).



J'ai déjà montré que chaque adverbe qui peut figurer avant une phrase interrogative ou impérative doit être engendré dans la base sous S". S'il figure dans d'autres positions de la phrase, il doit être engendré plusieurs fois (les adverbess cadre, voir page 206, les adverbess de phrase, page 203) et pas déplacé par transformation.

Dans d'autres cas, on peut déplacer l'adverbe en tête de la phrase par la transformation ANTÉPOSITION, qui le met sous S', comme co-constituant de S. En français, il y a de fortes restrictions sur un adverbe qui figure dans cette position. Ces restrictions seront présentées maintenant.

1. S doit être un événement.

Un adverbe verbal d'action (par exemple *attentivement*) et un adverbe d'événement (par exemple *immédiatement*) peuvent souvent figurer en tête de la phrase, mais pas si celle-ci est négative ou contient un adverbe engendré plus haut, ou à gauche, dans la phrase (cf. page 207) :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Attentivement,} \\ \text{Immédiatement,} \end{array} \right\} \text{Maigret a regardé la femme.}$$

Fréquemment, ils trouvent les coupables.

Mais :

$$\left. \begin{array}{l} * \text{ Attentivement,} \\ * \text{ Immédiatement,} \end{array} \right\} \text{Maigret} \left\{ \begin{array}{l} \text{n'a pas} \\ \text{a probablement} \end{array} \right\} \text{regardé la femme.}$$

On pourrait bloquer cette transformation cette transformation syntaxiquement, par la condition qui interdit de "croiser" un autre élément de la même catégorie engendré plus haut (ou plus à gauche), cf. page 207. On pourrait considérer la négation aussi comme une espèce d'adverbe, ou bien postuler que, en français,

l’adverbe ne “croise” aucun opérateur à sa gauche (c’est-à-dire un élément qui porte sur lui, ou qui le focalise).

Ainsi, on exclurait correctement les cas où un adverbe verbal “croise” un adverbe d’événement :

Maigret a immédiatement regardé attentivement la femme.

\* Attentivement, Maigret a immédiatement regardé la femme.

Mais parfois un adverbe d’événement est possible avant une phrase négative :

Fréquemment, Pierre ne reste pas chez lui la nuit.

Immédiatement, il n’était pas si sûr.

Ils suivirent des yeux le bateau qui sortait du port. Mais brusquement, ils ne le virent pas/plus.

Dans ces cas, la phrase peut être interprétée comme un événement, c’est-à-dire comme quelque chose qui se passe (inchoatif, ponctuel, répété, etc.), la phrase ayant à peu près le sens de :

Fréquemment, Pierre sort chez lui la nuit.

Immédiatement, il devint moins sûr.

Brusquement, ils l’ont perdu de vue.

Ces interprétations sont possibles, si la phrase négative est opposée à une habitude, ou un contexte qui représente, en gros, la même phrase sans la négation, par exemple :

Fréquemment, je ne dors pas bien.

(peut être dit par quelqu’un qui, normalement, dort bien)

Fréquemment, Jean ne se saoule pas. (peut-être dit si Jean est un ivrogne)

Il semble très difficile d’exclure ces faits syntaxiquement, en empêchant les adverbes de figurer, en général, avant la négation. par contre, on peut formuler la

restriction sémantiquement, par exemple ainsi :

Un adverbe d'événement peut figurer en tête d'une phrase (négative) à la condition que cette phrase puisse être interprétée comme un événement.

Comme il a été montré dans le chapitre 2, page 78, l'occurrence de ces adverbes dans une phrase avec copule (*être*, etc.) est aussi possible seulement à la condition que la phrase avec copule puisse être interprétée comme un événement. Cela permet de formuler la restriction plus généralement, sans mentionner le mot "négative".

Une phrase passive peut être interprétée comme un événement aussi bien qu'une phrase active, ce qui fait que ces adverbes figurent en tête des deux, à la différence des adverbes verbaux :

Brusquement, Paul a attaqué ses adversaires.

Brusquement, Paul a été attaqué par ses adversaires.

On peut constater une restriction semblable pour les adverbes cadre temporels. Certains informateurs ont rejeté, par exemple :

- a. (\*) Récemment, ils n'ont pas trouvé le coupable.
- b. (\*) Récemment, le ministre n'a pas reçu le télégramme.

Par contre, d'autres phrases négatives ont été acceptées sans problème :

- c. Récemment, Maigret n'était pas au commissariat.
- d. Récemment, Pierre ne dormait pas bien.

Les phrases a. et b., (sans l'adverbe), mais pas c. et d., sont difficiles à interpréter comme des événements.. Elles sont plutôt des constatations d'un

fait. Par contre, la phrase c. est interprétée comme un événement, par les personnes qui savent que Maigret travaille tous les jours au commissariat, et d. l'est si Pierre est une personne saine qui dort toujours bien.

2. S doit être une action.

Il faut aussi rendre compte du fait que les adverbes verbaux peuvent figurer en position initiale si la phrase est active, mais pas si elle est passive.

Attentivement, Maigret a regardé la femme.

\* Attentivement, la femme a été regardée par Maigret.

Il me semble difficile de bloquer la transformation ANTÉPOSITION ici par des moyens syntaxiques.

Il est aussi très difficile de rendre compte, syntaxiquement, du fait que les adverbes verbaux de contenu, au contraire des adverbes verbaux d'action, ne figurent jamais en position initiale. Ex. :

Brutalement, le flic a blessé le manifestant.

\* Mortellement, le flic a blessé le manifestant.

Il serait possible d'engendrer ces deux types d'adverbes sous deux noeuds différents : les adverbes de contenu sous le noeud le plus bas (par exemple VP), et les adverbes d'action sous un noeud plus haut (par exemple PRED)<sup>91</sup>.

Mais dans ce cas, il serait très difficile de rendre compte du fait qu'ils se comportent de la même manière par rapport au verbe - ils figurent aussi bien l'un que l'autre directement après ou directement avant le verbe – et aussi du

---

91 Cf. Schlyter (1972).

fait qu'ils sont généralement incompatibles ensemble (cf. ci-dessus, page 165).

On a pourtant pu voir déjà (page 64) que les uns modifient une action, et les autres le contenu du verbe. L'action peut être définie comme une relation entre le verbe et un NP agentif<sup>92</sup>. Cette relation est exprimée par des constituants différents dans la surface – comme sujet superficiel + le prédicat, donc le nœud S :

Attentivement, Maigret a regardé la femme.

$$\lfloor \text{+ ag} \text{ } \_ \_ \_ \_ \rfloor$$

action

L'adverbe qui modifie cette "relation agentive" peut donc précéder immédiatement l'unité superficielle *sujet-verbe* qui le représente ici.

Dans une phrase passive, par contre, l'unité NP agentif-verbe n'est plus représentée par le *sujet-verbe* en surface, mais par le *verbe + agent* :

Attentivement, la femme a été regardée par Maigret.

$$\lfloor \_ \_ \_ \_ \_ \_ \text{+ ag} \rfloor$$

action

L'adverbe se trouvera donc trop loin de son argument pour pouvoir être interprété avec lui. Par contre, il peut figurer après cette unité superficielle (ce qui n'est pas bon pour les adverbes de contenu) :

La femme a été regardée par Maigret attentivement.

---

92 Pour une idée semblable, mais en d'autres termes, cf. Moignet (1974).

## 3. S doit être un état/procès.

Un cas parallèle est donné par les adverbes de point de vue. Ces adverbes peuvent normalement figurer en tête de la phrase, mais pas toujours, par exemple :

- a. Physiquement, Alice a diminué.
- b. Techniquement, la voiture a été révisée.

Mais :

- c. ?\*·Physiquement, la boisson a diminué Alice.
- d. ≠Techniquement, le mécanicien a révisé la voiture.

(dans ce cas, l’adverbe est un adverbe de manière ou d’instrument, donc un adverbe verbal d’action).

L’adverbe de point de vue figure dans le corpus seulement -avec des sujets non-agentifs, dans des phrases qui peuvent être caractérisées comme “état” (par exemple : *Alice est petite*), ou comme “procès” (par exemple : *Alice a diminué*). Ils modifient donc une relation (ou représentent une relation ?) entre un NP non-agentif et un verbe ou autre prédicat non-agentif, relation qu’on peut appeler “état/procès” (cf. “action” : relation, entre un NP agentif et un verbe agentif). Cette unité sémantique peut être représentée par une phrase entière, comme les phrases a. et b. ci-dessus. Mais si cette unité sémantique est “enchâssée” sous un sujet agentif, comme dans les phrases c. et d. ci-dessus, dans ce cas, elle est représentée syntaxiquement par le syntagme verbal (le VP) seul, et l’adverbe doit figurer comme co-constituant de VP, non de S. On peut illustrer cela de la manière suivante :

Physiquement, Alice a diminué.

┌ - ag    \_ \_ \_ \_ ┐  
                  procès

La boisson a diminué Alice physiquement

┌ \_ \_ \_ -ag ┐  
procès

┌ \_ \_ +ag \_ \_ \_ \_ ┐  
action

Les trois cas indiqués ici montrent donc qu'une unité sémantique – comme par exemple événement, action, état, contenu – n'est pas forcément identique à une unité syntaxique – comme S, VP, V, AP, etc. -. C'est une observation importante pour la théorie linguistique, et qui va à l'encontre 'une opinion assez répandue selon laquelle les constituants syntaxiques sont aussi des unités sémantiques.

### 3.3.3.2. Restrictions sur les adverbes dans MOD.

Il y a aussi des restrictions sémantiques sur les adverbes placés dans MOD (dans ce cadre, déplacés ici par la transformation MODALISATION). Un adverbe de phrase placé dans MOD, par exemple avant la négation ou la valeur de vérité de la phrase. Ainsi, les adverbes de phrase factifs - qui impliquent logiquement la même phrase sans l'adverbe (cf. page 109) – ne sont pratiquement pas acceptables ici<sup>93</sup>, car ils ne concernent pas la valeur de vérité. Ex. :

---

93 *Malheureusement* et *heureusement* sont des exceptions.

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Curieusement,} \\ \text{Intelligemment,} \end{array} \right\}$  Pierre n'a pas répondu.  
 ?\* Pierre n'a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{curieusement,} \\ \text{intelligemment,} \end{array} \right\}$  pas répondu.

(pour que ces phrases soient acceptables, il faut que les adverbes soient déplacés ici par INSERTION, donc séparés de leur environnement par des virgules, une pause, etc. Cf. les exemples page 215).

Par contre les adverbes non-factifs y sont parfaits :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Probablement,} \\ \text{Certainement,} \\ \text{Apparemment,} \end{array} \right\}$  Pierre n'a pas répondu.  
 Pierre n'a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{probablement,} \\ \text{certainement,} \\ \text{apparemment,} \end{array} \right\}$  pas répondu

Ces mêmes adverbes peuvent aussi figurer comme seule réponse à une question. C'est pour la même raison sémantique : la question porte sur la valeur de vérité de la phrase, et si la valeur est clairement positive, la réponse est *oui*, si elle est négative, la réponse est *non*. Ainsi, seuls les adverbes qui modifient la valeur de vérité peuvent figurer ici tout seuls. Ce sont les adverbes de phrase illocutifs non-factifs, et les adverbes engendrés sous MOD (*absolument, nécessairement, etc.*, cf. page 177).

A-t-il répondu? -  $\left( \begin{array}{l} \text{Oui} \\ \text{Probablement} \\ \text{Certainement} \\ * \text{Curieusement} \\ * \text{Intelligemment} \\ \text{Nécessairement} \\ \text{Absolument} \end{array} \right)$



### 3.3.3.3. Transformations sensibles au focus.

Les transformations ROTATION et ANTÉPOSITION sont sensibles à la notion de focus. Les linguistes ne sont pas d'accord sur le problème de savoir s'il faut traiter focus en surface ou dans la base. Si on le traite en surface, il faut postuler une règle du type :

Seul un élément qui se trouve après le verbe, vers la fin de VP ou de PRED, et qui est accentué, prend la fonction de focus (ou bien : ...peut être accentué et donc prendre la fonction de focus<sup>94</sup>).

Mais comme le focus, dans le domaine des adverbes (ou ce que j'appelle focus ici), dépend du verbe et du type d'adverbes, donc de facteurs lexicaux. je préfère le traiter ici dans la base.

1. La transformation ROTATION opère si<sup>95</sup> A est focus<sup>96</sup> Ainsi, on rend compte du fait que les adverbes verbaux complément (par exemple dans : *Il se comporte impoliment*) se trouvent presque toujours après le verbe lexical :

Il s'est comporté impoliment.            plutôt que :

- o Il s'est impoliment comporté.

Le verbe, qui est sémantiquement faible, ne peut pas être focus ou rhème.

---

94 Pour la relation entre accent., focus et émotivité, voir Schlyter (1976).

95 Il n'est pas clair si ce *si* veut dire "si et seulement si" ou "surtout si".

96 Il est pour le moment difficile de formuler la condition plus précisément. Par exemple, il est difficile de juger si le NP objet ou l'adverbe est focus. Je fais donc abstraction de ce problème. et ne traite que la relation verbe-adverbe.



Les jours, les semaines, les mois passent lentement.

En général, cette espèce d'antéposition n'a lieu que dans un style littéraire, et dans ce cas surtout dans les récits., au passé simple, pour mettre en relief l'action seule.

Cela rend compte du fait que les adverbes verbaux compléments ne peuvent pas être mis au début de la phrase, car le verbe incomplet qui reste seul dans le VP n'est pas suffisamment plein, sémantiquement, pour être seul focus de la phrase.

Ex. :

\* Impoliment, il s'est comporté.

(mais éventuellement, en combinaison avec l'adverbe, ce qui donne : *Il ne s'est pas impoliment comporté*).

L'antéposition est, de plus, souvent mauvaise si le VP est très court, sans objet direct, par exemple.

De cette manière, on peut rendre compte du comportement syntaxique différent des sous-classes d'adverbes verbaux à l'aide de la notion focus, au lieu de les engendrer sous des noeuds différents.

Ces conditions n'ont rien d'ac hoc ou isolé, mais valent probablement assez généralement pour les transformations. Par exemple, la transformation PLACEMENT de CLITIQUE (cf. Kayne, 1975).

J'ai vu *Pierre* → Je *l'*ai vu.

ou la relativisation :

L'homme - je connais *l'homme* - → L'homme *que* je connais.

déplacent un élément connu, non-rhématique, dans une position plus à gauche

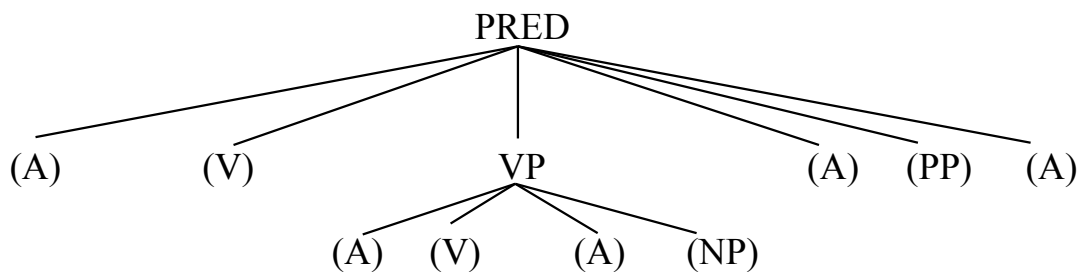
(pour d'autres transformations semblables, voir Guéron (1976). Il est fort possible (mais il faut l'étudier systématiquement) que pratiquement chaque transformation de déplacement a pour fonction de rétablir une structure présupposition-focus, ou thème-rhème, qui a été dérangée par le contexte, de sorte que le focus ou rhème se trouve plus à droite dans la phrase, et présupposition ou thème plus à gauche.

#### 3.3.4. Un modèle sans transformation?

Étant donné qu'il faut formuler des contraintes sémantiques sur la structure superficielle (des "output constraints"), cf. 3.3.3., et que beaucoup d'adverbes doivent être engendrés dans différentes positions dans la base (cf. 3.3.1.), la question se pose de savoir s'il n'est pas possible de supprimer complètement les transformations de déplacement pour les adverbes. Il faut voir quelles conséquences cela aurait pour le modèle proposé :

Dans le cas des transformations ANTÉPOSITION et MODALISATION, peut-être aussi EXCLAMATION, la suppression de la transformation ne compliquerait pas les règles de base, étant donné que les règles syntagmatiques engendrent des adverbes dans les positions où sera placé l'adverbe par transformation : sous S", S', et MOD.

Supprimer la transformation ROTATION compliquerait les règles de base, qui doivent engendrer, en plus, un A après un V, et un ou deux A après VP :



On pourrait éventuellement faire l'économie d'une règle en formulant en une seule règle celle qui engendre un A avant V et celle qui engendre un A avant A. Cela aurait certains avantages :

- a. A ne figure qu'avant un V au participe passé, qui est une forme non seulement verbale, mais aussi adjectivale (elle figure après *être*, peut être accordée au féminin, etc.).
- b. Ce sont, en gros, les mêmes adverbes qui figurent avant les deux formes, *l'adjectif* et le *V au participe passé* : ce sont les adverbes de degré, et parfois les adverbes verbaux de contenu.

Je ne peux pourtant pas pousser plus avant l'étude de cette question.

Supprimer la règle d'insertion compliquerait nettement les règles de base, car il faudrait une règle syntagmatique pour chaque position où un adverbe peut être inséré. D'autre part, en langue parlée, on peut trouver plusieurs adverbes insérés dans une seule phrase, pour exprimer l'attitude ou l'émotion du locuteur, par exemple :

“Si les hommes sont ouverts à ce message, effectivement, nous allons vraiment réaliser tous ensemble un monde merveilleux, vraiment!”  
(Radio).

Je ne veux pourtant pas essayer de résoudre le problème de savoir s'il existe des transformations de déplacements ou non. La question dépend du développement

de la grammaire générative en général, et en plus, elle n'est pas absolument nécessaire pour rendre compte de la place des adverbes en *-ment*, comme le montrera le prochain chapitre.

### 3.3.5. Relation entre sémantique et position de l'adverbe.

Les chapitres précédents ont montré que ce qui joue le rôle le plus important pour rendre compte de la place des adverbes, c'est l'interprétation sémantique associée à chaque position adverbiale dans la structure superficielle de la phrase. Non seulement les règles de base engendrent les adverbes dans certaines positions avec une interprétation spéciale (cf. 3.2) mais il est aussi nécessaire de formuler des contraintes sémantiques sur la structure superficielle après l'application des transformations (cf. 3.3.3.). Dans les deux cas, les interprétations ou conditions sémantiques sont très semblables. Il est donc possible de les formuler ensemble, que ce soit des contraintes de surface ou de base.

Comme une sorte de résumé de ce travail, je vais tenter de formuler des règles sémantiques qui relient la représentation sémantique de chaque classe d'adverbe (décrites notamment dans le chapitre 2) avec sa position dans la phrase. Les règles seront formulées de façon assez explicite pour permettre de donner un résumé succinct et schématique. Elles ont la forme suivante :

Un adverbe A peut figurer dans une position P comme co-constituant du constituant syntaxique C, si C représente sémantiquement un ou plusieurs arguments de A, et si A est marqué +focus ou -focus, respectivement.

### Arguments.

Il faut d'abord préciser les arguments des adverbes. Comme je l'ai dit dans le chapitre 3.3.3., il est nécessaire d'utiliser des catégories comme *action*, *état*, *événement*, *fait*, *valeur de vérité*, etc. pour rendre compte de la place des adverbes. De tels arguments sémantiques ne sont pas inconnus : Bartsch (1972) s'en sert pour décrire et classer sémantiquement les adverbes. Ici, je veux montrer l'utilité de tels arguments (parfois un peu différents de ceux de Bartsch) pour rendre compte non seulement de la sémantique des adverbes, mais aussi de leur place dans la phrase.

Il faut considérer les adverbes comme des prédicats (ou opérateurs) qui prennent 1, 2 ou 3 arguments, et non seulement comme des modificateurs d'un constituant (= prédicat à une place). Dans le lexique, chaque adverbe doit figurer non seulement avec ses traits sémantiques individuels mais encore avec les arguments qu'il prend dans un certain sens. Mon but ici n'est pourtant pas de donner une description détaillée de chaque adverbe, seulement d'indiquer quelques traits sémantiques importants pour leur place, et d'illustrer le principe de leur relation avec leur position dans la phrase. La description des arguments ne sera donc qu'approximative, et la formulation n'a pour but que de donner un résumé succinct des faits déjà décrits.

Les adverbes de chaque classe doivent donc être marqués, approximativement, pour les arguments suivants :

Classe d'adverbes :	Arguments :
<b>ADVERBES DE RELATION</b>	
<i>franchement</i> (performatif)	E <sup>97</sup> , (= phrase performative, locuteur) Énoncé
<i>inversement</i> (contextuel)	E, (= phrase précédente, contexte) Énoncé
<i>finaleme</i> nt (contextuel)	E, (= contexte, locuteur) Énoncé
<i>notamment</i>	E, (= contexte, locuteur) Énoncé
<b>ADVERBES RESTRICTIFS</b>	
<i>notamment</i>	E, focus de S
<b>ADVERBES DE PHRASE</b>	
<i>curieusement</i> (factif)	E, (= locuteur), Fait
<i>probablement</i> (non-factif)	E, (= locuteur), Fait, VV (valeur
<i>intelligemment</i> (phrase-sujet)	E, (= locuteur), Fait, NP sujet + ag.
<i>nécessairement</i> (sous la négation)	E?, VV(A), Fait
<i>absolument</i>	VV, Contenu
<b>ADVERBES CADRE</b>	
<i>récemment</i> (temporel)	E (l'acte d'énonciation), Événement
<i>stylistiquement</i> (point de vue)	E (locuteur NP -ag., État/Procès (focalisable))
<b>ADVERBES D'ÉVÉNEMENT</b>	
<i>immédiatement</i>	Événement (focalisable)
<b>ADVERBES VERBAUX</b>	
<i>soigneusement</i>	NP +ag., Action (focalisable)
<i>mortellement</i>	Contenu (focalisable)
<i>impoliment</i>	Action/Contenu (Focus)
<b>ADVERBES DE DEGRÉ</b>	
<i>énormément</i>	Contenu (parfois focalisable)
<i>telleme</i> nt	VV(A), Contenu (parfois focalisable)

---

97 Pour la signification de E et les autres arguments, cf. pages 233 et 234.



Les adverbes qui peuvent avoir des sens différents se distinguent ainsi par les arguments qu'ils prennent dans chaque sens (qui influent aussi sur leur place.)

Cf. page 200. Ex. :

finale <sup>ment</sup> (de relation)	E, Énoncé
finale <sup>ment</sup> (temporel)	E, Événement
logique <sup>ment</sup> (de relation)	E, Énoncé
logique <sup>ment</sup> (point de vue)	E, NP -ag., État/Procès
gentiment (phrase-sujet)	E, NP +ag., Fait
gentiment (manière)	NP +ag., Action
légère <sup>ment</sup> (manière)	NP +ag., Action
légère <sup>ment</sup> (degré)	Contenu

Les arguments indiqués ici ont déjà été présentés dans le texte. *E* est une abréviation pour “L’acte d’Énonciation” ou pour “relation Extra-phrastique”, cf. page 125 pour les adverbes de relation, et page 209 pour les adverbes cadre.

*Énoncé* est n,importe quelle phrase dite.

*Fait* est une proposition déclarative, qui correspond à “Que S”, cf. page 106.

VV est la valeur de vérité de la phrase, représentée par la négation ou par *oui/non*.

*NP +ag.*, *NP -ag.*, sont des syntagmes nominaux agentifs et non-agentifs, cf. page 89, page 221 et page 222.

*Événement* cf. page 78.

*État/Procès* est un prédicat à sujet non-agentif, représenté, par exemple, par un AP, ou par un VP à verbe non-agentif.

*Action* est un verbe agentif, (ou un prédicat d'un sujet agentif).

*Contenu* est le contenu statique d'un verbe lexical ou d'un adjectif.

Ces arguments sont évidemment vagues et approximatifs, et il serait souhaitable de faire des recherches détaillées et approfondies pour les préciser.

*Correspondance arguments – constituants.*

Les arguments sémantiques que prennent les adverbes correspondent le plus souvent aux constituants syntaxiques suivants :

unité sémantique :	unité syntaxique :
contenu	A
action	V
état	AP
événement	VP (ou PRED)
valeur de vérité	{NEG, ø }
fait	S déclarative
énoncé	S (déclarative ou non)

Ainsi, un adverbe qui prend comme argument une action, comme par exemple : *soigneusement* ou *énergiquement*, figure comme co-constituent d'un noeud qui

représente l'action, qui est normalement V. Un adverbe qui prend un événement comme argument, figure comme co-constituent de VP, etc., comme il a été montré dans le chapitre 3.1.

Mais la syntaxe n'est pas absolument parallèle à la sémantique : les noeuds VP, V, A, etc., sont des constituants syntaxiques qui peuvent être interprétés différemment. Un contenu (statique) peut être représenté ou bien par un adjectif, par exemple *bête*, *gentil*. ou bien par un verbe non-agentif, par exemple : *manquer*, *souffrir*. Il en résulte qu'un adverbe comme *énormément* ou *tellement*, qui prend un *contenu* comme argument sémantique, peut modifier syntaxiquement ou bien un adjectif ou bien un verbe (non-agentif) :

Il est	{ énormément tellement }	{ bête. gentil. }
Il m'a	{ énormément tellement }	{ manqué. }

Une phrase déclarative peut aussi être interprétée comme un Événement, comme une Action (ou plus précisément : NP +ag., Action), ou comme un État/Procès (ou : NP -ag., État/Procès). cf. page 217-223.

Maintenant, il sera possible de formuler les contraintes sémantiques.

*Contraintes sémantiques déterminant les positions des adverbes.*

Les conditions sémantiques pour qu'un adverbe figure dans une certaine position peuvent maintenant être formulées :

Un adverbe peut figurer dans la position suivante :	sous les conditions suivantes
1. <i>Avant S ! et S ?</i> (avant une phrase interrogative ou impérative = sous S'')	L'adverbe prend E comme argument et la Représentation Sémantique (RS), de la phrase qui suit comme autre argument. (S? et S! peuvent être : Énoncé ; Événement ; NP -ag. et Etat/Procès; mais pas un Fait). L'adverbe n'est pas focus.
2. <i>Avant S déclaratif</i> (avant une phrase déclarative = sous S')	L'adverbe prend RS de S comme argument. (S peut représenter : Énoncé; Fait; Événement ; · NP +ag. et Fait; NP +ag. et Action; NP -ag. et État/Procès). L'adverbe n'est pas focus.
3. <i>Entre AUX et NEG/Ø</i> (entre le verbe fini et la négation, sans pause)	L'adverbe prend la valeur de vérité comme argument. L'adverbe n'est pas focus.
4. <i>Après NEG.</i> (directement après la négation, sans pause, et avant un deuxième verbe auxiliaire; avant <i>tous</i> )	L'adverbe sert d'argument à VV. L'adverbe n'est pas focus.
5. <i>Réponse à une question</i> (une question totale)	L'adverbe est en relation avec la valeur de vérité. ( A(VV) ou VV(A) ).
6. <i>Entre NEG et PRED</i> (entre la négation ou le premier verbe auxiliaire et le deuxième verbe auxiliaire, ou le constituant PRED ou VP)	L'adverbe prend la RS de PRED ou VP comme argument (Événement; État/Procès, (Action?)). L'adverbe prend souvent la RS d'un autre nœud dominé par S (NP sujet, Aux-tps) comme autre argument. L'adverbe n'est normalement pas focus.

7. *Avant V/A.*

(directement avant un verbe lexical à caractère adjectival (donc au participe passé), ou avant un adjectif)

L'adverbe prend la RS de V comme argument (Action ou Contenu).

L'adverbe est en premier lieu interprété comme quantitatif (= comme adverbe de degré)<sup>98</sup>

En général, l'adverbe n'est pas focus.

8. *Après V.*

(directement après un verbe lexical à caractère verbal, donc infinitif, participe passé, verbe fini)L'adverbe prend la RS de V comme argument (Action ou Contenu).

L'adverbe prend la RS de V comme argument (Action ou Contenu.

Événement?) ou :

L'adverbe est focus de la phrase et il n'y a pas d'autre adverbe plus bas (sur lequel cet adverbe peut porter) dans la phrase.

L'adverbe est en premier lieu interprété comme modifiant le V et qualitatif (= exprimant la manière)<sup>98</sup>.

9. *Après VP/PRED.*

(après l'objet direct, ou autre complément du verbe, mais sans pause, ou après un AP)

L'adverbe prend la RS de PRED ou le VP comme argument (cf. règle 6).

10. *Inséré ou final.*

(inséré ou final comme parenthèse; avec pauses, intonation tombante, etc.

L'adverbe prend E comme argument (surtout, il exprime l'attitude ou les émotions du locuteur).

L'adverbe n'est pas focus.

11. *Avant un NP/PP focus.*

Si  $\neq$  8 ou 9 : L'adverbe restreint ou "paradigmatise" le NP/PP.

L'adverbe n'est pas focus.

Il n'est pas possible que deux adverbes modifient le même constituant (par exemple deux adverbes sous VP ou sous PRED sont exclus).

<sup>98</sup> Cf. le parallélisme avec des adjectifs qui précèdent ou suivent un substantif.

Comme certains adverbes remplissent plusieurs conditions (par exemple parce qu'ils prennent plusieurs arguments), ils peuvent figurer dans plusieurs positions.

Les règles proposées sont assez indépendantes de la théorie adoptée. Dans un modèle contenant des transformations, comme proposé en 3.3.2. et 3.3.3., il faut les interpréter comme des règles d'interprétation en surface ("output constraints").

Dans un modèle sans transformation de déplacement d'adverbes, et sans des transformations du tout, ces règles peuvent servir de contraintes sur la base, ou comme des règles d'insertion lexicale. Actuellement, la grammaire générative-transformationnelle se développe dans une direction telle que de plus en plus de transformations s'avèrent inutiles, et il serait très souhaitable de pouvoir les supprimer tout à fait, ce qui simplifierait beaucoup le modèle. Les règles proposées ici ont l'avantage de faciliter un développement dans cette direction.

Ces règles peuvent aussi être utilisées dans une grammaire non-formelle, par exemple dans un but didactique. Ainsi, elles ressemblent aux conclusions du chapitre 2, bien que plus précisées.

#### 4. RÉSUMÉ GLOBAL

Les adverbes en *-ment* peuvent figurer dans un grand nombre de positions différentes : en tête de la phrase, après le verbe auxiliaire, après le verbe lexical, en fin de la phrase, etc. (chapitre 1).

Les adverbes peuvent être regroupés dans des classes différentes, d'après les positions qu'ils occupent dans la phrase et d'après leur fonction sémantique (chapitre 2).

Dans l'analyse générative-transformationnelle, les règles de base (les règles syntagmatiques) ont pu être formulées de telle sorte qu'elles rendent compte aussi bien de *l'interprétation* sémantique spécifique, que de *la place* la plus naturelle des adverbes de ces différentes classes. Les adverbes sont engendrés dans la base directement avant et comme co-constituants des noeuds S', S, NEG, PRED, VP, li, V et A, et "modifient" ces noeuds.(3.2.)

Un grand nombre de positions dans la phrase correspond ainsi à la place où sont engendrés les adverbes par les règles syntagmatiques. D'autres positions doivent plutôt être considérées comme le résultat d'une règle transformationnelle : ce sont certaines positions dans le syntagme prédicatif ou verbal, et les positions où un adverbe est inséré comme parenthèse entre les constituants, ou à la fin de la phrase (3.3.2.).

Un grand nombre d'adverbes qui figurent dans plusieurs positions changent de sens d'après la place qu'ils occupent dans la phrase (et aussi d'après la nature sémantique du verbe, du prédicat ou du syntagme nominal avec lesquels ils figurent). Ces adverbes ne doivent pas être déplacés par transformation, mais

doivent être engendrés plusieurs fois, dans des positions différentes. dans la base (3.3.1.1.).

D'autres adverbess qui figurent dans plusieurs positions ne doivent pas non plus être déplacés par transformation, car dans ces cas, il violeraient les restrictions sur les transformations. Ces adverbess doivent aussi être engendrés plusieurs fois dans la base (3.3.1.2.).

Certains adverbess ne changent pas de sens dans les différentes positions qu'ils occupent, et ne violent pas les restrictions sur les transformations. Ces adverbess peuvent donc être déplacés par des transformations (3.3.2.). Il y a pourtant des restrictions sur ces transformations qu'il faut formuler sémantiquement (3.3.3.).

Il est ainsi possible de formuler des conditions ou des règles sémantiques indiquant, pour chaque position dans la phrase, quel type d'adverbe peut y figurer. Ces conditions recouvrent aussi bien l'interprétation à partir des règles syntagmatiques que les restrictions sur les transformations. D'après ces règles, un certain adverbe A (qui doit être considéré comme un prédicat à une ou plusieurs places) peut figurer dans une certaine position - donc comme co-constituant d'un certain constituant C - si ce constituant C peut être interprété comme un des arguments de l'adverbe A. Comme certains adverbess prennent plusieurs arguments, ils peuvent figurer dans plusieurs positions. Les arguments (sémantiques) ont une certaine correspondance avec les constituants (syntaxiques) mais ils ne sont pas identiques. (3.3.5.)



Ces règles peuvent servir de contraintes de surface dans une grammaire contenant des transformations, mais aussi comme des règles d'insertion lexicale dans une grammaire générative sans transformations, et peuvent ainsi faciliter le développement d'une telle grammaire.

APPENDICE. *Abréviations.*

\* avant un exemple : inacceptable.

(\*) " " : inacceptable dans certaines circonstances ou pour certaines personnes

?\* " " : presque inacceptable.

?? " " : fortement douteux.

? " " : douteux.

o " " : peu naturel, ou ne figure pas dans le corpus.

S, NP, VP, etc. voir page 157.

ADEG = adverbe de degré.

AV = adverbe verbal.

AV A = adverbe verbal d'action.

AVc = adverbe verbal de contenu.

AVcompl = adverbe verbal complément.

AEV = adverbe verbal d'événement.

ACAD = adverbe cadre.

TFS = temporel.

PV = point de vue.

ACADn = adverbe cadre, norme.

APH = adverbe de phrase.

APHf = adverbe de phrase factif.

APHnf = adverbe de phrase non-factif.

APH-s = adverbe de phrase-sujet.

APHsn = adverbe de phrase sous la négation.

ARENF = adverbe renforçant la négation.

AREL = adverbe de relation.

ARELp = adverbe de relation performatif.

ARELc = adverbe de relation contextuel.

ARELd = adverbe de relation de discours.

ARESTR = adverbe restrictif.

**Tests.**

CERTAINEMENT dans : Pierre soulève certainement le piano, veut dire :

Je dis certainement que P. soulève le piano. . . . . \_\_\_\_\_

Que P. soulève le piano, cela est certain (pour moi). . . . . \_\_\_\_\_

Que " " " pour Pierre. . . . . \_\_\_\_\_

Que " " " de sa part . . . . . \_\_\_\_\_

Que P. soulève le piano, cela se passe certainement. . . . . \_\_\_\_\_

Du point de vue certain, P. soulève le piano . . . . . \_\_\_\_\_  
 Certainement parlant, P. soulève le piano . . . . . \_\_\_\_\_  
 P. a de la certitude en soulevant le piano . . . . . \_\_\_\_\_  
 P. soulève le piano avec certitude . . . . . \_\_\_\_\_  
 P. soulève le piano d'une manière certaine . . . . . \_\_\_\_\_  
     P. est certain en soulevant le piano . . . . . \_\_\_\_\_  
     C'est une action certaine. . . . . \_\_\_\_\_  
     Le résultat est certain . . . . . \_\_\_\_\_

\_\_\_ Pierre \_\_\_ a soulevé \_\_\_ le piano \_\_\_ ce matin \_\_\_.  
 \_\_\_ Pierre \_\_\_ n'a \_\_\_ pas \_\_\_ soulevé \_\_\_ le piano \_\_\_.  
 \_\_\_ Les hommes ont \_\_\_ tous \_\_\_ soulevé \_\_\_ le piano \_\_\_.  
 \_\_\_ Le piano \_\_\_ a \_\_\_ été \_\_\_ soulevé \_\_\_ par Pierre \_\_\_.  
 \_\_\_ Le piano \_\_\_ n'a \_\_\_ pas \_\_\_ été \_\_\_ soulevé \_\_\_ par Pierre \_\_\_.  
 \_\_\_ Le piano, Pierre \_\_\_ l'a soulevé \_\_\_.  
 \_\_\_ Pierre est \_\_\_ à Paris. Pierre est \_\_\_ très gentil.  
 \_\_\_ Pierre n'est \_\_\_ pas \_\_\_ à Paris. Pierre n'est \_\_\_ pas \_\_\_ très gentil.  
 \_\_\_ Pierre \_\_\_ a-t-il \_\_\_ soulevé \_\_\_ le piano \_\_\_?  
 \_\_\_ Soulève \_\_\_ le piano \_\_\_!

Pierre commence \_\_\_ à \_\_\_ soulever \_\_\_ le piano.  
 J'ai vu Pierre, \_\_\_ soulevant \_\_\_ le piano.  
 C'est qu'il soulève le piano.

Ce qu'il a fait \_\_\_, c'est soulever le piano.  
 Ce qu'il a fait, \_\_\_, c'est soulever le piano.  
 Ce qu'il a fait, c'est soulever \_\_\_ le piano.

Voici le piano qu'a \_\_\_ soulevé \_\_\_ Jean-Pierre \_\_\_.  
 Pierre semble \_\_\_ avoir \_\_\_ soulevé \_\_\_ le piano.  
 Pierre a \_\_\_ dû \_\_\_ soulever \_\_\_ le piano.  
 Cela a \_\_\_ fait \_\_\_ soulever \_\_\_ le piano ... à/par Pierre.

Pierre a \_\_\_ fait cela. Pierre a fait cela, \_\_\_.  
 Certainement, Pierre a soulevé certainement le piano. \_\_\_

Il a soulevé le piano très certainement. \_\_\_\_\_  
 " " " étonnamment certainement. \_\_\_\_\_

{  
 \_\_\_ Comment  
 \_\_\_ Combien  
 \_\_\_ Où  
 \_\_\_ Quand  
 } a-t-il soulevé le piano? - (Il l'a soulevé) certainement, .....

A-t-il soulevé le piano? - Certainement. \_\_\_\_\_

**Liste alphabétique des adverbes traités dans ce travail.**

- absolument RENF 118,178, 179,181-183, 224  
absolument (plusieurs sens) 199, 202  
activement AV 56  
actuellement ACAD (TpS) 81-86, 95, 96, 176, 187, 207, 208, 226  
adjectivement AVcompl 69  
apparemment APHnf 100, 108, 224  
approximativement ADEG 45  
attentivement AVa 55, 57, 61, 63, 77, 163-165, 171, 207, 209, 212, 220, 221  
autrement AVcompl 55, 69  
autrement AVc 64  
autrement ACADn 81, 91  
autrement dit AREL 121  
autrement (plusieurs sens) 200, 203
- bêtement APB-s 100, 109  
bizarrement APHf 100, 109, 111  
brièvement AV 53  
brusquement AEV 72-74, 77, 178, 187, 205, 218, 219  
brutalement AVa 64, 220
- certainement APHnf 100, 102-104, 108, 114, 203, 215, 224  
clandestinement AEV 72, 77  
complètement ADEG 50, 162  
conséquemment AREL 121, 124, 127  
constamment AEV 72, 74, 91-93  
contrairement AREL 121  
correctement AV 56  
couramment AV 164  
culturellement ACAD 209, 213  
curieusement APHf 100, 109, 111, 180, 183, 184, 224
- décidément APH 100, 108  
définitivement AVc 64

dernièrement CAD (TPS) 81-83, 176

deuxièmement AREL 121, 123, 189

directement ARESTR 132

discrètement AV 56

drôlement ADEG 46

drôlement AVcompl 69

économiquement ACAD (PV)83, 84

effectivement AREL 121, 122, 128, 130, 190, 210

également AREL 121, 128

également ARESTR 132-139, 191-193

également (plusieurs sens) 199, 202

énergiquement Ava 55, 64

énormément ADEG 45-53, 116, 162, 165, 184, 226

entièrement AVc ou ADEG 64, 67

essentiellement ARESTR 132-138, 140

esthétiquement ACAD (PV) 176

éternellement AEV 72

étonnamment ADEG 49, 52

étrangement APHf 100, 109

étroitement AVc 55, 60, 61, 64

éventuellement APHnf 100, 108

évidemment APH 99-104, 108, 172, 183,184, 184, 203, 204

(plus) exactement AREL 121

exactement ARESTR 132, 133, 194

exactement (plusieurs sens) 203

exclusivement ARESTR 132, 140

extérieurement ACAD (PV) 81, 82, 86, 89, 96

extraordinairement ADEG 45

extrêmement ADEG 45, 46, 53, 160, 194

facilement AVC 63

favorablement AVc 67

fermement AV 56, 164

finalelement ACAD (TPS) 81

finalelement AREL 121-129, 190

finalement (plusieurs sens) 199, 233  
 finement AVc 64  
 fixement AV 59,77  
 forcément APHan 112, 113, 116,178-181  
 fortement ADEG 45, 46  
 franchement AREL 121-127, 189, 190  
 franchement (plusieurs sens) 199, 201  
 fréquemment AEV 72, 74, 77, 91-93, 166, 167, 180, 187, 217, 218  
  
 généralement ACADn 81, 91-93  
 (plus) généralement AREL 121  
 généreusement APH-s 100, 109  
 gentiment AV 71, 96, 164  
 gentiment APH-s 96, 100, 109, 110, 187  
 gentiment (plusieurs sens) 233  
 géographiquement ACAD 206  
 grammaticalement AV 164  
 grammaticalement ACAD (PV) 83, 86, 95, 173, 174  
 grammaticalement (plusieurs sens) 200  
 grossièrement ADEG 45  
  
 habilement AV 56  
 habituellement ACADn 81, 83, 91-93  
 hautement AV 56  
 heureusement APHf 99-104, 172, 184, 186  
 heureusement (plusieurs sens) 198, 202, 215, 216  
 honnêtement AREL 121, 127  
 hypocritement AV 57  
  
 immédiatement AEV 72-74 , 77, 167,178, 205, 209, 212, 217, 218  
 impoliment AVcompl 55, 69, 70, 163-165, 225, 227  
 indéniablement APH 100  
 indiscutablement APH 100  
 indistinctement AVc 64, 67  
 infiniment ADEG 45  
 insensiblement AEV 72

instantanément AEV 72, 73  
 intelligemment APH-s 100-111, 187, 224  
 intelligemment (plusieurs sens) 199  
 intérieurement ACAD (PV) 81, 86, 89  
 inversement AREL 104, 121-127, 180, 189, 215  
 invraisemblablement APH 108  
  
 joliment AVc 55, 63  
 joyeusement AV 205  
 justement AREL 121-124, 128, 129, 190  
 justement ARESTR 132, 137, 194  
 justement (plusieurs sens) 199, 202 1  
  
 lâchement AV 56 1  
 légèrement ADEG 45, 46, 48, 50  
 légèrement AV 59, 171  
 légèrement (plusieurs sens) 200, 203  
 lentement AEV 72, 73, 168, 226  
 linguistiquement ACAD (PV) 83, 88, 173  
 logiquement ACAD (PV) 81  
 logiquement (plusieurs sens) 200, 201, 203, 233  
 longuement AV 53  
 lourdement AVc 55, 63, 64  
  
 majestueusement AVa 63, 64  
 malheureusement APHf 100, 101, 109, 183  
 manifestement APHnf 100, 108  
 mécaniquement ACAD (PV) 85, 86, 89, 96  
 mentalement ACAD (PV) 89, 187  
 misérablement AVc 67  
 mollement AVa 56, 66  
 moralement ACAD (PV) 82 , 83  
 mortellement AVc 55, 59-64, 163, 164, 220  
  
 naturellement AV 96  
 naturellement APH 96, 101, 102  
 naturellement (plusieurs sens) 198, 202

nécessairement APHan 99, 112-117, 178, 179, 182, 183, 224  
nettement ADEG 46, 49  
normalement ACADn 81-84, 91-93  
normalement (plusieurs sens) 200, 203  
notamment AREL 121, 122, 128  
notamment ARESTR 132-139  
notamment (plusieurs sens) 202  
obligatoirement APHsn 112-114, 177  
officiellement ACAD (PV) 90  
officiellement (plusieurs sens) 201  
ouvertement AEV 72  
parallèlement AREL 121, 123, 127  
parfaitement ADEG 45  
parfaitementAV 77  
particulièrement ADEG 46, 50  
particulièrement ARESTR 132, 134, 136, 194  
pauvrement AVcompl 69  
pécuniairement ACAD (PV) 90, 208  
péniblement AVa 63, 66  
perpétuellement AEV 72  
personnellement 176  
personnellement AREL 121, 123, 189, 204  
personnellement (plusieurs sens) 201  
physiquement ACAD (PV) 81, 88, 89, 208, 222  
pleinement ADEG 45  
poliment AVa 63, 164  
politiquement AAD (PV) 81, 82  
ponctuellement AEV 72  
pratiquement RENF 118  
pratiquement ARESTR 132, 134  
pratiquement (plusieurs sens) 200, 203  
précédemment ACAD (TPS) 83  
précipitamment AEV 72



(plus) précisément AREL 121  
premièrement AREL 104, 187, 121-128, 189  
premièrement ARESTR 140  
présentement ACAD (TPS) 81, 176  
principalement ARESTR 132, 135, 138, 140  
prioritairement ARESTR 132, 135, 140  
probablement APHnf 99, 102-104, 108, 116, 117, 182, 184, 203, 210, 215, 224  
prochainement ACAD (TPS) 81, 83, 94, 176  
profondément ADEG 45, 48  
profondément AVc 56, 64  
progressivement AEV 72  
proprement dit AREL 121  
publiquement AEV 72, 77  
quotidiennement AEV 72, 77, 91-93  
rapidement AEV 72-74, 77, 104  
rapidement (plusieurs sens) 202  
rarement AEV 72, 73, 91-93  
récemment ACAD (TPS) 81-84, 95, 96, 104, 176, 180, 219  
réellement APHan 99, 112-116  
régulièrement (plusieurs sens) 201, 205  
relativement ADEG 45  
richement AVc 64  
rudement ADEG 45, 49, 52  
scrupuleusement AV 56  
secrètement AEV 72  
sémantiquement ACAD (PV) 89  
sensiblement ADEG 49  
sérieusement ADEG 48  
sérieusement AREL 121-125, 190, 215  
seulement AREL 121, 128  
seulement ARESTR 132-140, 191, 193  
sévèrement AV 166  
simplement AREL 121, 122, 128

simplement ARESTR 132,136, 137, 139  
simplement (plusieurs sens) 199, 202  
soigneusement AVa 55, 59, 61, 165, 171  
spécialement ARESTR 132, 134, 137  
spécifiquement ARESTR 132, 135, 140,191,193  
strictement ADEG 45  
stylistiquement ACAD (PV) 89  
subitement AEV 72  
sûrement APHnf 100, 102, 108  
  
tardivement AEV 72, 73, 77  
techniquement ACAD (PV) 81, 82, 88, 95, 96, 173, 174, 222  
tellement ADEG 45, 47, 48, 50-53  
tendrement AVa 59, 63, 64  
théoriquement ACAD (PV) 87  
timidement Ava 55, 63  
totalemment 46, 48  
tranquillement AVcompl 69  
tristement Ava 55  
troisièmement AREL 123  
  
ultérieurement ARESTR 132, 136, 137, 140  
  
vachement ADEG 45, 46, 49, 50, 52  
véritablement APHan 112,113,116,118  
visiblement ADEG 49  
visiblement APH 108  
vivement AREL 123  
vraiment RENF 118, 178  
vraiment APHsn 112, 114, 116, 179, 182  
vraiment (plusieurs sens) 202, 205, 221  
vraisemblablement APHnf 100

## Bibliographie

- Allerton, D. J. (1974) : “English Sentence Adverbials, their Syntax and their intonation in British English”, dans : *Lingua*, vol. 34, No 1.
- Altmann, D. J. (1976) : *Die Gradpartikeln im Deutschen*. Niemeyer. Andersson, Erik (1974) : “Sentence and Clause. Taxonomy in Generative Framework”, dans Enkvist, N.E. ed. : *Reports on Text Linguistics : Four Papers on Text. Style and Syntax*. Åbo (Turku) Finland.
- Andersson, Lars-Gunnar (1975) : *Form and Function of Subordinate clauses*. Gothenburg Linguistics Monographs. Deptmt of Linguistics, Gothenburg.
- Bach, E. (1962) : “The Order of Elements in a Transformational Grammar of German”, dans *Language* 38, p. 263-269.
- Bartsch, R. (1972) : *Adverbialsemantik*. Athenaeum, Frankfurt (Main). Version anglaise (1976) : *The Grammar of Adverbials*. North Holland PC.
- Banfield, A. (1973) : “Narrative Style and the Grammar of Direct and Indirect Speech”, dans *Foundations of Language*, vol. 10.
- Benveniste, E. (1966) : *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard, Paris.
- Blinkenberg, A. (1928 et 1933) : *L'ordre des mots en français moderne*. I et II. Copenhague.
- Blumenthal, F. (1975) : “Zur kommunikativen Funktion von Adverbien und Umstandsbestimmungen im Französischen”, dans *Romanische Forschungen*, 87, (Heft 2).
- Borillo, A. (1976) : “Les adverbes et la modalisation de l’assertion”, dans *Langue Française* 30.

- Bowers, J. (1968) : ·Adjectives and Adverbs in English·, Preliminary Version, MIT, (polycopié).
- Bresnan, J. (1970) : “On complementizers. Towards a Syntactic Theory of Complement Types”, dans *Foundations of language*, 6.
- Chomsky, B. (1965) : *Aspects of the Theory of Syntax*. The MIT Press, Cambridge, Mass.
- Chomsky, B. (1970) : “Remarks on Nominalizations”, dans R. Jacobs & P. Rosenbaum, eds: *Readings in English Transformational Grammar*. Ginn & Co.
- Chomsky, B. (1972) : “Conditions on Transformations”, dans *Osculd Papers*, (ed. by the Univ. Of Gothenburg).
- Cornulier, B. (1972) : “Littéralement”, dans *Recherches Linguistiques*, 1, Paris-Vincennes.
- Csécsy, M. (1968) : De la linguistique à la pédagogie : Le verbe français. Coll. Le français dans le monde, BELC. Hachette/Larousse.
- Ducrot, O. (1972) : *Dire et ne pas dire*. Coll. Savoir, Hermann, Paris.
- Emonds, J. (1970) : Root and Structure-Preserving Transformations. Unpublished doctoral dissertation, MIT.
- Enkvist, N. E. (1976) : “Notes on Valency, Semantic Scope, and Thematic Perspective as Parameters of Adverbial Placement in English”, dans Enkvist, N.E. & Kohonen, V. Eds : *Reports on Text Linguistics : Approaches to Word Order*.

- Fauconneau-Dubuisson, C. (1975) : Les transformations radicales et préservatrices de structure. Thèse de doctorat non publiée, Univ. De Montréal.
- Grevisse, M. (1964) : *Le bon usage. Grammaire française*. Duculot, Gembloux, Belgique.
- Guéron, J. (1976) : “Interpretation of PP Complements: a Semantic Filter for PP extraposition”. Polycopié. Univ. de Paris VIII, Vincennes.
- Fillmore, C. (1968) : “The Case for Case”, dans *Universals in Linguistic Theory*. Holt, Rinehardt & Winston.
- Greenbaum, S. (1969) : *Studies in English Adverbial Usage*. Longmans, London.
- Hartvigson, H. (1969) : *On the Intonation and Position of the so-called Sentence Modifiers in Present-Day English*. Odense Univ. Press.
- Hong Chai-Song (1975) : “Les adverbes de temps en *-ment* en tête de la phrase”, dans *Le Français Moderne*, 43e année.
- Jackendoff, R. S. (1972) : *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- Jacobson, S. (1964) : *Adverbial Positions in English*. Stockholm, Proprius.
- Jacobson, S. (1975) : *Factors Influencing the Placement of English Adverbs in Relation to Auxiliaries*. Almqvist & Wiksell, Stockholm.
- Kayne, R. S. (1975) : *French Syntax. The Transformational Cycle*. The MIT Press. Cambridge, Mass. Version française : *Syntaxe française. Le cycle transformationnel*. Seuil, Paris, (1977).

- Kayne, R. S. (1973) : “Subject Inversion in French Interrogatives”, dans Casagrande & Saciuk, eds. *Generative Studies in Romance Languages*. Newbury House. Rowley, Mass.
- Kayne, R. S. (1974) : “French Relative *que*”, dans *Recherches Linguistiques*, No 3. Paris-Vincennes.
- Keyser, S. J. (1968) : “Review of ‘Sven Jacobson : Adverbial Positions in English’.”, dans *Language* 44.
- Kiparsky, P. & Kiparsky, C. (1970) : “Fact.”, dans Bierwisch, M. & Heidolph K.E. eds. *Progress in Linguistics*. Mouton, The Hague.
- Klima, E. (1964) : “Negation in English”, dans Katz, J. & Fodor, J., eds. : *The Structure of Language*. Englewood cliffs, (N.J.) : Prentice Hall, p. 246-324.
- Labelle, F. (1974) : *Étude syntaxique des adverbes en -ment et de certaines de leurs propriétés sémantiques*. Mémoire de maîtrise, Univ. De Montréal.
- Lakoff, G. (1970) : *Irregularity in Syntax*. Holt, Rinehardt & Winston, NY.
- Lyche-Schwoerer : Voir Schworer.
- Meisel, J. (1973) : *Einführung in die transformationelle Syntax. II. Anwendung auf das Französische*. Niemeyer, Tübingen.
- Milner, J. C. (1973) : *Arguments linguistiques*. Maison Mame, Paris.
- Moignet, G. (1974) : “L’incidence de l’adverbe et l’adverbialisation des adjectifs”, dans Moignet : *Etudes de psycho-systématique française*. Klincksieck, Paris.

- Mørdrup, C. (1976) : *Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment*. Akademisk Forlag. Copenhague.
- Moreau. M. L. (1971) : “L’homme que je crois qui est venu; *qui, que* : relatifs et conjonctions”, dans *Langue Française*, 11.
- Nilsen, D. L. F. (1972) : *English Adverbials*. Mouton, The Hague.
- Nilsson-Ehle. H. (1941) *Les adverbes en -ment compléments d’un verbe*. Gleerups. Lund.
- Piot, M. (1974) : “Quelques adverbes conjonctifs en français”. dans *Rapport de Recherches No 2. Laboratoire d’Automatique Documentaire et Linguistique*. Univ. de Paris VII.
- Posner. R. (1972) : *Theorie des Kommentierens*. Linguistische Forschungen Bd 9. Frankfurt (Main). Athenaeum.
- Rahkonen, M. (1974) : *Placeringen av tids-, Befintlgbets-, riktning-, och sättsadverbialen i svenska och finska satser*. Thèse de doctorat. Univ. de Umeå.
- Ronat. M. (1974) : Echelles de base et mutations en syntaxe française. Thèse de doctorat de 3e cycle. Paris VIII-Vincennes.
- Ruwet, N. (1972) : *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Seuil. Paris.
- Schlyter, S. (1972) : “Une hiérarchie d’adverbes en français”, dans *Recherches Linguistiques 1*, Paris-Vincennes.
- Schlyter, S. (1975): “TOPICALIZATION, CLEFT, WH-movement in Swedish and the question of COMP”, dans *Gothenburg Papers in Theoretical Linguistics*.
- Schlyter, S. (1976) : “Adverbial Positions in French, Contrasted with Those in Swedish : Stress, Focus, and Subjectivity”. dans Enkvist, N. E. &

Kohonen, V., eds : *Reports on Text Linguistics : Approaches to Word Order*.

Schreiber, F. (1971) : “Some Constraints on the Formation of English Sentence Adverbs”, dans *Linguistic Inquiry*, vol. II.

Schreiber, F. (1972) : “Style Disjuncts and the Performative Analysis”, dans *Linguistic Inquiry*, vol. III.

Schwoerer (ou Lyche-Schwoerer), Ch. (1974) : French Adverbs : A Classification and Preliminary Analysis. Austin. Tex. (Austin, Tex., Univ. of Texas, Phil. Diss), Microfilm : Ann Arbor, Mich. Microfilms 1975.

Sgall, T. & Hajicová, E. & Benesová, E. (1973) : *Topic, Focus and Generative Semantics*. Forschungen Linguistik und Kommunikationswissenschaft 1, Scriptor, Kronberg Taunus.

Stefanini, J. (1973) : “Quelques remarques sur la notion d’incidence”, dans *Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique des langues*. Ed. universitaires de Lille.



- Steinitz, R. (1969) : *Adverbialsyntax*. Studia Grammatica X. Akademie-Verlag, Berlin.
- Steinitz, R. & Lang, E. (1976) : “Compte-rendu de ‘Bartsch Adverbialsemantik’”, dans *Foundations of Language*, Vol. 14.
- Sueur, J.F. (1975) : *Etude sémantique et syntaxique des verbes devoir et pouvoir*. Recherches sur les modalités en grammaire. Thèse de doctorat, 3e cycle, Univ. D’Orleans.
- Togebly, K. (1965) : *Fransk grammatik*. Gyldendals, Copenhague.
- Weydt, H. (1969) : *Abtönungspartikeln. Die deutschen Modalwörter und ihre französische Entsprechungen*. Bad Homburg, v.d.h. Gehlen.
- Williams, E. “Small Clauses in English”, dans Kimball, J. ed. : *Syntax and Semantics* 4, Seminar Press, New York (à paraître).